



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

L' O R I G I N E  
D E S D I E U X  
D U P A G A N I S M E ;

E T

LE SENS DES FABLES DÉCOUVERT PAR  
UNE EXPLICATION SUIVIE

DES POËSIÉS D'HÉSIODE.

Par M. BERGIER, Docteur en Théologie,  
Principal du Collège de Befançon, Associé  
à l'Académie des Sciences, Belles Lettres &  
Arts de la même Ville.

*Numquid faciet sibi homo Deos ? & ipsi non sunt Dii.*  
JÉRÉM. 16, 20.

---

T O M E I I . P A R T I E I V .

---



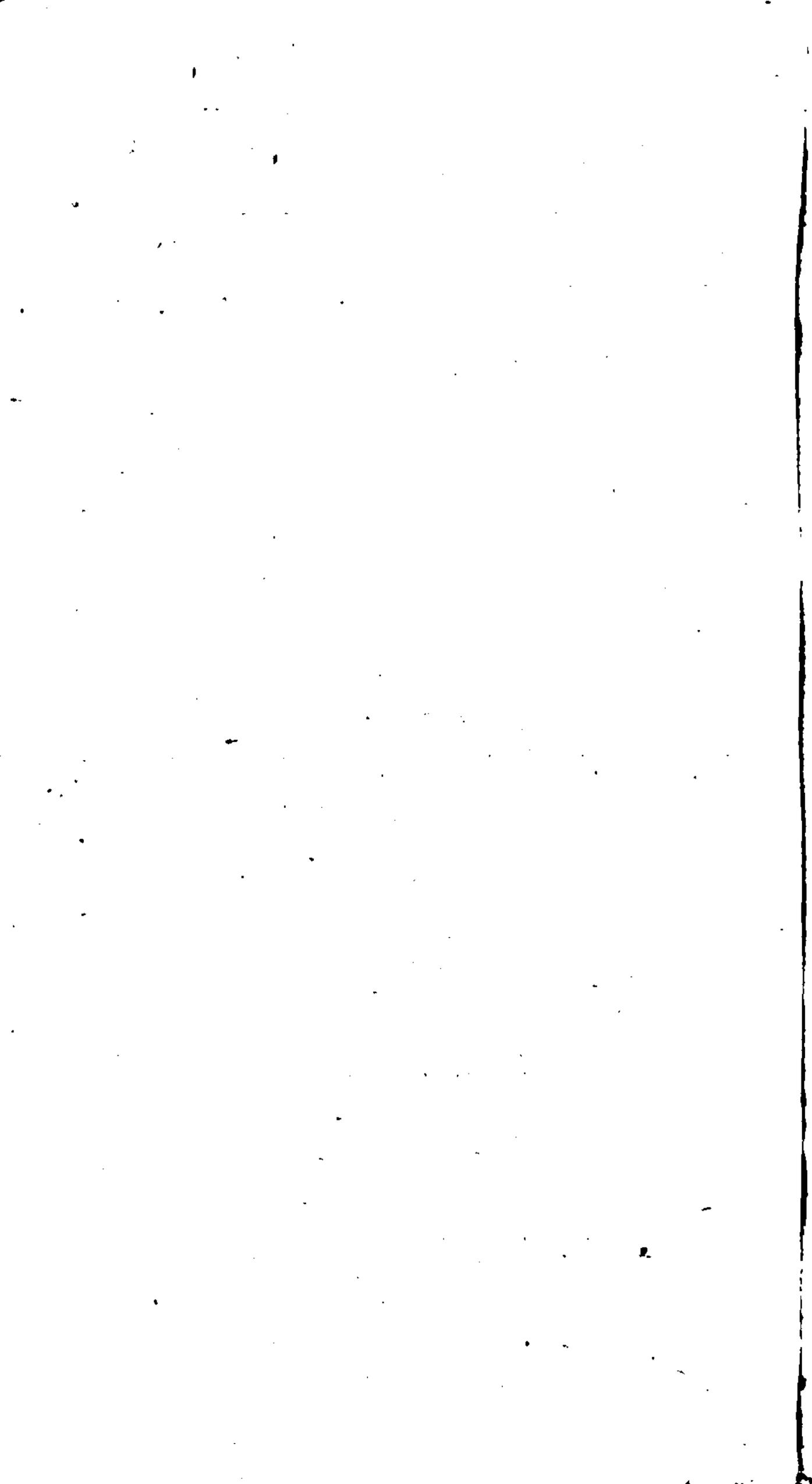
A P A R I S ,

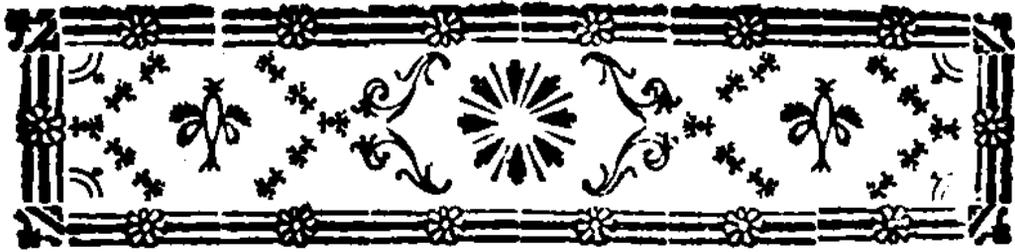
Chez HUMBLOT, Libraire, rue S. Jacques, entre la  
rue du Plâtre & celle des Noyers, près S. Yves.

---

M. D C C . L X V I I .

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





# REMARQUES

SUR

## LA THÉOGONIE.



### QUATRIÈME PARTIE.

*Règne de Jupiter & des autres Dieux ;  
établissement des Sacrifices ; troisième  
époque de la Religion grecque.*

CETTE quatrième partie du poëme d'Hésiode paroîtra un peu moins ennuyeuse que les précédentes ; elle renferme moins de généalogies , plus de morceaux historiques , & quelques descriptions d'une grande beauté ; elle fournira aussi de nouvelles preuves du systême que nous suivons , & des réflexions que l'on vient de faire sur le règne de Saturne. On y verra que Jupiter n'a pas plus régné dans la Thessalie que dans les Gaules ou dans les Indes ; que les différens peuples qui

#### 4            R E M A R Q U E S

prétendoient avoir chez eux le berceau ou le tombeau de ce Dieu fameux, étoient , ou des imposteurs , ou des gens follement prévenus & abusés par des traditions fautiveuses.

C'est ici , à proprement parler , que commence le polythéisme & l'idolâtrie dans toute la rigueur du terme. Dans les siècles précédens , on avoit regardé la Divinité comme un être unique , seul digne d'être adoré , du moins d'un culte suprême. Les Génies inférieurs auxquels on croyoit qu'il avoit confié le gouvernement de l'univers , n'avoient point encore reçu l'encens ni les hommages des peuples. Bientôt l'habitude d'attribuer les phénomènes de la nature à ces Intelligences secondaires , fit regarder le Dieu souverain comme un Monarque oisif , semblable à ces Souverains Afiatiques , qui plongés dans la mollesse , uniquement livrés à leurs plaisirs , se reposent sur leurs Officiers du gouvernement de leurs états , & se croient trop grands pour s'occuper du bien de leurs sujets.

Cette idée ne pouvoit manquer d'opérer dans la religion le même abus qu'elle a coutume de causer dans la politique chez les nations dont nous venons de parler. Insensiblement les Ministres chargés du

## SUR LA THÉOGONIE. S

gouvernement s'emparent de la confiance & de l'affection des peuples, réunissent peu-à-peu les diverses branches de l'autorité, font oublier le Monarque, parviennent souvent à le détrôner, & à se mettre à sa place.

Ou, si l'on veut, il se fit parmi les Dieux, la même révolution qui arriva dans tout l'occident par l'établissement du gouvernement féodal. Jupiter fut d'abord le Dieu souverain, comme l'avoit été Saturne; mais à force de partager son autorité avec d'autres Dieux, il lui en demeura fort peu. Son empire se trouva resserré dans le ciel, tandis que d'autres établirent le leur sur la terre & sur la mer. Ces vassaux de Jupiter devenus indépendans, se crurent bientôt égaux à leur Seigneur, & lui parlerent souvent très-impudemment: ainsi les Ducs de Bourgogne & les Comtes de Champagne devenus Souverains, osèrent plus d'une fois prendre les armes contre nos Rois.

Tous les Dieux, grands & petits; vieux & nouveaux, reçurent le même culte; ils eurent des statues, des temples, des autels, des sacrifices; & si Jupiter n'avoit eu le tonnerre pour se faire craindre, son trône auroit été très-mal affermi.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que la

religion acheva de se corrompre chez les Grecs , précisément dans le temps où elle paroissoit devoir être plus pure , au moment même où ils commencèrent à sortir de la barbarie , par la culture des arts les plus nécessaires : leurs idées , loin de se rectifier par la succession des temps , devinrent de jour en jour moins raisonnables ; à mesure qu'ils acquirent de nouveaux talens , ils forgerent de nouveaux Dieux pour y présider. Lorsque leurs premiers Ecrivains parurent , les fables étoient déjà si anciennes , & l'erreur si universellement répandue , que personne ne s'avisa de réclamer contr'elle. Les Poëtes suivirent aveuglément la tradition vulgaire , les Philosophes ensuite n'osèrent l'attaquer ouvertement ; & il est étonnant qu'après un si grand nombre de siècles , cette tradition nous montre encore de légers vestiges de la religion primitive.

Si l'on peut se flatter d'avoir réussi à les découvrir , le poëme d'Hésiode devenu moins obscur , en devient aussi plus intéressant ; c'est un monument de la manière dont l'idolâtrie s'est établie ; d'où il s'ensuit que l'histoire de la création fidèlement conservée chez les Juifs a été le plus excellent remède pour les préserver du polythéisme. Comment auroient-ils pu

adorer sérieusement les diverses parties de la nature , tant qu'ils se souvenoient de la maniere dont le Créateur les avoit tirées du néant ? Et puisque la philosophie ne pouvoit découvrir cet important secret, il est évident qu'elle ne seroit jamais parvenue à montrer le ridicule de l'idolâtrie.

§. 355. Lorsque les Dieux étoient en dispute avec les hommes à Méconé , &c. jusqu'au §. 560. Le Clerc a fait tous ses efforts pour adapter cette narration à son systême , mais il y a mal réussi. Les Dieux, dit-il , sont les enfans de Saturne & leurs partisans ; les hommes sont les habitans du Péloponnèse , que Jupiter vouloit subjuguier : par-là il est évident que les Dieux & les hommes étoient de même espèce , & que les premiers n'étoient différens des seconds qu'en ce qu'ils étoient plus riches & plus puissans.

C'est précisément le contraire qui est évident. 1°. Par le lieu de la scène qui est Méconé ou Sicyone , ville qui n'étoit pas encore bâtie avant le prétendu règne de Jupiter. S'il y avoit eu des villes en ce temps-là , Jupiter y auroit demeuré , & l'on suppose qu'il demeureroit sur le mont Olympe , où il n'y eut jamais de villes. 2°. Le sujet de la dispute entre les Dieux & les hommes étoit de régler le cérémo-

nial de la religion & la maniere d'offrir les sacrifices ; or on ne s'avisoit pas en ce temps-là d'adorer des hommes vivans , quelque puissans qu'ils fussent , ni de leur immoler des victimes. S'il s'étoit agi seulement de subjuguier les habitans du Péloponnèse , quelle relation y auroit-il entre cette conquête & la tromperie que Prométhée fait à Jupiter ? 3°. Prométhée est appelé par Jupiter le plus puissant des Rois , c'est-à-dire , des Dieux , selon l'explication de le Clerc : Prométhée étoit donc aussi-bien Dieu que Jupiter , Eschyle lui en donne formellement le titre ; cependant ce sont les hommes que Jupiter a punis des mauvais tours de ce Dieu. Tout cela forme un chaos.

En prenant le sens allégorique , tout l'embarras disparoît. Il est clair qu'Hésiode parle ici de la révolution qui a formé le troisième état de la religion grecque , & qui a commencé avec les premières sociétés politiques , à la naissance des villes & des arts. On peut s'en convaincre aisément par l'examen des circonstances. 1°. C'est à Sicyone qu'arrive la dispute entre les Dieux & les hommes , parce que cette ville étoit regardée par plusieurs comme la plus ancienne de la Grèce , où les arts ont été cultivés avec le plus d'éclat , d'où

## SUR LA THÉOGONIE. 9

Sont fortis les artistes les plus habiles ; séjour convenable par conséquent à Prométhée , que l'on suppose avoir inventé les arts , dérobé le feu aux Dieux , &c. 2°. C'est-là que Vulcain forma la première femme , & fit une statue parfaite , comme Hésiode le dira bientôt , parce que la sculpture en marbre & en bronze ne fut exécutée nulle part avec plus de perfection qu'à Sicyone ; c'est ainsi que Plin le raconte. 3°. Il est ici question de royauté pour la première fois ; Prométhée est appelé par Jupiter le plus puissant des Rois , & suivant une vieille tradition grecque , que Pausanias semble avoir suivie , c'est à Sicyone qu'a commencé le premier état monarchique , l. 2 , c. 5 : par conséquent , le prétendu règne de Jupiter n'a point précédé l'établissement des sociétés politiques , ni la culture des arts dans la Grèce. On peut confirmer ce fait par Pausanias , qui prétend que Cécrops est le premier qui ait appelé Jupiter le Dieu suprême , l. 8 , c. 2. 4°. Cette histoire est jointe à celle d'Epiméthée , qui épousa , dit-on , la première femme ; c'est donc alors que l'on fit des loix sur les mariages , & que ce contrat fut assujetti à des formalités. 5°. Dans ce même temps fut réglée la manière d'offrir des sacrifices ; les assistans

font un repas , mangent la chair de la victime , & les os sont brûlés à l'honneur des Dieux. Ceci nous désigne donc assez clairement la naissance de la police & de la religion publique dans la Grèce. Le Poëte en fixe l'époque à la fondation de Sicyone.

Tous ces faits sont encore détaillés plus clairement dans le Prométhée d'Eschyle. Jupiter y est peint comme un nouveau souverain du ciel & de l'univers , même comme un usurpateur qui a tout bouleversé dans la cour céleste , qui , après avoir gagné la faveur des autres Dieux par des dons politiques , les a tous réduits en esclavage , & qui abuse de son pouvoir d'une manière tyrannique. Prométhée vante les services qu'il a rendus à ces nouveaux Dieux , mais sur-tout aux hommes. C'est lui qui leur a enseigné , non-seulement l'usage du feu , mais encore tous les arts & toutes les sciences , l'agriculture , l'architecture , la sculpture , la navigation , l'astronomie , la médecine , la métallurgie , qui les a rendus sociables , de sauvages & de brutes qu'ils étoient. Théâtre des Grecs , tome 3 , page 226 & suiv.

En effet , Prométhée ou l'argile détrempée ayant été la matière dont on a fait les premières statues des Dieux qui

## SUR LA THÉOGONIE. II

ont été adorées , c'est à lui en quelque maniere que ces Dieux sont redevables de leur culte & de leur divinité. Il a aussi fourni aux hommes la matiere pour bâtir les premieres maisons , pour conserver le feu dans un foyer , pour faire des forges & des fournaïses , pour mouler les modèles de tout ce qui se jette en fonte , &c. C'est en ce sens qu'il s'attribue tous les arts.

Le règne de Jupiter & des nouveaux Dieux est donc de même daté que les premieres sociétés politiques & l'invention des arts dans la Grèce. Donc , tout ce qui a précédé est pure allégorie. Ici commence à la vérité le règne de Jupiter , mais dans la religion , & non pas dans la politique , dans le ciel des Poëtes , & non pas sur la terre.

On a dit , v. 534 , qu'Hésiode parlant des sacrifices , semble faire allusion à la maniere dont ils étoient offerts dans les premiers temps. Ce n'étoit point l'usage d'offrir aux Dieux des victimes sanglantes , mais les fruits de la terre , & des gâteaux de fleur de farine. Quelques-uns prétendent que souvent l'on faisoit avec de la pâte des figures d'animaux pour les offrir au lieu des animaux mêmes. Selon Pausanias , l. 8 , c. 2 , Cécrops faisoit offrir aux Dieux des gâteaux nommés

*Boûs.* Prométhée ou la pâte détrempee ser-voit à cet usage ; voilà pourquoi on lui attribue une tromperie dans l'oblation des sacrifices.

§. 563. *Dès-lors Jupiter irrité n'accor-  
doit plus l'usage du feu , &c.* Cela peut  
signifier , disent les Mythologues histo-  
riens , que Jupiter ôta aux peuples qu'il  
vainquit l'usage du feu dans les forges où  
l'on fondoit les métaux , où l'on fabriquoit  
les armes dont on s'étoit servi contre lui ,  
& que Prométhée en continua la fabrique  
malgré ses ordres. Rien de mieux , si la  
métallurgie eût été déjà connue pour lors ;  
mais selon Hésiode , le combat contre les  
Titans & la royauté de Jupiter ont précé-  
dé la naissance de Vulcain ; voyez le §.  
925. D'ailleurs nous avons vu plus haut  
que Cérès est sœur de Jupiter , par consé-  
quent l'agriculture étoit encore au ber-  
ceau ; à plus forte raison l'art de travailler  
les métaux. Enfin quelles conquêtes pou-  
voit faire Jupiter sur des peuples qui ne  
cultivoient rien , qui vivoient de chasse ,  
de pêche , & de leurs troupeaux comme  
les sauvages , & qui avoient des pays im-  
mensés pour se placer ?

Le vol du feu par Prométhée n'est pas  
un grand mystère ; il désigne uniquement  
le secret qui fut trouvé pour lors de con-

server le feu & de le transporter sans danger. Jupiter l'avoit ôté aux hommes , c'est-à-dire , que le feu allumé au grand air étoit souvent éteint par la pluie ; nous avons déjà vu plus d'une fois Jupiter pris en ce sens. On a feint qu'il le faisoit par vengeance , & parce que les hommes n'offrant aux Dieux que de simples gâteaux , n'avoient plus besoin de feu pour brûler la victime. Prométhée trouva le moyen de le conserver *dans une tige de férule* , v. 567. La férule est une plante creuse , remplie d'une moëlle que le feu consume lentement , & qui peut tenir lieu d'agaric ou d'amadou ; les matelots s'en servent encore pour transporter sans risque le feu d'une isle dans une autre. Il n'est pas surprenant que cette invention ait été regardée d'abord comme un trait de génie supérieur ; capable de donner de la jalousie à Jupiter même : & comme Prométhée , selon l'étymologie la plus apparente , signifie un homme rusé & de beaucoup d'esprit , on lui a attribué le secret de se servir de la férule. Mais dans un autre sens , Prométhée contribua encore à la conservation du feu ; on va le voir par l'explication de son supplice.

Selon Hésiode , v. 522 , Prométhée est attaché à une colonne , selon d'autres au

mont Caucase. Selon Apollodore , c'est Vulcain qui fut chargé par Jupiter d'enchaîner Prométhée à cette montagne. Cette circonstance n'est pas à négliger. Κλον , une colonne , signifie aussi *interseptum* , une paroi , une cloison ; Καυδός est formé de Καλω , *uro* , ou plutôt de Καυσώω , qui signifie la même chose ; il paroît désigner ici un foyer , en style vulgaire , *un contre-feu* ; par une erreur grossière , on l'a pris pour le mont Caucase. Voici donc ce qui a donné lieu à la fable. Pour pouvoir allumer du feu dans des hutes de bois , & y pratiquer un foyer , il a fallu enduire de mortier ou de terre glaise la paroi ou la cloison contre laquelle on vouloit le mettre : c'est encore aujourd'hui l'usage des bucherons & des charbonniers qui sont logés dans ces hutes. Voilà προμηθεύς , le mortier , la terre détrempée , attaché étroitement à Κλον , la cloison , & à Καυδός , le foyer. On a mis auprès de lui , non pas Αἰετον , un aigle , comme dit Hésiode , mais Αἶθρον , du feu , selon Hésychius ; d'où vient Αἶθω , brûler. Ce feu lui déchire les entrailles , c'est-à-dire , ronge & calcine peu-à-peu le bas de cet enduit ; & comme il faut le renouveler souvent , parce que le feu le fait tomber ; le supplice de Prométhée ou du

mortier recommence à chaque instant. Ηρακλής, une clôture plus ferme, un mur de maçonnerie a délivré Prométhée de ce supplice, parce qu'avec un tel foyer il n'y a plus besoin de terre glaise. La double signification de προμηθεύς est encore la clef de la fable suivante.

Diodore de Sicile, tome 2, l. 5, p. 303, pense que Prométhée a été accusé d'avoir volé le feu, parce qu'il trouva le premier les matieres combustibles propres à allumer & à entretenir le feu. Cela seroit fort bien, s'il étoit prouvé que Prométhée étoit un homme. On ne peut pas douter que l'usage du feu n'ait été ignoré chez la plûpart des nations devenues sauvages après le déluge. Voyez l'origine des loix, des arts & des sciences, tome 1, l. 2, page 152 & suiv.

ψ. 571. *Jupiter donna ordre à Vulcain de former la figure d'une fille, &c.* La vengeance que Jupiter exerce contre le genre humain par le moyen des femmes, signifie seulement, selon le Clerc, que Jupiter envoya des femmes débauchées, qui amollirent par le libertinage les peuples auparavant belliqueux & féroces; ainsi en usa Cyrus à l'égard des Lydiens. Cet expédient pouvoit convenir au siècle de Cyrus; mais dans les premiers temps de la

Grèce , on n'étoit pas si rusé ni si voluptueux.

C'est plutôt une allusion à l'art qui fut inventé de faire des statues , & qui fut porté à la dernière perfection par les sculpteurs de Sicyone. Vulcain formant une femme de terre , est un ouvrier en bronze qui fait le moule d'une statue ; Minerve qui travaille à l'orner , exprime l'adresse infinie qu'il faut pour observer les proportions & imiter fidèlement la nature ; l'admiration que ce chef-d'œuvre inspire aux Dieux & aux hommes nous peint l'étonnement dont les Grecs furent saisis à la vûe des beaux ouvrages qui sortoient des mains de leurs artistes. Ce qu'ajoute le Poëte , que de-là est née la pernicieuse engeance des femmes , n'est qu'un trait de malignité contre le sexe,

Nous avons remarqué , v. 535 , que selon Eschyle , c'est Prométhée lui-même qui avoit appris aux hommes l'art de faire des statues , c'est qu'il en a fourni la matière. Les premières statues furent faites de terre glaise ou d'argile détrempee : & comme il falloit les cuire au feu , Vulcain est ici regardé comme l'artisan principal. Mais il faut rapprocher une circonstance essentielle qu'Hésiode ajoute dans les Travaux , v. 82 , qu'Epiméthée reçut la statue  
de

de Pandore , que Prométhée lui avoit commandé de rejeter. Prométhée est l'argile bien détrempée ; dans cet état elle ne peut conserver la forme de statue : pour lui donner de la consistance , il faut l'amener à Epiméthée , c'est-à-dire , à un état où elle soit moins imbibée d'eau , & cette opération se fait par le secours de Vulcain ou du feu. Comme dans un autre sens , Epiméthée signifie un sot , un étourdi ; l'on a dit par raillerie qu'Epiméthée avoit fait la sottise de recevoir une femme & de la garder.

Cette explication paroîtra sans doute tirée d'un peu loin à la plûpart des lecteurs ; mais enfin elle est soutenue ; elle met une espèce de suite entre plusieurs circonstances éparfes dans les divers Poëtes ; elle porte sur le même fondement que toutes les autres , sur l'équivoque des termes. Si quelqu'un en trouve une plus simple , je l'adopterai volontiers ; mais de vouloir trouver de l'histoire dans toutes ces imaginations , c'est à quoi je ne puis me résoudre.

ψ. 617. *Jupiter non moins irrité contre Briarée , &c.* Le Poëte ne nous apprend point quel est le sujet de la colere de Jupiter contre ces géans , & la narration ne semble avoir aucune liaison. Ici Jupiter les

enchaîne, & bientôt nous verrons Cottus le remercier de les avoir tirés de leurs liens & combattre pour lui; ensuite Jupiter les renvoie dans leur prison, & le Poëte les appelle fidèles satellites de Jupiter.

ν. 625. *Les Dieux les ont rendus à la lumiere.* Apollodore ajoute, l. 1, que Jupiter, avant que de délivrer les Géans, tua Campé leur gardienne. M. l'Abbé Bannier avoue que cette *Campé* est une énigme pour lui : c'est évidemment le même que l'hébreu *cap* ou *caphi*, *nervus*, *vinculum*, d'où est formé le grec *Σύνδεσμος*, lien ou bandelette; *Κάμψις*, nœud ou articulation des doigts. Les Mythologues l'ont pris pour un personnage.

ν. 629. *Il y a eu une longue guerre, &c.* Ainsi Hésiode commence à raconter la guerre que Jupiter fit à son pere; mais les circonstances de la narration font évidemment comprendre qu'il est question d'une guerre imaginaire, d'une révolution arrivée dans la religion grecque. Jupiter parvint à détrôner son pere, c'est-à-dire, qu'il devint le Dieu principal des Grecs, tout comme Saturne l'avoit été avant lui; que le vrai Dieu adoré auparavant sous les noms d'Ouranos & de Chronos ne reçut plus les hommages de personne. Quoique

Le nom de Zeus eût pû servir à le désigner comme les deux précédens , l'idée universellement attachée à ce nom étoit indigne de la Majesté Divine , puisqu'on admettoit d'autres Dieux avec lui , de même nature , dont il n'étoit différent que par un pouvoir plus étendu : par conséquent le polythéisme & l'idolâtrie furent dès-lors la religion dominante , ou plutôt la seule religion des Grecs.

ŷ. 630. *Les Dieux Titans.* Le Clerc remarque très-bien que *Titanes Dii* sont les Dieux des âges précédens , les anciens Dieux. C'est ce que ce nom signifie. V. ŷ. 207 & 424. C'est donc mal-à-propos qu'il explique ce nom par *luto geniti* ; auroit-on pu les désigner vulgairement par une idée si basse ?

Cette distinction si marquée , & déjà répétée plus d'une fois , des Dieux anciens & des Dieux nouveaux , auroit dû faire comprendre aux Mythologues qu'il n'est question dans les différens régnes distingués par Hésiode , que des diverses manières dont les Grecs ont connu & honoré la Divinité ; que son poëme n'a aucun rapport à l'histoire civile de la Grèce. On a montré dans le discours préliminaire que cette expression , *Titanes Dii* ou *priores Dii* , ne prouve point que l'idolâtrie ait déjà régné sous Saturne. B ij

✧. 632. *Les Titans campés sur l'Othrys ;* &c. Le Clerc donne une fautive étymologie du nom Othrys. Il le dérive de l'hébreu *hathar*, *cingere*, parce que Saturne y fut assiégé & environné par l'armée de son fils. Les noms propres de lieux ne sont point tirés de la fable, ce sont plutôt les fables qui ont été composées sur ces sortes de noms. Ceux des montagnes sont ordinairement le terme générique de hauteur ou d'élévation : Ο'θρυς, Ο'θρυς a pour racine θρυ; d'où est venu *struo* en latin, dresser ou élever. Ο'λυμπας est tiré de même de λυπ, qui a un sens équivalent au précédent; aussi est-ce le nom de huit ou dix montagnes.

✧. 633. *Les Dieux bienfaisans : Dii datores bonorum.* Ceci nous montre l'idée sous laquelle les Grecs envisageoient les Intelligences particulières dont ils s'étoient fait autant de Dieux; c'est d'elles qu'ils attendoient des bienfaits, les fruits, les moissons, les richesses, la santé, la prospérité; tel étoit l'unique motif de leur culte. Ce n'est point ainsi qu'ils se les représentoient sous Saturne & sous Cœlus, ils les nommoient simplement alors *Titans* ou êtres supérieurs; mais ils n'attendoient les bienfaits que du Dieu unique dont les Titans n'étoient que les ministres, & c'est

à lui seul qu'ils offroient leur encens.

La religion payenne étoit donc un culte grossier & mercénaire qui n'avoit pour objet que la félicité de cette vie : jamais les Payens n'ont pensé à demander à leurs Dieux la vertu ni la sagesse ; ils étoient persuadés que ces biens dépendoient uniquement de leur propre volonté. Comment des Dieux insensés & vicieux auroient-ils pu donner à leurs adorateurs ce qu'ils ne possédoient pas eux-mêmes ? La fierté des Stoïciens , qui disoient que *le sage est plus grand que Jupiter* , n'a pas de quoi nous étonner ; & la prière non moins audacieuse qu'Horace fait au plus grand des Dieux , est une suite de l'esprit & des principes du Paganisme. Epist. 18 , l. 1.

Le Clerc croit bien sérieusement sur le témoignage d'Euhemere , qu'il est ici question d'un combat réel & d'une guerre dans les formes , entre Saturne , Roi de Thessalie , & Jupiter son fils. Outre ce que l'on a remarqué dans le discours préliminaire sur l'histoire fabuleuse d'Euhemere , sur la foiblesse des preuves dont on veut l'appuyer , il est bien difficile de regarder comme réel un événement dont on est forcé d'avouer que presque toutes les circonstances sont fabuleuses.

Pourquoi donc suppose-t-on Jupiter

campé sur le mont Olympe ? Par la même raison que l'on dit ailleurs, qu'il y tenoit sa cour avec les Muses, v. 36 & suiv. & il faut se souvenir que le Poëte a eu soin de les placer tous au sommet : *Vertex nivosa Olympi domus immortalium*, v. 42. Beau séjour pour un Roi, qu'une montagne couverte de neige, tandis qu'il y avoit de si agréables vallons dans la Thessalie ! C'est donc une confusion grossière d'Olympe, ciel & montagne, qui a donné lieu à la fable. Hésiode ne fait camper les Titans sur l'Othrys, que pour les mettre vis-à-vis des Dieux retranchés sur l'Olympe.

Les peuples de l'Indostan ont aussi une tradition qui porte qu'autrefois des Géans ou des montagnes se révolterent contre les Dieux, & causerent dans la nature un bouleversement épouvantable. Voyez les lettres curieuses & édifiantes, tome 13. On en peut conclure que d'un bout du monde à l'autre, la Mythologie est à peu près la même ; que pour l'expliquer, il est très-utile d'en confronter les parties épar- ses chez les différens peuples, & cette ressemblance démontre la fausseté du système historique des fables.

v. 636. *Ils se battirent pendant dix années entières.* Aussi long-temps qu'à la guerre de Troie & le sujet en valoit

mieux la peine. Le Poëte semble insinuer que la révolution arrivée dans la religion grecque à la troisième époque ne se fit pas tout-à-coup, mais insensiblement. Cette circonstance de la durée de la guerre ne prouve cependant point la thèse principale des Mythologues historiens, que ce sont des hommes qui ont combattu contre d'autres hommes.

° v. 639. *Jupiter les ayant rassasiés de nectar & d'ambrosie.* Les Poëtes ne s'accordent point pour nous apprendre ce que c'est que ces deux mets, lequel des deux seroit de viande ou de boisson; l'on convient cependant assez communément que le nectar étoit une liqueur. Les étymologies que les Grammairiens ont données de ce terme, sont ridicules. Le Clerc prétend qu'il vient du phénicien *niktar*, parfum, ou l'odeur des victimes, parce qu'on croyoit que les Dieux s'en nourrissoient. *Νέκταρ* paroît formé de *Νέκ*, liqueur, comme en syriaque *Neka*, verser, répandre, & *τάρ*, *τέρ*, excellent, délicieux, d'où est formé l'hébreu *jather*. *Ambrosius* signifie divin, selon le Clerc; mais ce n'est point le sens primitif du terme. Il vient d' $\alpha$  augmentatif & de  $\beta\rho\tilde{\omega}\sigma\iota\varsigma$ , nourriture, viande; il désigne une excellente nourriture, une viande délicate.

γ. 644. *Illustres enfans du Ciel & de la Terre.* Il est bon de remarquer que ces mêmes partisans de Jupiter sont appellés, γ. 624, enfans de Saturne & de Rhéa; preuve évidente que ces deux personnages sont les mêmes que le Ciel & la Terre, & non pas un homme & une femme.

La harangue de Jupiter pour animer les gens au combat, ne forme aucune difficulté. Dès que le Poëte suppose une guerre dans les formes, il est d'usage qu'un Général exhorte ses troupes à bien faire.

γ. 653. *Les ténèbres profondes.* Tel est le service que Jupiter a rendu à ceux qu'il a voulu attirer à son parti; il les a tirés de l'obscurité où ils étoient sous le règne de Saturne, temps auquel ils n'étoient point adorés comme des Dieux; au lieu que Jupiter a partagé avec eux les honneurs divins, du moins avec le plus grand nombre.

γ. 654. *Cottus prit la parole.* Cottus, fils du Ciel, est représenté ailleurs comme un géant. Dès que l'on vouloit mettre aux prises les Dieux les uns contre les autres, on a dû supposer qu'ils combattoient tout autrement que des hommes, & avec des armes supérieures.

γ. 665. *Tous combattirent avec plus de fureur.* Le Clerc convient que toutes les circonstances

circonstances de ce fameux combat sont un tableau d'imagination. Il observe encore qu'Hésiode confond ensemble les choses les plus disparates, lorsqu'il dit que Jupiter lançoit le tonnerre du haut du ciel & de l'Olympe; qu'il confond le ciel avec une montagne, le souverain Être avec un Roi né dans l'isle de Crète, & le foudre avec les armes d'un guerrier. En effet dans son système, on a peine à comprendre ce mélange monstrueux: mais dès qu'on suppose que toute cette guerre n'est qu'une allégorie sous laquelle est désigné un changement considérable arrivé dans la religion grecque, on comprend que ce langage poétique ne doit point être pris à la lettre.

Le succès du combat & les suites de la victoire de Jupiter confirment ce sentiment. Hésiode ne dit point que les Titans aient été tués, écrasés, brûlés, réduits en poudre par la foudre & les rochers lancés contr'eux: tout se réduit à les *obscurcir* par la multitude des traits, v. 716, & à les reléguer sous terre dans les ténèbres. Si le combat doit être pris dans le sens littéral, voilà beaucoup de bruit pour peu d'effet; Jupiter use bien modérément de ses avantages: un usurpateur, un fils révolté contre son pere n'est pas ordinairement si débonnaire.

Quoiqu'il soit dit, v. 851, que Saturne y fut relégué comme les autres, cela signifie seulement qu'il ne fut plus regardé dès-lors comme le Dieu souverain, que Jupiter lui enleva ce titre; cela n'empêche pas que Saturne & plusieurs autres Titans n'aient reçu un culte dans la Grèce & ailleurs. Pausanias parle d'un temple de Saturne & de Rhéa dans la ville d'Athènes; on en érigea plusieurs à la Terre nourricière, à la Nécessité & à la Force, aux Heures & aux Saisons: il cite un autel dressé à Prométhée, un autre dédié aux Cyclopes, une chapelle consacrée à la Nuit, une au Songe & au Sommeil, plusieurs statues du Sommeil & de la Mort. La plupart de ces personnages ont été mis par Hésiode au nombre des Titans.

v. 697. *Titanes terrestres*. Cette expression prouve que le nom de *Titans* ne signifie point enfans de la Terre, quand on parle des Dieux, autrement l'épithète *terrestres* seroit inutile.

v. 720 & suiv. Description du Tartare. On voit par la manière dont Hésiode en parle, qu'il avoit une idée fort obscure & très-fausse de la figure de la terre, & qu'il n'en connoissoit pas la rondeur. Il imagine sous terre un vuide immense & ténébreux, où il n'y a ni ciel ni mer;

& s'il n'est pas aisé de concevoir ce qu'il en dit, c'est qu'il ne s'entendoit pas bien lui-même. Il paroît qu'il se figuroit la terre comme une croûte extrêmement large & épaisse, environnée par-tout de l'océan, qui couloit autour comme un grand fleuve, & qui touchoit immédiatement le ciel par le bord opposé à la terre; que sous cette croûte, il y avoit un espace égal à celui que nous voyons sur nos têtes jusqu'à la voûte du ciel, espace absolument vuide & obscur, où la lumière n'entroit jamais. C'est ce vuide qu'il appelle le Tartare; & le peuple se forme encore aujourd'hui à peu près la même idée de l'enfer.

Euripide dans Hippolyte peint le ciel & la terre à peu près comme Hésiode :  
 » J'irois, dit-il, aux riches jardins des  
 » Hespérides, dans ces climats où Nep-  
 » tune ne laisse plus le passage libre aux  
 » Nautonniers effrayés; car il a pour ter-  
 » me le ciel soutenu par Atlas ». Théâtre  
 des Grecs, tome 2, p. 228.

✧. 746. Atlas debout à l'entrée, &c.  
 Voyez l'explication de la fable d'Atlas;  
 ✧. 517.

✧. 748. C'est-là que le jour & la nuit se suivent. Si Hésiode avoit compris ce qu'il dit de la succession du jour & de

la nuit , il auroit conçu que la terre est éclairée dans l'autre hémisphère tout comme dans le nôtre ; qu'ainsi tout ce qu'il a dit du Tartare , est absolument faux & incompréhensible. C'est la réflexion de le Clerc.

ψ. 766. *La mort se fait haïr des Dieux mêmes sur lesquels elle n'a aucun pouvoir.* On a dit , ψ. 220 , en quel sens les Dieux ont pu être soumis au Destin. Il est clair par ces paroles qu'Hésiode n'a point cru les Dieux sujets à la mort.

ψ. 767. *Le triste palais de Pluton & de Proserpine.* La fable de ces deux Dieux est expliquée ψ. 453 & 455.

ψ. 770. *L'entrée en est gardée par un chien hideux.* On a vu , ψ. 311 , la description de Cerbere & l'origine de cette fable.

ψ. 775. *Là se trouve encore la fontaine Styx.* Nous ne pouvons douter , sur le témoignage de Pausanias , l. 8 , c. 18 , & d'Hérodote , l. 6 , p. 349 , qu'il y ait eu en Arcadie , près de la ville de Nocris , une fontaine Styx qui tombe d'un rocher extrêmement élevé. Στύξ , Στύγιος est le même que Στάγις , goutte , distillation , parce que l'eau de cette fontaine tombe par gouttes d'un rocher fort élevé. Il n'est donc pas nécessaire d'en rappor-

ter le nom à *mé-stouk*, en hébreu, *aquæ silentii*. On croyoit à la vérité que l'eau de Styx étoit mortelle, & Pausanias le raconte ainsi : on la regardoit comme un ruisseau ou une fontaine des enfers, à cause de cette propriété, ou peut-être seulement parce qu'elle se perd sous terre. Hésiode semble le supposer, v. 787 : mais, selon Pausanias, après s'être fait une route à travers une roche fort haute, elle tombe dans le fleuve Crathis.

v. 779. Les colonnes d'argent qui soutiennent la caverne de Styx sont sans doute ces espèces de colonnes de pierre stalactite & fort brillante qui se forment dans les grottes souterraines, où l'eau tombe des rochers, & qui sont fort communes dans quelques Provinces de France.

v. 785. *Jupiter envoie Iris chercher dans un vase d'or l'eau glacée de Styx.* Pausanias dit au contraire que cette eau dissout l'or, & qu'on ne peut la contenir que dans un vase fait de corne de cheval. C'est une fable.

v. 793. *Quiconque se parjure sur cette eau, &c.* Il n'est pas extraordinaire qu'une eau extrêmement froide cause un enrrouement, une extinction de voix, & même une maladie à ceux qui en boivent quand ils ont chaud. Ce phénomène, quoique

très-naturel , paroissoit singulier aux anciens Grecs , qui n'étoient pas de grands Physiciens. L'opinion s'établit parmi eux , que l'eau de Styx faisoit cet effet particulièrement sur ceux qui se parjuroient. Ce préjugé ressemble beaucoup à celui qui a régné dans les siècles d'ignorance sur les épreuves du fer chaud , de l'eau bouillante ou de l'eau froide , que l'on appelloit le jugement de Dieu , & qui étoient déjà en usage chez les Grecs. Voyez l'Antigone de Sophocle , Théâtre des Grecs , tome 3 , p. 402.

ψ. 806. *Fontaine révérée de tout temps* : Ὠγγιον , *antiquam* , selon les traducteurs. Le Clerc prétend qu'il faut traduire *amarum* , & qu'Agag a cette signification en arabe ; mais aucun Poëte ni aucun Historien n'a dit que l'eau de Styx fût amere. On pourroit peut-être lire *abundantem* ou *exundantem* , puisque Ἰοναλος est un lac de Lydie.

ψ. 807. *C'est-là que commencent & finissent* , &c. Ceci est une répétition des ψ. 736 & suiv. & ce n'est pas la seule qui se trouve dans Hésiode.

ψ. 814. *Là demeurent les Titans , dans le fond du chaos ténébreux*. Il est bon de remarquer l'affectation du Poëte à répéter que les Titans sont dans l'obscurité ;

c'est comme s'il disoit, qu'ils sont dans l'oubli, qu'il n'est plus question d'eux parmi les Dieux adorés de son temps.

ψ. 815. *Cottus, Gyges sont placés aux sources de l'océan.* Il est assez étonnant que ces Géans, pour récompense des services qu'ils ont rendus à Jupiter, soient relégués dans le Tartare avec les Titans; V. le ψ. 734. Le séjour qu'on leur assigne, semble faire allusion à leurs noms. Κοττός peut avoir le même sens que Κώθων, un grand vase, selon Hésychius, & signifier quelque chose de profond; Γύγης est analogue à Γυγαίος, un lac.

ψ. 817. *Neptune a fait Briarée son gendre, & lui a donné sa fille Cymopolie.* Cette alliance est fondée sur une nouvelle équivoque. βριαρῆως vient de βρι, augmentatif, & Ἀρῆως, humide, aquatique, dérivé de Ἀρω, humecter, arroser. Cymopolie est formé de χύμος, flot, & πῶλος, le sommet, ce qui domine; il signifie *dominans fluctibus*. Notre Poëte a dit, ψ. 147, que ces trois personnages étoient fils du Ciel & de la Terre: cela se conçoit très-bien, si ce sont des lieux pleins d'eau; mais comme leurs noms peuvent avoir un sens tout contraire & désigner quelque chose de fort élevé, on en a fait des Géans.

ψ. 820. *Lorsque Jupiter eut chassé du*

ciel les Titans. Remarquons cette expression. Jupiter n'a point chassé les Titans de la Thessalie , ou de l'Olympe , ou de son Royaume , mais du ciel , ἀπ' Οὐρανε , parce qu'ils ne sont plus au nombre des Dieux principaux ou des grands Dieux dont la demeure est dans le ciel.

Ty-  
phon.

ϗ. 821. *La Terre unie au Tartare eut pour dernier fils Typhon , &c.* Le Clerc prétend que , sous le nom de Typhon , Hésiode a peint la scélératesse des habitans de Sodome , dont les Grecs avoient oui raconter la punition aux Phéniciens. Nous avons vu , ϗ. 306 , que c'est une supposition en l'air. En quel sens Hésiode a-t-il pu dire que si Jupiter n'avoit pas foudroyé Typhon , celui-ci seroit devenu maître des Dieux & des hommes ? Dans le systême de le Clerc , quelle relation les Sodomites peuvent-ils avoir avec le règne de Jupiter dans la Thessalie ?

Il paroît qu'Hésiode veut parler d'un volcan , & même du mont Etna ; aussi Apollodore , l. 1 , dit expressément que la Terre enfanta Typhon en Sicile. Dans le Prométhée d'Eschyle , il est dit que Typhon est enterré sous le mont Ætna , & les Poëtes ont appelé les montagnes qui vomissent des flammes le lit de Typhon , *Typhæi cubilia* , Iliad. l. 2 , ϗ. 290. Ovi-

de , Métam. l. 5 , fab. 6. Cela est certain d'ailleurs par la description qu'en fait notre Poëte. 1°. Il naît de la Terre & du Tartare , parce que les volcans sortent des entrailles de la terre dans les montagnes , & y font de profondes ouvertures. 2°. Ses têtes de serpent ou de dragon sont les sommets escarpés d'où sort la flamme , par la confusion de Δράκων , un serpent , avec τράχων , lieu escarpé : *Draco* , dans Pline est une montagne d'Ionie , & Δρακάνιον dans Hésychius , une montagne de Carie. 3°. Le feu lui sort de la gueule & des yeux , non pas pour exprimer la vivacité de ses regards , comme l'entend le Clerc , mais parce que les volcans font ordinairement leur éruption à la cime des montagnes. 4°. Il a la voix terrible & semblable à celle de différens animaux ; ce sont les mugissemens souterrains que l'on entend au loin , lorsque les volcans sont prêts à faire une éruption violente. La terre , dit Hésiode , semble gémir , & Pluton en entend le bruit jusqu'aux enfers. 5°. La mer & les flots en bouillonnent ; c'est un des effets que l'on remarque dans les mers voisines des volcans. 6°. Jupiter le foudroye , parce que le bruit qu'il fait imite le tonnerre , & qu'il lance quelquefois dans les airs des pierres enflammées.

La terre continue de brûler , parce que les volcans subsistent souvent pendant un grand nombre de siècles. 7°. La terre tombe en dissolution , & devient liquide comme le fer par la violence du feu ; le Poëte désigne par-là les torrens de pierre fondue qui sortent des volcans , & que l'on appelle ordinairement *la lave*. 8°. Typhon est l'auteur des vents orageux , non-seulement parce que ce nom signifie quelquefois un tourbillon de vent , mais encore parce que l'éruption des flammes dans les volcans est ordinairement précédée par l'éruption des vents souterrains. 9°. Enfin Typhon est le dernier enfant de la Terre , parce qu'il s'est formé des volcans où il n'y en avoit point autrefois , & peut-être n'y avoit-il pas long-temps que l'Etna vomissoit des flammes lorsqu'Hésiode écrivoit. Comment pourroit-on appliquer toutes ces circonstances à l'embrâsement de Sodome ?

Il ne faut pas oublier que Typhon est souvent confondu avec *Ἐγκελαδος* , autre Géant prétendu , & dont le nom signifie un volcan comme le précédent. C'est le même que l'hébreu *cheled* , flamme ou éclair ; *enceladus* signifie *intus urens*.

v. 851. Les Titans précipités avec Saturne dans le fond du Tartare. C'est une

contradiction avec ce qu'Hésiode enseigne dans les Travaux , v. 169 , que Saturne est dans les isles fortunées avec les ames des héros dont il est le Roi. Il y a bien d'autres contradictions semblables dans les Poëtes.

v. 884. *Par les conseils de la Terre.* On ne voit pas en quoi les conseils de la Terre ont pu être nécessaires à l'arrangement pris par les Dieux , si ce n'est pour nous faire comprendre que ce sont proprement les habitans de la terre ou les hommes qui sont les auteurs du règne de Jupiter , de sa divinité , & des fonctions qui ont été attribuées aux autres Dieux.

v. 885. *Jupiter leur a distribué à tous des emplois.* Cette distribution , selon le Clerc , signifie que Jupiter donna des récompenses à ses soldats ; mais la postérité , dit-il , a entendu cela des différens départemens qui ont été assignés aux Dieux. Et comment auroit-on pu l'entendre autrement ? Il est évident par ce qui a précédé & par ce qui va suivre , qu'il s'agit ici d'un nouvel arrangement dans la religion des Grecs.

v. 886. *Jupiter prit pour sa première épouse Métis.* Le Clerc est ici forcé d'abandonner son système , & de recourir au sens allégorique. Le mariage de Jupiter

avec Métis , l'Intelligence , la Prudence ; ne signifie autre chose , de son aveu , sinon qu'un Roi doit prendre la Prudence pour compagne inséparable. C'est ce que le Sage disoit de lui-même , Sap. 8 , 2. *J'ai aimé la sagesse & l'ai recherchée dès ma jeunesse ; je l'ai prise pour mon épouse & me suis livré à ses attraits.*

Il faut donc encore entendre de même ce qui est dit ensuite , v. 890 & 899 , que Jupiter cacha Métis dans ses entrailles. C'est une figure pour nous apprendre qu'il est de la prudence de ne pas faire paroître au-dehors sans nécessité les connoissances & l'habileté qu'on peut avoir acquises ; qu'il vaut mieux réfléchir intérieurement , que de parler beaucoup. C'est encore l'avis du Sage , Prov. 29 , 11. *L'insensé fait paroître d'abord tout ce qu'il sçait , le Sage ne se presse point , & garde ses connoissances pour l'avenir.* Ce qu'ajoute le Poëte , que le fils de Métis seroit devenu le Roi des Dieux & des hommes , par conséquent de Jupiter lui-même , est une nouvelle leçon pour nous faire comprendre que l'intelligence & l'habileté l'emportent aisément sur la force.

Mais si les aventures de Jupiter que l'on va lire , doivent être entendues dans un sens figuré , pourquoi n'en seroit-il pas

de même de son règne , de la révolte contre Saturne , de la guerre des Titans ? C'est une méthode assez singulière chez les Mythologues historiens de passer ainsi , comme il leur plaît , du sens littéral au sens allégorique.

D'ailleurs ne donnent-ils pas ici dans le ridicule qu'ils reprochent si amèrement à leurs adversaires ? Ne prêtent-ils pas trop d'esprit aux anciens Grecs , en supposant qu'ils ont caché un sens moral sous l'écorce des fables ? Il faut donc trouver à celle que nous examinons un sens plus analogue à l'esprit grossier & minutieux de ses auteurs.

*MÏTIS* ne signifie pas seulement la sagesse , mais encore l'humidité ; nous l'avons remarqué plus d'une fois. Jupiter étant le Dieu de la pluie , souvent confondu avec elle , il étoit assez convenable de lui donner l'humidité pour épouse : mais les Poètes voulant donner un sens moins puérile à cette fable , ont pris Métis pour la sagesse , & en ont fait descendre Minerve.

ψ. 889. *Les discours séduisans du Ciel & de la Terre.* Ainsi le Ciel , selon Hésiode , subsiste toujours comme personnage , même après la défaite de Saturne , quoiqu'il ne soit plus le maître des Dieux

ni le principal objet de l'adoration publique : si c'eut été un homme , il auroit dû être mort depuis long-temps.

Minerve.

§. 895. *La Déesse aux yeux bleus qui sortit du cerveau de Jupiter.* Minerve , Déesse des sciences , qui préside encore à la guerre sous le nom de Pallas , qui a pour mere Métis , la Prudence , l'Intelligence , est un nouveau personnage allégorique. M. l'Abbé Banier , tome , 2 , l. 1 , c. 9 , page 132 , convient que la naissance de cette Déesse , prise à la lettre , est une énigme impénétrable ; on doit donc l'entendre dans un sens figuré.

Son nom *Aθήνη* , dit le Clerc , est le même que le phénicien *Ethana* , *fortis*. Mais quelle relation y a-t-il entre la force & les sciences ? Ne pouvoit-on pas désigner la Divinité qui les dirige par un nom plus analogue à ses fonctions ? *Aθήνη* chez les Grecs , *Όγγα* ou *Όγνα* chez les Thébains , *Neith* chez les Egyptiens , *Minerva* chez les Latins , ont tous la même énergie.

Il faut se souvenir que Minerve dans son origine est l'industrie , la Déesse de l'occupation , du travail , de tous les arts. Or dans toutes les langues , être occupé ou attaché , c'est la même chose ; toute racine ou terme primitif qui signifie un

lien , désigne aussi l'occupation , soit de l'esprit , soit du corps , par conséquent l'étude , la méditation , la pensée. On ne pouvoit désigner ces objets spirituels que par une métaphore , & il n'en est point de plus naturelle que celle-ci.

A'θήνη est donc le même qu'I'θαλά , dans Hésychius , des cordes , des liens , *Atouna* en chaldéen ; *τελώω* , ferrer. Le latin *Teneo* signifie tout-à-la-fois tenir dans sa main , attacher & retenir dans sa mémoire : de-là sont dérivés *attention* , *attentif* , &c. *Θέλνειν* dans Hésychius , faire , être occupé , & par contraction , *Θνεϊν* : c'est la racine d'A'θήνη.

ὄγχα , ὄγχα n'est point différent de l'hébreu *hagag* , penser , méditer , être occupé , comme *ἄγω* en grec & en latin : celui-ci ne signifie pas seulement penser ou agir , mais encore attirer , enlacer : *ἄγχαι* sont les bras avec lesquels nous ferons & nous travaillons.

*Neith* est le même que *Νητός* , filé ou assemblé. On disoit en latin *nito* pour *neo* , & *noter* en françois , c'est retenir ; *Νουτός* en grec , ce qu'on peut comprendre.

*Minerva* est formé de deux racines synonymes , composition très-ordinaire dans les langues : *min* en hébreu est une corde ; *Μινάριον* , la même chose en grec , selon Hé-

*fychius* ; *meminisse* , retenir ; *erva* est le même qu'*Herba* , l'herbe qui ressemble à des fils , comme *hereb* en hébreu , la trame d'une étoffe.

Ainsi tout ce qui exprime un lien , désigne par-là même le fil , ce qui ressemble à un fil , le tissu fait avec du fil. Il n'est donc pas étonnant que la Déesse dont les noms signifient lien , fil , occupation ou métier préside tout-à-la-fois aux sciences , aux arts , & sur-tout à la tisséranderie. On sçait que les Mineïdes ou les filles de Minée , dont le nom fait allusion à celui de Minerve , sont dans Ovide de fameuses ouvrières en toile , qui furent punies pour avoir méprisé les fêtes de Bacchus. Arachné en est une autre qui fut changée en araignée , pour avoir voulu disputer d'adresse avec Minerve.

Ce qui exprime un lien , désigne aussi son effet , qui est d'arrêter , le lieu où l'on est arrêté , où l'on demeure , une habitation. La ville d'Athènes avoit pris son nom de cette idée générale , comme *A'vθάνα* , ville de Laconie ; *E'vθίναι* , ville de Carie ; *Atina* , ville d'Italie ; *Athenæ Diades* dans l'isle d'Eubée ; mais les Athéniens prétendirent par vanité que la leur tiroit son nom d'Athéne ou de Minerve , & ne manqueraient pas de la choisir pour Déesse tutélaire.

L'huile

L'huile & toute liqueur grasse & ténace a tiré de même son nom de ce qui lie, de ce qui s'épaissit ; de-là *ἐλαία*, *ἐλαϊον* ; *oliva*, *oleum*, sont exactement analogues au verbe *ἄλω*, *lier*, *assembler* : conséquemment l'olivier, son fruit & sa liqueur furent consacrés à Minerve, & on assura fort sérieusement que Minerve avoit fait fortir l'olivier de terre par un coup de lance. Cela signifie seulement que cet arbre & son usage sont un fruit de la culture & de l'industrie. Comme les ouvriers qui travaillent pendant la nuit ont été les premiers qui ont eu besoin d'huile pour s'éclairer, c'a été une nouvelle raison de consacrer l'olivier à Minerve.

On donna pour symbole à cette Divinité, une chouette, parce que cet animal voit clair pendant la nuit ; il représente ainsi, & les ouvriers laborieux qui travaillent souvent de nuit, & les génies supérieurs dont la vûe pénètre dans les choses où le commun des hommes ne voit goûté. On a pu imaginer encore ce symbole par l'allusion de *γλαυξ*, *ποῦτα*, avec *Γλαυκῶπις*, surnom de Minerve, qui peut signifier *yeux de chouette*.

Croisons-nous que sous le nom d'Athené, les Grecs ont honoré la première femme qui s'est appliquée aux ouvrages

de tisséranderie ? Il n'y a qu'à lire dans M. Goguet , 1<sup>re</sup> part. liv. 2 , c. 2 , les différentes matieres dont les hommes se sont servis d'abord pour faire des vêtements , & la suite des essais par lesquels on est enfin parvenu à faire des tissus. L'on verra si cet art a pu venir d'une seule personne.

Les Grecs nommoient souvent la guerre *ἔργον* ; ce terme signifie toute sorte d'ouvrage & de travail , comme nous appelons encore aujourd'hui une bataille *une action*. Il convenoit que la Déesse qui préside aux travaux de la société , sur-tout à ceux qui demandent de l'intelligence & de l'habileté , eût l'art militaire dans son département ; aussi le lui a-t-on attribué sous le nom de Pallas , dérivé de *πάλλω* , frapper , combattre ; lancer des traits. Ce nom est une épithète de Minerve ; Homere l'appelle constamment *Pallas Athéné*. Voilà pourquoi on la peignoit armée de toutes pièces , tenant d'une main la lance guerriere , & de l'autre l'égide ou le bouclier fait de peaux de chevres , sur lequel fut attachée la tête de Méduse pour le rendre plus terrible.

Il n'est pas difficile de trouver l'origine de cette parure. Hérodote , l. 4 , pag. 278 , nous apprend que les femmes de Lybie

portaient par-dessus leurs habits une peau de chevre sans poil , peinte en rouge & bordée de franges ou de cordelettes qui ressembloient à des serpens. Comme on supposa que Minerve étoit née en Lybie sur les bords du lac Triton , l'on crut qu'il falloit l'habiller comme les femmes de ce pays-là. Cette peinture rouge ornée de franges fut prise dans la suite pour la tête de Méduse coëffée de couleuvres , & on représentoit souvent Minerve avec cette tête sur sa poitrine.

La double fonction de présider aux sciences , aux arts & à la guerre auroit-elle été attribuée à Minerve , si celle-ci eût été une femme ? Sans doute ce sont les hommes qui ont commencé les premiers à se servir des armes : il n'y a pas d'apparence qu'ils ayent appris de leurs épouses l'art funeste de la guerre.

On a dit que Minerve étoit sortie du cerveau de Jupiter , parce que l'on suppose que l'esprit ou l'industrie réside principalement dans la tête ; c'est ce que signifie son nom *τρυγένηια* , que le Clerc traduit avec raison *Capite genita* ou *Capita* , comme elle est appelée par Ovide. Hésychius & Eustathe nous apprennent que *τριτώ* signifioit la tête chez les Athamanes & les Crétois. Il la signifioit aussi

en dialecte Eolien ; voilà pourquoi les Arcadiens disoient que Minerve étoit fille de  $\kappa\acute{o}\rho\upsilon\phi\eta$ , le sommet de la tête ; d'autres, qu'elle avoit pour pere Cranaüs, le crâne ou la tête. Mais Apollodore & les autres Mythologues qui ne pensoient point à cette signification de  $\tau\rho\iota\tau\acute{\omega}$ , ont cru que Minerve étoit née auprès du lac Triton en Afrique ; c'est à cause de cela, disent-ils, qu'on lui a donné des yeux bleus ou tirant sur le vert de mer. Voyez Pausanias, l. I, c. 14.

Mais nous avons vu plus haut que la couleur des yeux de Minerve venoit d'une autre source :  $\Gamma\lambda\alpha\upsilon\kappa\acute{\omega}\pi\iota\varsigma$  peut signifier *yeux pers* & *yeux de chouette*, qui voyent clair la nuit ; c'est le même sens que Minerve *aux bons yeux*, comme la nommoient les Argiens, ou  $\omicron\phi\theta\alpha\lambda\mu\acute{\iota}\tau\iota\varsigma$  chez les Laco-niens.

Elle avoit plusieurs autres surnoms que l'on peut voir dans Pausanias. Un des principaux est  $\kappa\omicron\rho\upsilon\phi\alpha\sigma\acute{\iota}\alpha$ , de  $\kappa\acute{o}\rho\upsilon\phi\eta$ , la tête ; & comme Jupiter étoit aussi nommé  $\kappa\omicron\rho\upsilon\phi\alpha\lambda\epsilon\varsigma$ , le plus élevé des Dieux, il n'en a pas fallu davantage pour imaginer que Minerve étoit fille de Jupiter : ce titre peut signifier encore que son culte a commencé sous le règne de Jupiter. On consacroit le coq à Minerve  $\text{Ἐργαυη}$  ou  $\text{Μι}$

nerve ouvrière , parce que le chant du coq éveille les ouvriers , & on la représentoit avec cet oiseau sur son casque. Ainsi toute l'histoire de Minerve , comme celle des autres Dieux , a été composée successive- ment sur des allusions & des équivoques.

¶. 901. *Jupiter épousa ensuite la belle Thémis.* Hésiode marie successivement Ju- piter avec les vertus & les talens les plus nécessaires à un Roi. Θέμις , la Justice , est sans doute le même nom que l'hébreu *Tham* , ce qui est juste , parfait , irrépré- hensible ; mais il n'est pas différent non plus de ἔτυμος , vrai , entier , parfait ; *Tam* , *item* , en latin désignent l'égalité.

*Elle enfanta les Heures , &c.* Il ne pa- roît pas que Ὠρα , le temps , la convenan- ce , ait aucun rapport à l'hébreu *our* , la lumière , comme le Clerc le prétend ; il doit plutôt se rapporter à Ἀρω , orner , ajuster , accommoder ; Ὠρα , beauté , agré- ment , &c. Ὠραι dans les *Travaux* , ¶. 75 , signifie les saisons.

Thémis qui produit la proportion , la convenance de toutes choses , se prend donc ici dans le sens le plus étendu , pour l'amour de l'ordre. On le voit par le nom de ses filles Ὠρα , *opportunitas* , *l'à-propos* ; Εὐνομία , *bonne loi* , *sage loi* ; Δίκη , *le droit* , *l'équité* ; Εἰρήνη , *la paix* ,

v. 904. *Et les Parques.* Thémis en est la mere , parce qu'une des fonctions de la Justice est de distribuer à chacun des peines & des récompenses selon ses mérites. Il est vrai qu'au v. 217 , Hésiode a dit que les Parques sont filles de la Nuit ; il ne faut cependant pas en conclure avec le Clerc , que les trois vers où il en est ici question , soient supposés & ajoutés par une main étrangere. On a déjà vu par plusieurs exemples qu'Hésiode ne se pique pas d'une grande exactitude , non plus que tous les anciens Poëtes , & qu'il ne lui est pas rare de se contredire. D'ailleurs , selon le sentiment ordinaire , Hésiode n'est point l'auteur des fables ; il ne fait que raconter ce que l'on disoit communément des Dieux ; ce n'est donc pas sa faute si ces narrations se contredisent. Un ouvrage d'imagination fondé sur des équivoques & des allusions arbitraires , n'a pas pu être uniforme , & le Poëte n'a pas tort de rapporter les diverses opinions qui avoient cours chez les Grecs. On a donné ailleurs l'explication du nom des Parques.

v. 906. *Eurynomé eut de Jupiter les trois Graces.* Eurynomé est une nymphe des eaux , dont Hésiode a parlé v. 358. Voilà pourquoi il l'appelle fille de l'Océan.

céan ; & l'on ne voit pas quel rapport il peut y avoir entre les eaux & les Graces : mais *Εὐρυνόμη* est un nom équivoque. 1°. Il peut être formé de *εὐρυ*, eau ou riviere, & *Νόμη*, habitation ; alors il désigne ce qui demeure dans les eaux, 2°. *εὐρυ* exprime souvent en composition, grandeur ou excellence, & *Νομός*, coutume, maniere ; en ce sens *Εὐρυνόμη* est équivalent à *benè morata*, qui a de belles manieres ; & ce titre convient à la mere des Graces. *Αἴλαινη* est le brillant de la beauté, comme *Αἴλαος*, *splendidus* ; *Εὐφροσύνη*, la gayeté ou le bon caractere ; *Θαλίη*, la fleur de l'âge, la jeunesse.

ψ. 912. *Jupiter prit pour épouse Cérés.* On a parlé de Cérés, ψ. 454. Là il est dit que Cérés est fille de Saturne, par conséquent sœur de Jupiter ; ici on la lui donne pour épouse aussi-bien que Junon qui est de même sa sœur. Il est clair que ces mariages incestueux du plus grand des Dieux ne sont fondés que sur de froides allusions ; que, malgré la corruption des mœurs qui a pu régner dans les premiers âges de la Grèce, il est impossible qu'un seul Roi ait pu se rendre coupable de tous les crimes & de toutes les infamies que l'on attribue à Jupiter. Inutilement l'on dira qu'il y a eu plusieurs Rois de

ce nom , que l'on a prêté à un seul les actions de plusieurs ; il est évident que tous ces mariages ne sont pas plus réels que le premier dont le Poëte a parlé ; que jamais Cérès n'a été une femme non plus que Métis , qu'on a supposé qu'elle avoit vécu en Sicile à cause de la fertilité de cette isle. Comment Jupiter, Roi de Thésalie seroit-il allé chercher une épouse en Sicile ? Et comment une Reine de Sicile auroit-elle été sa sœur ? Dans la suite , Hésiode donnera un autre mari à Cérès qui n'est pas plus réel que celui-ci.

L'on est donc forcé de recourir à une physique grossière & à l'équivoque des noms pour rendre raison de toutes ces fables. Que Jupiter , la pluie , épouse Métis ou l'humidité ; Thémis , ce qui est liquide ; Eurynomé , ce qui demeure dans les eaux ; Cérès , l'agriculture ; qu'il ait de celle-ci Proserpine , les fruits de la terre , parce que la pluie les fait germer & croître , on ne trouve dans tout cela que des allégories proportionnées à l'intelligence d'un peuple barbare ; quelque autre méthode que l'on suive , on ne peut éviter de donner dans un ridicule continuel.

On a examiné ailleurs la fable de Cérès , de Pluton & de Proserpine.

ν. 915. Jupiter aima encore Mnémofyne qui donna naissance aux neuf Muses. Nous avons parlé de Mnémofyne & des Muses, ν. 53.

ν. 918. Latone eut de lui Apollon & Diane. On se souvient que Latone signifie l'enfantement ou la fécondité, ν. 406.

Apollon est un surnom de Phœbus, Homere l'appelle constamment φοῖβος Ἀπόλλων. Apol-  
lon. Ce nom, dit le Clerc, vient de l'hébreu *phé bo hapollon* : *os in eo mirum*, parce qu'il est le Dieu de la divination. Dans ce cas-là, Phœbus est fort différent de Phœbé, la lune, ν. 404 ; & on ne voit plus quelle relation il y a entre Apollon & Latone.

φοῖβος a différentes significations, & leur confusion a fait naître toutes les fables de ce nouveau Dieu. 1°. On lui a donné le même sens qu'à ἐφεός, un enfant déjà grand, un jeune homme : Ἀπόλλων dérivé de πολλός, signifie grand & puissant : φοῖβος Ἀπόλλων est à la lettre un grand jeune homme. Déjà l'on conçoit pourquoi il est né de Latone ; il est tout simple que les enfans, les jeunes gens soient le fruit de la fécondité. Tout le monde sçait qu'Apollon est toujours représenté sous la figure d'un jeune homme. 2°. Ἀπόλλων peut se rapporter à πάλλω, chasser, pousser, lan-

cer ; πολλῶν, dans Héſychius , eſt un carquois , & πολλοὶ , des archers : c'eſt le ſynonyme de ἰνίος , bon tireur , titre ſi ſouvent donné à Apollon ; φοῖβος Ἀπόλλων en ce ſens eſt un jeune chasseur. Par-là on comprend pourquoi on le ſuppoſe frere de la chasseur Diane , & comment cet attribut eſt lié avec le précédent. L'un des principaux exercices de la jeunefſe a toujours été de tirer des fleches , de lancer des traits , de chasser le gibier. Il a encore rapport à la ſignification ſuivante : les rayons du ſoleil ſont comme des traits de lumiere & de chaleur qu'il darde de toutes parts. L'armée des Grecs périt devant Troye par les traits d'Apollon , c'eſt-à-dire , par une contagion que la chaleur exceſſive du ſoleil avoit cauſée. Iliad. l. 1. 3°. φοῖβος ſignifie pur , clair , ce qui donne de la clarté ou de la lumiere : φοῖβάω , luſtrer , rendre clair ; Ἀπόλλων ſe dérive très-bien de παλέω , tourner ; πάλος , ce qui tourne , le ciel ou le monde ; alors φοῖβος Ἀπόλλων eſt le ſoleil qui tourne : en effet on a nommé le ſoleil Phœbus & la lune Phœbé ; on a confondu Apollon avec le ſoleil , on lui donne pour ſœur Diane , qui eſt la lune : ce n'eſt donc pas parce qu'on a ſuppoſé que les ames d'Apollon & de Diane avoient paſſé dans ces deux

Astres, comme le Clerc l'a pensé ; cette folie n'a été imaginée que fort tard. D'ailleurs, pourquoi les auroit-on placées plutôt dans ces deux astres que dans les étoiles, sinon à cause du rapport des noms ? C'est donc l'équivoque des noms qui est la vraie source de la fable.

4°. *φοῖβος* a exprimé le souffle, l'inspiration, la divination ; le jeu des instrumens à vent, comme de la flûte, du chalumeau, de la trompette : *φοίβαζω*, *φοιβαίνω*, deviner ou prédire ; *φοῖβος Ἀπέλλων*, puissant devin ; conséquemment on a fait présider Apollon à la divination, à la magie. Comme la poésie & la musique passoient pour une espèce de divination, les Poètes & les Musiciens pour des hommes inspirés, on n'a pas manqué d'associer Apollon aux Muses & de le faire présider à leurs concerts.

5°. *Πολεύειν*, dans Héfyehius, signifie guérir, rendre la santé : *φοῖβος Ἀπέλλων* rapporté à ce sens, a exprimé à la lettre un divin médecin ou le soleil qui guérit. On sçait que la médecine étoit regardée chez les anciens peuples comme une sorte d'inspiration ou de magie. C'est encore aujourd'hui la coutume des malades, & sur-tout des convalescens, parmi le peuple, de s'exposer au soleil, & de prétendre qu'ils

s'y trouvent soulagés : ainsi Phœbus Apollon est devenu le Dieu de la médecine, le pere d'Esculape, & par une contradiction assez bizarre, le soleil s'est trouvé doué du pouvoir de tuer les hommes & de les guérir.

6°. Πολεῖν, selon le même Hétychius ; signifie paître, nourrir ; dans ce sens φοῖκος Ἀπέλλων est un jeune berger. Aussi n'a-t-on pas manqué de dire qu'Apollon chassé du ciel par Jupiter, étoit devenu berger d'Admète, Roi de Thessalie, dont il gardoit les bœufs. Ἀδμήτη est une nymphe des eaux, v. 349. Ici l'on en fait un Roi ; mais nous sçavons d'avance que les eaux sont souvent changées en bœufs par les Poëtes. Cette fable signifie donc que le soleil banni du ciel pendant l'hiver par les nuages & par les pluies, laisse glacer les eaux & les retient ainsi comme enchaînées ; voilà Phœbus Apollon qui garde les troupeaux d'Admète. D'autres ont dit qu'il avoit encore gardé les bœufs de Laomédon ; nous verrons dans la fable d'Hercule que ce second Roi est aussi réel que le premier.

On a remarqué, v. 29, que le laurier étoit un symbole de l'inspiration poétique ; conséquemment il a fallu le consacrer à Phœbus ; & pour faire entendre que cet

arbre lui étoit agréable, on a composé la fable d'une nymphe Daphné, fille du fleuve Pénée, métamorphosée en laurier, parce qu'il croissoit des lauriers sur les bords de cette riviere. Parce que la corneille passoit pour prédire l'avenir, on a forgé une autre nymphe Coronis dont Apollon étoit amoureux.

Les équivoques de l'ancien grec fournissent donc une clef fort simple pour expliquer toutes les circonstances de la fable d'Apollon; celle de Diane n'a pas besoin d'un autre secours.

On n'imaginera pas sans doute qu'un même homme ait inventé la chasse, la médecine, la poésie & la divination, ni qu'on lui ait dressé des autels pour ce sujet.

*Ἀρτεμις*, nom grec de Diane, vient, Diane, selon le Clerc, de *har-Thémi*, *mons admiratio mea*, parce que Diane demuroit sur les montagnes. On sent que toutes ces étymologies sont forcées, arbitraires, & ne rendent raison de rien. *Ἀρτεμις*, en ancien grec signifie ce qui chasse, ce qui fait fortir, par conséquent chasseuse & accoucheuse; ce sont les deux attributs de Diane; *Ἀρτεμῆν*, dans Hésychius, ce qui sauve, ce qui guérit, ce qui tire d'affaire; *Ἀρτεμῆς*, sain & sauf, échappé du dan-

ger. *Artemisia* est l'armoïse, herbe qui provoque les mois & fait accoucher : & comme c'est originairement la Lune que l'on a supposé présider aux couches & aux mois des femmes, il est clair qu'Artémis est un surnom de la Lune. Lorsque les femmes mouroient par l'une ou l'autre de ces maladies, on les appelloit Ἀρτεμιδεβλήται, blessées ou tuées par Diane.

L'équivoque est encore plus sensible en latin. *Diana* fait allusion à *Δία*, chasser, mettre dehors, & à *Δία*, clarté, lumière; *εὐδία*, sérénité; *Ἄδία*, le feu ou le foyer, d'où est venu *dies*, le jour. *Diana* signifie donc la chasseuse, l'accoucheuse, & celle qui brille; en un mot la lune. Aussi dans Euripide, Diane est appelée φοσφόρος θεά, *Dea lucifera*. Iphigénie en Tauride, acte 1. Elle avoit sous ce nom un autel dans l'Attique & un chez les Messéniens. Pausanias, l. 1, c. 31; & l. 4, c. 31.

A présent l'on comprend pourquoi Diane chasseuse est sœur d'Apollon, tireur habile, pourquoi Diane accoucheuse est fille de Latone, celle qui enfante, pourquoi les deux premiers que l'on suppose toujours jeunes sont appelés par Hésiode les plus aimables enfans de tous les immortels. Il n'est pas surprenant d'ailleurs que l'un signifiant le soleil & l'autre la

lune, on les ait regardés comme frere & sœur : c'étoit l'idée des Péruviens, adorateurs de ces deux astres.

Il est vrai qu'Hésiode, v. 371, a fait naître le soleil & la lune d'Hypérion & de Thia, du ciel & de la mer; cela ne prouve rien contre ce que l'on vient de dire. Il est certain par cent exemples que toutes les généalogies données par ce Poëte ne sont fondées que sur des noms différens : il suffit que le soleil & la lune aient eu différens noms dont on ne comprenoit plus le sens pour leur donner des ancêtres divers.

On a quelquefois surnommé Apollon *Lycius*, & Diane *Lycea*; & l'on a cru que l'un & l'autre faisoient allusion à *λύκος*, un loup. Ils ont bien plus de rapport à *λύξ*, la pointe du jour; d'ou sont venus *lux* & *luceo* des Latins, & à *λύκος*, qui est le soleil dans Macrobe. Voyez Pausanias, liv. 2, ch. 19 & 31. Le premier signifie Apollon, le lumineux, & le second Diane, qui brille pendant la nuit; c'est le synonyme de *φωσφόρος*, ci-devant : Homere qui appelle souvent Apollon *λυκογένης*, donne aussi cette épithete au soleil.

Une des principales fables que l'on raconte d'Apollon & de Diane, est la punition de Niobé. Celle-ci, dit-on, étoit fille

de Tantale & épouse d'Amphion : ayant eu quatorze enfans , elle osa se préférer à Latone pour sa fécondité ; Apollon & Diane outrés de l'injure faite à leur mere , tuerent à coups de fleches tous les enfans de Niobé. Cette mere infortunée , dans l'excès de son désespoir , fut changée en un rocher qui ne cessoit de répandre des larmes.

Nous apprenons de Pausanias que Niobé étoit un rocher du mont Sipyle en Ionie : Tantale son pere est un marais voisin ; Amphion son mari , d'Ἀμφι & ἵον , *aqua circuiens* ; & il faut se souvenir que Niobé , selon Plinè , est aussi une fontaine de l'Argolide , que les Mythologues disent être fille de Phoronée , riviere de ce pays-là.

Les enfans de Niobé étoient sans doute les fontaines & les ruisseaux qui sortoient du mont Sipyle : Homere parlant de cette montagne , dit qu'elle est le séjour des nymphes qui dansent sur les bords de l'Archelouis. Iliad. l. 24 , v. 615. Comme ils furent desséchés dans un temps de grandes chaleurs , on raconta qu'ils avoient été tués par les fleches d'Apollon & de Diane. On sçait assez que les traits meurtriers d'Apollon sont des coups de soleil.

Il tomboit apparemment des gouttes

d'eau de la roche Niobé , comme il en tombe de presque tous les rochers : ce fut une occasion de dire que Niobé pleuroit continuellement la mort de ses enfans , & Homere assure gravement que , quoiqu'elle soit changée en pierre , elle ressent toujours les douleurs dont les Dieux l'ont accablée.

Mais pourquoi associer Diane ou la Lune au Soleil pour faire ce meurtre prétendu ? Les Grecs ont-ils été assez ridicules pour penser que la lune pouvoit contribuer à dessécher des ruisseaux ? Cette imagination ne seroit pas plus surprenante que le préjugé populaire qui régné encore aujourd'hui que la lune calcine les pierres.

Pausanias étoit allé exprès visiter cette roche fameuse , qui avoit conservé , disoit-on , la figure d'une femme qui pleure. L'Historien remarque qu'en la voyant de loin , elle en avoit à peu près la ressemblance , mais qu'étant vûe de près il n'en étoit plus rien , l. I , c. 21.

Quoique les Poètes ayent ordinairement représenté Diane comme une divinité jalouse de sa pudeur , ils n'ont pas laissé de lui attribuer des aventures nocturnes avec un certain Endymion , berger de Carie , qui avoit été condamné , disoit-on , à dormir pendant trente ans. C'est

que le nom Endymion , dans les langues orientales , signifie *dormeur* , & semble faire allusion à *Ἦδύμω* , ville de Carie : on a voulu dire par-là , que souvent les bergers dorment au clair de la lune. Cela ne valoit pas la peine d'être remarqué.

La tradition qui avoit cours chez les Grecs , que les habitans de la Taurique immoloient autrefois à Diane tous les étrangers , paroît être fabuleuse & fondée sur de pures équivoques. *Φολέη* , nom de Diane , signifioit aussi un lac , un golfe , & l'on appelloit ainsi dans les premiers temps le golfe Saronique à l'orient du Péloponnèse. Il se peut faire que les anciens Grecs ayent nommé de même le Pont-Euxin , ou l'un des golfes voisins de la Taurique. Comme la navigation sur cette mer étoit fort périlleuse , on se figura que *παντὸς ἐυξίνας* étoit le même que *Ἀξενος* , *inhospitalis* , la mer funeste aux étrangers ou aux gens sans expérience ; & c'est l'étymologie qu'en donnent la plupart des Grammairiens. La coutume s'établit de dire que ceux qui périssoient sur cette mer étoient immolés à *Φολέη ταυρίκη* , à la mer Taurique , que l'on prit pour Diane Taurique , sur l'équivoque du nom. Iphigénie ou plutôt Iphianasse , prêtresse qui présidoit à ces cruels sacrifices , est formé de

Ἰφι, *validè*, & Νάσσα, *fluens*, qui vient de Νάσσι : il peut exprimer ce qui coule violemment ; il désigne la violence des flots de la mer. Ἰφρύεσσα, dans Hétychius, est un surnom de Diane. Thoas, prétendu Roi de la Taurique, qui ordonnoit de tuer ainsi les étrangers, est l'ancien nom de la riviere Acheloüs, il signifie profond. Tous ces noms sont de la même espèce : mais changés par les Poètes en autant de personnages, ils ont fourni la matiere de plusieurs tragédies.

ν. 921. *La dernière épouse de Jupiter Junon fut la belle Junon.* Junon a été regardée par tous les Mythologues comme la seule épouse légitime de Jupiter, les autres n'étoient que des concubines ; témoignage certain que la monogamie a été anciennement observée chez les Grecs : mais ce dernier mariage n'est ni plus honnête que les précédens, puisque Junon étoit sœur de Jupiter, ni plus réel ; il est aisé de découvrir l'origine de la fiction.

Nous avons vu, ν. 453, la signification des divers noms de Junon, leur équivoque est la vraie source de son mariage avec Jupiter. 1°. Ηῆρα, Ηῆρα a été confondu avec Αἴηρ, l'air, le ciel ; il n'est donc pas surprenant qu'elle épouse le Dieu du ciel, le Dieu de l'air. 2°. On l'a pris pour le

féminin de Ἥρα, grand, puissant, illustre : de même *Hera* en latin signifie Dame, Reine, Souveraine ; Junon doit donc avoir pour mari le Roi des Dieux & des hommes. 3°. Il est analogue à l'hébreu *harah*, mere, femme féconde : Ἥρα, dans Hésychius, *genuit* ; Junon doit conséquemment être unie au pere des hommes & des Dieux. 4°. Il peut désigner le feu ou la lumière : Ἄρης, chaleur, dans Hésychius ; ce nom convient à la lune, au flambeau de la nuit, & Jupiter est le pere du jour, *Diespiter*. De-là Junon est quelquefois surnommée *Lucina*, celle qui fait voir le jour aux enfans. 5°. Ἥρα désigne encore les vapeurs, les nuées, la pluie ; Ἄρης, selon Hésychius nuée : l'on sçait que Jupiter est aussi le Dieu des nuées & de la pluie. Par cette raison, quelques Poètes ont dit que Junon avoit été nourrie par les Heures ou les Saisons. Pausanias, l. 2, c. 13. Lorsque les Argiens étoient affligés par la sécheresse, ils sacrifioient à Jupiter & à Junon.

Comme le principal séjour de Junon étoit la ville d'Argos, où elle étoit singulièrement honorée, il a fallu supposer que son mariage avec Jupiter s'étoit célébré dans l'Argolide, & l'on en plaçoit la scène sur le mont Ἠραξ, parce qu'on

voit souvent les vapeurs s'élever sur cette montagne & se résoudre en pluie. Le mont Thornax étoit appelé autrement *Κοκκύξ* ; sur l'équivoque de ce nom , l'on a débité que Jupiter , pour épouser Junon ; s'étoit métamorphosé en coucou ; & l'on peignoit Junon avec un sceptre surmonté de cet oiseau.

ν. 922. *Junon devint mere d'Hébé, de Mars & de Lucine.* La postérité de Junon a la même origine que son mariage. Puisque *Ἥρα* est une mere , il est tout simple qu'elle mette au monde *Ἥβη* , la jeunesse , les jeunes gens , tout comme Latone , la fécondité , a enfanté Phœbus , Apollon , le Dieu de la jeunesse : la ressemblance est parfaite. L'allusion est encore sensible en latin entre *Juno & Junior*. Il n'est pas douteux que *Ἥβη* , la jeunesse , ne soit le même que l'hébreu *eb* , fruit , fleur , plante , verdure , comme le Clerc l'a remarqué ; mais il signifie aussi liqueur , & alors il vient de *ἕβω* , répandre , verser : voilà pourquoi l'on a dit qu'Hébé donnoit à boire aux Dieux , nouvelle raison de la supposer fille de Jupiter & de Junon , Dieux de la pluie.

Les Poètes ont raconté que Jupiter , touché de la beauté de Ganymède , l'enleva pour le faire succéder à Hébé , &

verser le nectar aux Dieux. Cette fable est historique ; elle signifie que dans les premiers temps , lorsque les hommes ne sçavoient point encore faire de liqueurs artificielles , ils ne bûvoient que de l'eau ; c'étoit alors Hébé qui leur servoit d'échançon. Dans la suite , ayant trouvé le secret de faire des boissons capables d'enivrer , ils les préférèrent à l'eau. Γανυμήδης vient de Γάμος , la joie , le plaisir , & de Μήδης , liqueur , dérivé de Μασάω : il signifie liqueur ou boisson qui donne de la joie ; ainsi Ganymède fut préféré à Hébé , & l'on attribua aux Dieux dans la suite ce qu'avoient fait les premiers hommes.

**Mars.** Αἰψός , Mars est encore enfant de Junon. Ce nom , dit le Clerc , est le même que Οἶψός , montagne ; l'un des descendants de Jupiter fut ainsi appelé , parce qu'il s'établit dans les montagnes de Thrace , surtout sur le mont Hæmus ; l'on sçait que Mars étoit la principale Divinité des peuples de cette contrée. Mais le Clerc oublie que Αἰψός signifie aussi le fer , une épée , toutes sortes d'armes offensives , combat , blessure ; Αἰψός est un instrument de fer. Il étoit convenable de nommer ainsi le Dieu qui préside aux armes , à la guerre , au carnage. Comme les Scythes rendoient

un culte à une épée, l'on a dit qu'ils adoroient Mars sous ce symbole. Comme l'art de la guerre n'a eu d'autre auteur que la colere & la fureur des hommes, il n'est guères possible d'envisager Mars comme l'inventeur de cet art.

Mars, chez les Latins, est le même que *mas*, *maris*, mâle, fort, robuste; c'est le Dieu du courage: l'on appelloit *Marsi* un des peuples les plus farouches de l'Italie. Il signifioit aussi la fureur du combat: *Martemque accendere cantu*, dans Virgile. *Gradivus*, autre nom du même Dieu, ne vient point de *Gradiri*, comme disent les Grammairiens, mais de *Κραδία*, le cœur, le courage; *Κραδίος*, courageux. On lui a donné Junon pour mere, non-seulement à cause de la fierté & de l'humeur colere que l'on attribuoit à cette Déesse, mais par une équivoque qui a donné lieu à plusieurs autres fables, & qu'il est nécessaire de développer.

*Ἀπος*, *Ἀπεος* a été confondu avec *Ἀπέρος* & *Ἀπρος*. Celui-ci vient de l'ancien verbe *Ἀποω*, *Ἀποειν*, humecter, arroser, abreuver; on lit dans Hétychius *Ἀποειν*, au futur, *adaquabit*; *Ἀπος*, *locus irriguus* ou *gutta*. *Areus* est une riviere de Bithynie dans Pline, & *Areua* une riviere d'Espagne; *Ἀπια* est une fontaine & une flaque

d'eau à Thèbes , selon Etienne de Byzance ; *Ἀραιὸς* est un lieu bas & spongieux, selon Héſychius. Il n'est pas ſurprenant que *Ἄρης* pris dans ce ſens ait pour parens Jupiter & Junon , Dieux de la pluie. Par la même confuſion , l'on a dit de pluſieurs ruiſſeaux ou courans d'eau de la Grèce , qu'ils étoient fils de *Ἄρης* , c'eſt-à-dire , d'un lieu marécageux : & comme l'on a cru que ce nom ſignifioit fils de Mars , le Dieu de la guerre s'eſt trouvé chargé d'une nombreuſe poſtérité à laquelle il n'avoit aucune part. Les Grecs honoroient *Jupiter arcus* , on l'a pris pour Jupiter martial , au lieu qu'il désignoit Jupiter pluvieux. Pausan. l. 5 , c. 14. Ce même Dieu portoit encore les ſurnoms d'*Ὀυπίος* & d'*Ἀρωτρίας* , Jupiter qui arroſe : par une fauſſe étymologie de ce dernier , on a cru qu'il désignoit Jupiter inventeur de la charrue : voyez le fragment de Sancho-niaton. Les Mythologues ſont pleins de ces ſortes de bévûes.

*Ἀρεοπαιος* , l'Aréopage d'Athènes étoit un tertre , une colline ſur laquelle il y avoit un eſpace plein & uni , par conſéquent aquatique : les Athéniens imaginèrent qu'il avoit tiré ſon nom du Dieu Mars , & y bâtirent un temple à ſon honneur. Les Juges s'y aſſembloient pour rendre

dire la justice, & une équivoque dont nous avons déjà montré la source, fit dire que Mars avoit été jugé à ce tribunal pour un meurtre; c'est-à-dire, que l'on y jugeoit criminellement Ἀρης, la hache ou le fer qui avoit servi à tuer un homme ou un animal. Le prétendu crime de Mars étoit d'avoir tué Halirrhothius, fils de Neptune: Ἀλιρρόθιος signifie qui coule dans la mer; c'étoit un ruisseau: on l'avoit sans doute détourné ou fait disparoître par une chaussée ou par un fossé fait avec un hoyau; voilà comme Ἀρης, le fer, avoit tué Halirrhothius. Celui-ci, ajoute-t-on, avoit abusé d'Alcippe, fille de Mars; c'est pour venger cet outrage que Mars le tua. Ἀλείππη signifie eau qui coule fortement, c'étoit une fontaine; elle étoit fille d'Ἀρης, c'est-à-dire, d'un lieu humide & marécageux; Halirrhothius en avoit abusé, parce qu'il avoit mêlé ses eaux avec elle. C'est ainsi que les Grecs abusoient eux-mêmes de leur vieux langage.

Εἰλειθυία, *Lucina* est la Déesse qui préside aux couches. Il n'est pas nécessaire d'aller chercher son nom dans l'hébreu *helid*, *fecit parere*, il se trouve aussi aisément en grec. On l'appelloit encore Ελευθυία; celui-ci est un ancien verbe qui signifie délivrer, dégager, d'où est venu ελευθερος.

libre ; mis en liberté : on ne pouvoit mieux caractériser la Déesse qui délivroit les femmes. Souvent elle étoit confondue avec Diane , parce que leurs noms expriment la même chose. Chez les Latins , *Lucina* étoit un surnom de Junon : *Juno Lucina fer opem* , dans Térence ; on en aperçoit la raison par ce que nous avons dit , & pourquoi Lucine est fille de Junon. Rapporter *Lucina* à *Lucus* , comme s'il signifioit la Déesse des bois , c'est confondre toutes les idées.

Pallas.

¶. 924. *Jupiter fit sortir de son cerveau la respectable Pallas.* Cela signifie , dit le Clerc , que Jupiter adopta de son propre mouvement une fille qu'il voulut élever & instruire ; elle devoit être bien mal instruite à l'école d'un pere si vicieux. Comment le Clerc peut-il oublier ce qu'il a dit , ¶. 886 & 895 , que le mariage de Jupiter avec Métis , & la naissance de Minerve sont évidemment une allégorie ? Il est donc hors de propos de recourir à un fait historique ; quelque vraisemblable qu'il puisse être , il ne rendra jamais raison de toute la fable , & l'on comprendra aussi aisément comment Minerve est sortie du cerveau de Jupiter , que l'on conçoit comment il a caché Métis dans ses entrailles avant qu'elle accouchât , ¶. 899.

N. 927. Junon, sans le secours de son Vul-  
cain,  
 mari, mit au monde Vulcain. Le Clerc suppose que Junon adopta cet ouvrier célèbre ; voilà pourquoi les Poètes disent qu'elle l'engendra toute seule. Cette adoption seroit un très-bon expédient, si les Poètes s'accordoient sur ce prodige ; mais Homere fait naître Vulcain de Jupiter & de Junon. Iliad. l. 1, N. 578. Selon d'autres Vulcain étoit fils du Ciel, à ce que dit Cicéron, parce que Jupiter & le Ciel sont le même objet. Il est donc clair qu'il faut recourir au sens physique pour expliquer la naissance de Vulcain, Dieu du feu. Il est fils de l'Air, parce que l'air ou le souffle allume le feu : il n'a pas fallu des réflexions bien profondes pour découvrir cette vérité. Or que l'air soit appelé tantôt Jupiter, tantôt Junon, tantôt le Ciel, c'est de quoi l'on ne peut pas douter ; & il est fort indifférent qu'ils soient séparés ou réunis pour produire le feu.

Ηφαίστος est formé, dit le Clerc, de l'hébreu *apha*, cuire, & de *esc*, est, le feu ; cela peut être ; mais il seroit plus analogue au latin si on le dériveroit de *epha*, mesure creuse, par conséquent lieu profond, & *est* le feu, d'où vient *Vesta*. Le latin *Vulcanus* a d'abord exprimé un volcan & une fournaise, un trou d'où sort

le feu, de *vol*, *vul*, profondeur, comme *vola*, *valva*, & *can*; le feu, d'où descendent *candeo*, *candescō*. *Mulciber*, autre nom de Vulcain, pour *multiber*, exprime beaucoup de feu. *Bar*, *ber*, *bur* est le feu dans toutes les anciennes langues de l'occident. Varron, liv. 4, n. 10, convient que *Vulcanus* désigne un feu violent.

Vulcain étoit boiteux selon les Poètes; voyez ci-après *ψ*. 945. C'est une confusion de *Χωλός*, boiteux, avec *Χολός*, creux ou profond, d'où vient *Χολός*, l'intestin: puisque Vulcain désigne les volcans & les fournaies, les cavités d'où il sort du feu, on a pu lui donner cette épithète. On a pu imaginer encore que le Dieu des forgerons étoit boiteux, en confondant *Cyclops*, forgeron, avec *Cloppus*, boiteux, esclopé.

On pourroit être surpris de ce qu'Hésiode n'a pas placé la naissance de Vulcain avec celle des Cyclopes qui étoient ses ouvriers, *ψ*. 139; mais le Poète avoit ses raisons. Vulcain, considéré comme père des arts, n'étoit pas un Dieu Titan, un Dieu ancien, il n'avoit commencé à être connu & honoré que sous le règne de Jupiter. Ses plus fameux temples étoient celui de l'isle de Lemnos, où il sortoit souvent du feu de la terre, & celui du

mont Etna en Sicile. On comprend qu'un phénomène aussi terrible que l'est un volcan étoit bien propre à inspirer de la frayeur, sur-tout à des peuples qui n'en connoissoient pas la cause, & à leur persuader qu'un pouvoir supérieur, une Divinité y présidoit. Cette seule remarque suffit pour nous faire comprendre qu'il n'est point ici question de l'inventeur de la métallurgie. Il est très-vraisemblable que l'on est redevable au hasard de l'invention des métaux, & que les premières masses de fer fondu sont sorties des volcans : voilà pourquoi l'on a cru que Vulcain en étoit l'auteur.

§. 930. *d'Amphitrite & du bruyant Neptune* Triton. *est né Triton, Dieu puissant, qui domine sur les abîmes de la mer, &c. τριτων* ne vient point de l'hébreu *retet*, la crainte ou le bruit, parce que Triton fait du bruit avec sa trompe, quoi qu'en dise le Clerc. Triton est le nom d'un lac d'Afrique dont on avoit fait un Roi imaginaire, & une rivière du même pays; il y en avoit une autre dans l'isle de Crète, une en Arcadie, une en Béotie, & selon Pline, c'est un des anciens noms du Nil. C'est donc le nom générique d'eau, qui vient de *ῥέω*, couler, comme *Ἀμφιτρίτη*. Voyez §. 243. On a supposé que les Tri-

tons & les Néréïdes composoient la Cour de Neptune.

§. 934. *Venus, épouse de Mars, enfanta la Crainte & la Terreur.* Le Clerc remarque fort bien que la Terreur & la Crainte sont des personnages purement poétiques, qui n'ont aucun rapport à l'Histoire; il en est de même de Mars & de Venus & de tous ceux que nous avons vûs jusqu'ici. On conçoit assez comment Mars ou la guerre peut enfanter la Terreur & la Crainte; mais on n'apperçoit pas comment on peut les faire naître de Venus.

On ne comprend pas mieux d'abord sur quoi peut être fondé le mariage de Mars avec Venus; le libertinage qui a régné de tout temps dans les armées, & dont nous voyons des preuves dans Homère, pourroit y avoir donné lieu. Selon d'autres Poètes, c'étoit un commerce adúltere, parce que Venus avoit épousé Vulcain. Ces mariages imaginaires viennent donc d'une pure équivoque, par laquelle on a confondu *Κυπρίς*, Venus, avec *Κυπρός*, le cuivre, & *Αἰψός*, le fer, avec Mars. On a dit d'abord de Vulcain qu'il travailloit le cuivre, *ἐργαζέτο τὸν Κυπρῶν*, & le verbe entendu de travers a fait dire que Vulcain étoit mari de Venus. On a dit encore qu'il avoit trouvé le secret de

fouder Ἀῖψος, le fer, avec Κυπρὸς, le cuivre, & voilà le commerce supposé de Mars avec Venus découvert par Vulcain. Enfin, comme le cuivre a servi à faire les premières armes avant que l'on connût le fer, il n'en a pas fallu davantage pour dire que Venus ou Cypris avoit épousé Mars.

§. 937. *Venus mit encore au monde Harmonia qui devint épouse de Cadmus. Le Clerc adopte la conjecture de Bochart, qui prétend que Cadmus étoit un des Cadmonéens dont il est parlé, Gen. 15, §. 19, & que son épouse est appelée Harmonia; parce qu'elle étoit des environs du mont Hermon. Il ne manque, pour appuyer cette opinion, que de prouver que Cadmus est arrivé dans la Grèce sous le règne de Jupiter pris dans un sens historique, c'est-à-dire, au moins trois cents ans plutôt que les Historiens ne le prétendent.*

Nous montrerons plus bas ce que c'étoit que Cadmus & Harmonia; mais celle-ci n'a rien de commun que le nom avec la fille de Venus dont il est ici question. Ἀρμονία est formé d'ἄρμω, assemblage, il exprime la proportion & la convenance des parties d'un tout; c'est la même chose que concert en musique. On dit qu'elle est fille de Venus ou de la beauté; elle en est

plutôt la mere , parce que la beauté dépend principalement de la proportion & du rapport exact des parties qui composent un tout.

Mercurus.

ν. 938. *Maïa* , fille d'*Atlas* aimée de *Jupiter* , donna le jour à *Mercurus*. Qui est cette *Maïa* ? C'est , dit-on , l'une des *Pleyades* , constellation sous laquelle le temps est ordinairement pluvieux. Son nom vient de *mai* en hébreu , *aqua* , d'où est dérivé *meïo* , &c. Dans cette supposition , l'on peut demander quelle relation il y a entre une étoile & *Atlas* , une montagne , entre une constellation & *Mercurus* , Dieu de l'éloquence & du commerce. On a montré ailleurs ce que c'est que *Maïa* , fille d'*Atlas* ; nous verrons bientôt pourquoi on en a fait la mere de *Mercurus* , quoique ces deux personnages paroissent d'abord fort différens.

*Maïn* signifie un monceau , une élévation , comme *méli* en hébreu : *Melos* , montagne d'*Ithaque* ; *Maï* , dans *Hésychius* , grand ou élevé ; *ἵμας* , haute montagne qui fait partie du *Caucase* ; *ἵμαίος* , montagne des *Sabins* en *Italie* ; *Ἑρμῆς* , *Mercurus* a la même signification ; *ἑρμαῖς* est un rocher , une élévation dans la mer : il exprime encore un amas , un monceau ; *ἑρμαῖος λοφός* est un tas de pierres amoncées ;

lées ; plusieurs promontoires ont été nommés ἑρμαίων. L'on conçoit comment Hermès, un monceau, est fils de Maïa qui est la même chose ; dans un autre sens, Mercure est fils de Jupiter, parce que son culte n'a commencé qu'avec celui de Jupiter. On l'a fait naître sur le mont Cyllenius en Arcadie ; c'est peut-être une pure allusion au temple fameux qu'il y avoit. D'ailleurs Hermès peut signifier coulant, puisque ἑρμος est une riviere d'Ionie ; il a donc pour pere Jupiter ou la pluie : alors Maïa, l'une des Atlantides, c'est-à-dire, une fontaine ou un aqueduc peut très-bien être sa mere. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu au pied du mont Cyllenius un ruisseau nommé Hermès & une fontaine nommée Maïa, que la pluie faisoit souvent enfler : telle est probablement la source de la généalogie de Mercure, de sa naissance sur cette montagne, & du temple qu'on y bâtit à son honneur.

Monceau ou amas au figuré est un trésor, le gain que l'on amasse, le profit que l'on fait ; aussi ἑρμῆς le signifioit en grec, & c'est pour cela qu'Hermès ou Mercure a été le Dieu du gain & du commerce. ἑρμῆς peut encore être dérivé de ἔρω, ἔρειω, parler ; de-là on a conclu qu'Hermès étoit le Dieu de l'éloquence, l'in-

terpréte & le messager des Dieux. Les mêmes termes qui signifient parole & conversation expriment aussi commerce ou négoce ; nouvelle raison de faire présider Mercure au commerce.

Le Clerc dérive Ἑρμῆς de l'hébreu *haram*, tromper, être fin & rusé ; ce n'est là qu'une des significations de ce verbe ; il exprime aussi amasser, & c'est à ce dernier sens qu'Hermès fait le plus d'allusion ; mais comme il n'arrive que trop souvent aux marchands de tromper, on a supposé que le même Dieu qui présidoit au commerce, présidoit aussi au vol & à la tromperie ; de-là Mercure est devenu le Dieu des filoux & des voleurs, il a dirigé tous les négoce bons ou mauvais. Ce n'est pas sans raison qu'il se plaint dans Lucien de la multitude des soins dont il étoit chargé, & qui ne lui laissoient point de repos. Un des principaux surnoms de Mercure étoit *Agoreus*, qui préside aux marchés. La multitude des fonctions qui lui ont été attribuées nous fait assez sentir qu'un seul homme n'a pas pu être l'auteur de tant de métiers différens ; qu'ainsi le culte de Mercure n'a pas eu pour motif toutes ces inventions. Voyez l'origine du commerce dans M. Goguet, 1<sup>re</sup> part. l. 4, c. 1.

Le nom *Mercurius* chez les Latins fait

Soit principalement allusion à *merces*, les marchandises, & il semble d'abord n'avoir pas eu dans son origine une signification aussi étendue que chez les Grecs ; mais il faut faire attention que *marc*, *merc* signifie hauteur, élévation dans la plupart des langues de l'occident, comme *ἔρμας* en grec. *Marc* est un cheval ou une monture ; *Mercore*, selon M. de Valois, est l'ancien nom de Montmartre.

*Ἐρμας* en grec signifioit une pierre ; selon Hésychius ; Pausanias, livre I, chap. 17, parle de grandes pierres rassemblées dans un Gymnase, & nommées *ἔρμας*. Il signifioit aussi une borne selon Hésychius, & tout ce qui arrête, comme *herem* en hébreu. On nomma donc *ἔρματα*, les pierres posées le long des chemins pour servir de bornes, pour marquer les distances, ou pour aseoier les voyageurs, & à cause de l'allusion d'*ἔρμας* avec *Hermès*, on donna souvent à ces pierres la figure de Mercure. Nouveau motif pour supposer que Mercure étoit le Dieu des chemins & des voyageurs, & de l'invoquer dans les voyages. Ces idées passerent aisément chez les Latins, parce que l'équivoque des noms dans leur langage étoit à peu près la même. *Marc*, *merc*, dans les langues de l'occident, signifient bor-

ne & frontiere , comme *ἑρμας* chez les Grecs.

M. l'Abbé Banier nous fournit de nouvelles preuves de la signification primitive d'Hermès qu'il n'a pas apperçue , L. 3 , c. 9 , p. 232. » Quoique les Hermès , » dit - il , ne dussent être que pour les » statues de Mercure , puisqu'elles portent » son nom , on le donnoit cependant à » toutes celles qui en imitoient la forme , » Ainsi quand c'étoit Apollon qu'elles re- » présentoient , on les nommoit *Hermapollons*. Si c'étoit une tête de Minerve , » en grec Athené , on les appelloit *Hermathènes* & *Herméros* , celles qui représentoient la tête d'Eros ou de Cupidon , ainsi des autres. Enfin cette maniere antique fut encore conservée dans les statues du Dieu Terme , qui n'étoient que des pierres informes α.

En supposant qu'Hermès signifie toujours le Dieu Mercure , on ne comprend ni pourquoi on s'est avisé de nommer ainsi une pierre quarrée , ni pourquoi on l'a confondue avec le Dieu Terme , ni pourquoi on a nommé une statue *Mercure-Apollon*. Dès que l'on sçait qu'Hermès est simplement une pierre ou une borne , tout s'éclaircit , on conçoit qu'*Hermapollon* signifie Apollon de pierre , ou

Apollon fait en forme de borne ; *Hermathéné*, Minerve de pierre , &c. On apperçoit encore que c'est une statue de Venus ainsi formée & nommée *Hermaphrodité*, Venus borne , qui a donné lieu à la fable d'Hermaphrodite.

L'on a regardé comme un grand mystère le Caducée ou bâton de Mercure ; peut-être l'origine en est fort simple. Ce n'étoit d'abord qu'une canne ou un bâton ordinaire de voyageur avec un cordon pour le tenir à la main , comme *Ophis* peut désigner un serpent ou un bracelet , le nom & la figure ont fait prendre dans la suite ce cordon pour deux serpens entrelacés. Ainsi l'on a pris de même pour des serpens , les franges du corcet de Minerve. Voyez n. 895 , la fable de Minerve.

On pourroit supposer encore que c'est une aune ou un bâton de marchand. Les colporteurs ou merciers des campagnes ont coutume d'attacher au bout d'un bâton les lâcets , les cordons & les petits rubans qu'ils ont à vendre : ces cordons ont été transformés en serpens pour la raison que nous venons de dire ; & comme le serpent est le symbole de la vie , on a dit fort sérieusement que le Caducée de Mercure avoit la vertu de rendre la

vie aux morts : conséquemment on a chargé Mercure du soin de conduire les âmes dans les enfers ou dans le Royaume de Pluton , & de les en faire sortir.

Il y auroit à disputer long-temps pour sçavoir si le Mercure des Grecs est le même que Taaut ou Anubis des Egyptiens : il suffit de remarquer que leur figure & leurs symboles n'ont jamais rien eu de semblable , qu'on les a confondus sur le seul rapport de quelques - unes de leurs fonctions ; & cette maniere d'en juger est très - sujette à l'erreur : on l'a fait voir dans le discours préliminaire.

Déformais le Poëte va parler d'une nouvelle espèce de Divinités ; ce sont les hommes mis au nombre des Dieux. Nous examinerons ce que l'on doit en penser , & quelle différence il y a entre ces nouveaux Dieux & les précédens. Ceci forme donc la quatrième époque de la religion grecque , & la cinquième partie de la Théogonie.

Si l'on excepte Triton , Dieu marin , fils de Neptune & d'Amphitrite , les Divinités qu'Hésiode a fait naître sous le règne de Jupiter sont presque toutes appellées ses enfans : Minerve ou Pallas ; les Graces , Proserpine , les Muses , Apollon , Diane , Hébé , Mars , Lucine , Vul-

tain, Mercure. Nous verrons de même que ceux qui passaient pour des Héros, mis au nombre des Dieux, étoient la plupart appelés fils de Jupiter : cette filiation signifie donc seulement qu'ils ont commencé à être connus & honorés sous le règne de Jupiter, c'est-à-dire, depuis que Jupiter fut regardé comme Dieu souverain. Ils ont reçu de lui la naissance comme ils en ont reçu leurs emplois, v. 881 & suiv. En les examinant l'un après l'autre, nous avons reconnu qu'ils font allusion à des arts, à des talens, à des usages qui n'ont pu être familiers aux anciens habitans de la Grèce, qui caractérisent un peuple déjà policé. Ils sont donc fort différens des Dieux Titans, des Dieux anciens des Pélasges : ce sont les Dieux de la Grèce devenue un peu moins barbare.



## CINQUIÈME PARTIE.

*Héros placés au nombre des Dieux ; quatrième époque de la Religion grecque.*

QUAND on parle des Héros placés au nombre des Dieux, l'on ne prétend pas avouer l'existence réelle de tous ceux qui sont regardés comme tels par les My-

thologues ; il en est plusieurs sur lesquels on peut former des doutes très-bien fondés. Quand on voit à tout moment dans l'Histoire grecque les montagnes, les fleuves, les rochers, les marais pris pour des hommes ; les fontaines, les lacs, les cavernes transformés en nymphes, dont on fait gravement la généalogie ; doit-on ajouter beaucoup de foi à ce que les Poëtes racontent de tous ces demi-Dieux dont ils ont chanté les exploits plusieurs siècles après le temps où l'on suppose qu'ils ont vécu ? Croira-t-on qu'Homere avoit copié sur des registres publics la généalogie de ses Héros, & peut-on douter que la plûpart ne soient des noms en l'air ? Strabon, l. 13, p. 564, a remarqué l'allusion évidente du nom des Héros d'Homere avec les noms propres des lieux d'où il les fait partir. Ce judicieux Ecrivain qui ne tient aucun compte des fables, a bien senti quelle en étoit l'origine.

L'Iliade & l'Odyssée sont les archives où l'on a puisé tout ce qui a été dit dans la suite ; quiconque auroit osé démentir Homere, auroit été regardé avec exécration. Ce Poëte étoit inspiré par les Muses, il sçavoit tout par révélation ; aucune ville Grecque qui ne fût intéressée à défendre la vérité de ce qu'il a dit ; la vraisem-

blance qu'il a si bien sçu garder dans ses narrations, lui a tenu lieu de pièces justificatives.

D'autres Poëtes cependant ont suivi quelquefois sur le théâtre des traditions différentes, quand elles pouvoient flatter les préventions de leurs concitoyens. Euripide, dans sa tragédie d'Hélène, suppose que cette Princesse n'alla point à Troye, & fut retenue en Egypte. Les Tragiques ne s'accordent point sur l'histoire de la postérité de Danaüs & d'Egyptus; tous se contredisent; cela n'est pas étonnant. Pourquoi n'auroient-ils pas eu le même privilège qu'Homere, de feindre & de mentir chacun à son goût?

Si au douzième ou au quinzième siècle un Poëte nous avoit donné la généalogie & la vie détaillée de tous les Capitaines qui ont servi sous Charlemagne, aurions-nous aujourd'hui beaucoup de respect pour ses légendes? Nous demanderions sur quels monumens il a pu les appuyer, quelles preuves l'on en a conservé dans des siècles où il étoit ignoble de sçavoir écrire? ou plutôt aussi indulgens que les Grecs, quoique moins crédules, nous nous en tiendrions à la maxime d'Horace . . . . *Pictoribus atque Poëtis Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.*

A plus forte raison devons-nous regarder tout ce qui a précédé la guerre de Troye, toutes les fables des Dieux, comme de purs jeux d'imagination.

De tous les Héros divinifiés, Hercule & Bacchus sont ceux dont l'Histoire paroît la mieux constatée, & pour peu qu'on l'examine, elle se trouve aussi douteuse que celle de Jupiter. Hérodote nous atteste qu'Hercule étoit un Dieu ancien en Egypte & en Phénicie, livre 2, n. 67; qu'Amphitryon & Alcène ses parens étoient Egyptiens, au lieu que les Grecs soutiennent qu'ils étoient de leur pays. Dans la Grèce même, quelques-uns sacrifioient à Hercule Dieu, & rendoient les honneurs funébres à Hercule Héros. Je ne prétends pas nier qu'il y ait eu un ou plusieurs Héros nommés *Hercule*; mais en quelque lieu qu'ils aient vécu, je soutiens que leur histoire est fabuleuse & allégorique; c'est le détail des travaux que les premiers colons de la Grèce ont été obligés d'entreprendre pour rendre ce pays habitable; nous le verrons dans les remarques sur le Bouclier d'Hercule.

Bacchus étoit connu ailleurs, avant que de l'être dans la Grèce; presque tous les Sçavans conviennent que son culte venoit des Phéniciens, malgré la généalogie bien

circonstanciée que donne Hésiode. On a pu sans doute donner le nom de Bacchus à un fameux bûveur , à un vigneron célèbre ou à plusieurs ; mais la fable forgée sur leur compte est une allégorie. C'est le récit de la manière dont il faut cultiver la vigne & faire le vin : par conséquent les fables des Dieux & celles des Héros ont été composées selon la même méthode.

Il n'est cependant pas moins vrai que cette nouvelle espèce de Divinités fournit un argument de plus contre le sentiment des Mythologues historiens. Les Grecs ont fait une différence entre ces demi-Dieux qu'ils croyoient avoir été des hommes , & leurs grands Dieux ; nous le voyons par la distinction d'Hercule Dieu & d'Hercule Héros. Selon la manière de penser de nos adversaires , il n'y en a aucune : Jupiter a été un Roi de Thessalie , Hercule un Héros né dans la Béotie ; il n'y a entr'eux d'autre différence que celle du temps où ils ont vécu. Nous verrons dans cette dernière partie du Poëme de nouvelles preuves de ce qui a été dit jusqu'ici.

Quelle différence y a-t-il donc selon nous entre ces Dieux divers que nous rangeons sous trois classes ? Déjà nous l'avons

dit : les Titans sont les diverses parties de la nature en général ; les Dieux , enfans de Jupiter , sont les Intelligences qui présidoient aux arts & aux talens ou à quelque nouvel usage : les demi-Dieux sont différentes parties du sol de la Grèce personnifiées & confondues avec des hommes de même nom. L'on a dû s'en apercevoir par les fables de Persée & de Bellérophon : mais il est impossible aujourd'hui de vérifier si ces hommes divinifiés ont existé ou non. Reprenons le fil de la narration d'Hésiode.

¶. 940. *Sémélé , fille de Cadmus , eut de Jupiter le joyeux Bacchus , Dieu immortel , quoique né d'une mere mortelle ; mais tous deux jouissent à présent des honneurs de la Divinité.*

Ainsi donc , selon Hésiode , une mortelle & son fils sont parvenus à la divinité ; voilà justement ce que prétendent les Mythologues historiens. Quelle impossibilité y a-t-il que Jupiter & tous les autres , quoique de purs hommes , y soient parvenus de même ? N'est-ce pas ici une démonstration de la vérité de leur sentiment ?

Non assurément. 1°. Cette démonstration prétendue ne prévaudra jamais sur la preuve de détail par laquelle nous avons

montré quels étoient les différens personnages qui ont paru successivement sur la scène ; encore moins peut-elle détruire les argumens positifs rassemblés dans le discours préliminaire , auxquels on n'opposera jamais rien de solide. 2°. Hésiode met une différence entre ces mortels devenus Dieux & ceux qui avoient été Dieux de tout temps : dans le systême que nous réfutons , il n'y en auroit aucune. 3°. Lorsque les Grecs eurent pris les fables à la lettre , & furent persuadés que leurs Dieux avoient autrefois vécu sur la terre , il n'est pas surprenant qu'ils aient conclu que ces Dieux avoient eu commerce avec des mortelles , & les avoient associées aussi bien que leurs enfans aux honneurs de la Divinité. Mais cette opinion est une rêverie des siècles postérieurs. C'est un effet des fables ; elle n'en peut pas être l'origine. Si Jupiter a été un homme , s'il a régné dans la Grèce , quelle Divinité les Grecs adoroient-ils pendant sa vie ? Voilà la question à laquelle on ne satisfera jamais. A-t-on vu dans l'univers un seul peuple qui , après avoir connu un seul Dieu , ait abandonné son culte pour ne plus adorer que des hommes ?

Nous avons expliqué dans le discours préliminaire , chap. II , §. 15 , les divers

sens du nom de *filz* & de filiation dans les Poëtes , & nous avons fait voir que l'on ne peut rien conclure de cette multitude d'enfans que l'on a mis sur le compte des Dieux. Le Clerc soutient le contraire. Cette opinion , dit-il , n'auroit jamais pu s'établir , si on n'avoit pas été persuadé que les anciens Dieux de la Grèce avoient été des hommes.

On en étoit persuadé sans doute au siècle des Poëtes , & nous avons indiqué la vraie cause de cette persuasion ; elle est fort différente de celle que le Clerc imagine. Il pense que l'on attribua des enfans aux Dieux , parce qu'on croyoit qu'ils avoient été des hommes : tout au contraire , on se figuroit qu'ils avoient été des hommes , parce que les fables leur attribuoient des enfans & les passions de l'humanité. Pourquoi les leur attribuoient-elles ? sur de pures équivoques , c'est un point démontré. Que les hommes devenus Dieux ayent eu des enfans pendant qu'ils vivoient , à la bonne heure ; mais qu'ils en ayent eu après leur mort , & depuis qu'ils étoient devenus Dieux , cela est-il concevable ? Jamais les Grecs n'ont été assez foux pour croire que Jupiter étoit monté au ciel en corps & en ame : or étoit-il plus aisé d'imaginer que l'ame de

Jupiter mort avoit eu commerce avec Sémélé ou avec une autre femme, que de concevoir qu'une pure Intelligence en fût capable ? L'opinion de l'humanité de Jupiter ne peut donc pas être la cause des fables qui lui ont attribué des enfans.

Ainsi les Mythologues historiens nous donnent pour l'origine des fables un préjugé qui en fut évidemment la suite ; ils supposent que les premiers colons de la Grèce pensoient comme ceux qui vécutent mille ans après & au siècle d'Homere. Le contraire est prouvé par les Historiens & par les fables mêmes ; la religion éprouva chez eux les mêmes révolutions que l'état de la société, & fut toujours analogue à leurs mœurs : ce que nous avons dit jusqu'ici, a dû en convaincre le lecteur.

Il est aisé de montrer que les différentes raisons de la filiation des Dieux indiquées par le Clerc ne prouvent point sa prétention. 1°. Selon lui, on appelloit enfans des Dieux, ceux qui leur ressembloient : les Rois descendoient de Jupiter en droite ligne, parce qu'ils tenoient de lui leur pouvoir ; les belles personnes étoient filles de Venus, &c. cela prouve-t-il que Jupiter avoit été un homme & un Roi de Theffalie ? Il étoit le Roi de

Dieux , c'en étoit assez pour fonder l'analogie.

2°. De même que dans les langues orientales , on confond souvent le nom de fils avec celui de disciple , & le nom de pere avec celui de maître , on appelloit dans la Grèce les guerriers enfans de Mars , & fils d'Apollon ou d'Esculape ceux qui exerçoient la médecine. On en convient. Mais parce qu'on croyoit les guerriers conduits par Mars , s'ensuit-il que Mars avoit été un capitaine ? Parce qu'on supposoit les Médecins , les Poëtes , les Musiciens inspirés par Apollon , faut-il en conclure que celui-ci avoit été un opérateur ou un chanteur ?

3°. Le nom de fils des Dieux fut souvent un effet de la supercherie des femmes ou de la fourberie des prêtres payens. Une femme , pour éviter l'infamie & le supplice dont on punissoit le libertinage , se vantoit d'avoir eu commerce avec un Dieu , & non pas avec un homme. Les prêtres du Paganisme engageoient les femmes à venir passer la nuit dans les temples , sous prétexte que le Dieu l'exigeoit ainsi , &c. Le Clerc en apporte des exemples ; & il a été suivi par M. l'Abbé Banier , tome I , l. 5 , c. 4 , p. 425. Mais ces fourberies , dont on peut à peine citer deux

deux ou trois exemples , suffisent - elles pour établir une règle générale ? Elles ont pu être mises en usage chez des peuples policés & voluptueux , comme étoient les Grecs des derniers siècles , & les Romains sous les Empereurs : des nations sauvages & barbares , tels qu'étoient les anciens Grecs , ne s'en sont jamais avisés.

4°. Le Clerc a passé sous silence plusieurs autres espèces de filiation qui ne peuvent point s'accorder avec son système , & qui en démontrent la fausseté. Le Sommeil par exemple est fils de la Nuit , les Vents sont enfans de l'Aurore , une fontaine est fille d'un fleuve , les astres sont nés de la mer , &c. cela prouve-t-il encore que ces divers personnages ont été des hommes ?

D'ailleurs l'explication de le Clerc n'est pas applicable au cas présent. Il est incertain si Cadmus , Sémélé , Bacchus dont il est ici question furent jamais des personnes vivantes. Cadmus , dit-on , signifie oriental , il vient de *Kedem* , *Kadom* , en hébreu l'orient. Mais *Kadom* ne désigne-t-il rien autre chose ? Il exprime aussi ancienneté & prééminence , par conséquent élévation au propre & au figuré , comme *Kádmos*. C'est pour cela même qu'il désigne l'orient , le lieu où le soleil

se leve, où il monte sur l'horison. Cadmus peut donc signifier un Chef, un Roi & une montagne : Hésychius nous apprend qu'il exprimoit une colline chez les Crétois ; dans Strabon & dans Pline c'est le nom d'une montagne près de Laodicée ; la ville de Priéné dans l'Ionie étoit appelée Cadmé. Le nom *Cadmea* qui fut donné à la citadelle de Thèbes ne prouve donc point qu'elle ait été bâtie par un Héros nommé Cadmus. Selon Etienne de Byzance, la citadelle de Carthage étoit appelée de même, sans doute à cause de son élévation. Cadmus, Prince, Chef, supérieur en autorité est un nom appellatif ; quand on dit que Cadmus apporta dans la Grèce les lettres des Phéniciens, cela nous apprend seulement qu'elles furent apportées par le Chef d'une flotte marchande, ou simplement par un homme venu de l'orient. L'établissement d'un Cadmus Phénicien dans la Béotie, peut très-bien être une fable fondée sur l'équivoque de ce nom : s'il y en eut réellement un, son histoire a été forgée sur la description des lieux.

Si Cadmus peut être une montagne, *Χομέλη* est une colline ; une preuve qu'il y avoit dans la Grèce une colline ou une montagne *Sémélé*, c'est que Pausanias,

l. I, c. 32, rapportant les surnoms de Jupiter, l'appelle Hymettien, Parnétien, Anchémien & Séméléen; or les trois premiers noms sont tirés de trois montagnes connues; le quatrième fait donc aussi allusion à une autre montagne. Il n'est pas surprenant que Sémélé, colline, soit fille de Cadmus, montagne, c'est le style des Poètes.

De-là suit naturellement la généalogie de Bacchus; celui-ci est le vin: il est fils de Jupiter & de Sémélé, c'est-à-dire, que le vin est fils du Ciel & des montagnes: *Bacchus amat colles*; voilà tout le mystère. Nous verrons, en expliquant la fable de ce héros prétendu, v. 975, que Cadmus est la montagne sur laquelle fut bâtie la citadelle de Thèbes, que Sémélé sa fille est une fontaine qui sortoit de cette montagne, que Διονύσος, Βαχός, Γανχος étoit un marais voisin fermé par les eaux de Sémélé, & qui a été confondu avec le Dieu Bacchus, à cause de l'identité du nom; que c'est ce qui a donné lieu de placer dans la Béotie la scène de la plupart des aventures de ce Dieu fameux. Pausanias nous apprend que plusieurs autres peuples de la Grèce revendiquoient son berceau & le plaçoient chez eux. Ils étoient aussi-bien fondés que les Béotiens.

Mais, dira-t-on, ceci est contraire au texte d'Hésiode, qui dit que *Sémélé, quoique mortelle, a enfanté Bacchus immortel, & jouit avec lui des honneurs de la Divinité*. On en convient. Hésiode, Béo-tien de naissance, n'avoit garde d'attaquer la tradition de son pays, où l'on honoroit Cadmus comme fondateur de Thèbes & comme ayeul de Bacchus. Le Dieu étoit par ce moyen son compatriote; mais cette tradition n'étoit fondée que sur l'équivoque des noms : cela est évident & facile à prouver. 1°. Plusieurs autres Auteurs font naître Bacchus en Egypte, en Arabie, en Assyrie ou ailleurs. On a pu sans aucune fausseté le faire naître par-tout où il y avoit des vignobles. 2°. Le culte de Bacchus étoit plus ancien que Cadmus & que la fondation de Thèbes, Bochart l'a très-bien prouvé : mais l'on a pu dire encore que Cadmus étoit son ayeul dans ce sens qu'un chef de colonie ou de flotte marchande a introduit le culte de Bacchus chez les Grecs, ou leur a enseigné la maniere de cultiver la vigne & de faire le vin.

On pourroit se dispenser de réfuter le sentiment de Bochart, qui a cru que Bacchus étoit Nimrod, que son nom est *Bar-chus*, fils de Chus; qu'il est né de la cuisse

de Jupiter dans le même sens qu'il est dit dans l'Écriture : *Egressus est de femore Jacob*. Cela seroit fort bien, si l'on commençoit par prouver que Bacchus & Jupiter étoient des hommes. Euripide, dans la tragédie des Bacchantes, a bien senti que cette fable ne pouvoit être prise à la lettre ; il a essayé de l'expliquer dans un sens allégorique, par l'équivoque de *Μηρός*, cuisse, confondu avec *Μέρος*, portion d'air. Eustathe dit qu'elle tire son origine de Méros, montagne des Indes où Bacchus fut élevé. Hésychius fournit une explication beaucoup plus simple : il nous apprend que *Μηρός* ne signifie pas seulement la cuisse & une montagne, mais encore un lieu planté de vignes, du bois & un tuyau de chaume. On a donc pu dire que Bacchus, le vin ou le raisin ne parvenoit à maturité que quand il étoit cultivé dans un lieu propre à cet usage, & attaché à un pieu de bois ou à un échelas avec du chaume. Voilà les trois significations de *Μηρός* réunies.

Toutes les allusions que l'on veut faire entre la fable de Bacchus & des expressions phéniciennes, sont forcées ; cette fable s'explique beaucoup plus naturellement par la langue grecque.

1°. Tous les noms & surnoms de Bac-

chus chez les différens peuples ont un rapport marqué au vin & aux liqueurs ; c'est le Dieu du vin , le pere de toute boisson qui peut enivrer : aussi Diodore nous apprend que plusieurs l'envisageoient comme un personnage purement allégorique , tome 1 , p. 457.

Selon Hérodote , Bacchus en Egypte est *Osiris* , & chez les Arabes *Urotalt*. Nous avons vu ailleurs qu'*Osiris* est le soleil ; on n'a pu le confondre avec Bacchus qu'en donnant à ce nom un sens fort différent. Il est assez probable que les Egyptiens ont souvent pris *Osiris* pour le Nil , *Siris* , selon Plin est un des noms de ce fleuve : *Osiris* signifiant l'eau & liqueur en général , a pu sans doute désigner Bacchus le Dieu des liqueurs : il paroît par-là que les Egyptiens eux-mêmes ne concevoient plus le sens des noms de leurs Dieux , & qu'ils les ont souvent confondus. Nous ne devons pas être surpris qu'Hérodote sur leur récit ait fort mal conçu leur Mythologie.

*Urotalt* paroît signifier Dieu des liqueurs. *Our* , dans les langues orientales , est l'eau ou la pluie , & *jeour* , ruisseau ou riviere ; de-là le grec *ὕψω* : *tal* , *tel* , dans les mêmes langues , signifie élévation , & par conséquent autorité ; c'est la racine

du grec Ἀτάλλω, du latin *tollo*, &c. *Uro-Tal* est donc le maître des liqueurs.

Διώνυσος, chez les Grecs, a le même sens que Διώνη, nymphe des eaux, ψ. 353: l'un & l'autre sont dérivés de Δεύω ou de Δαίνω, humecter, arroser, abreuver.

Γαγχος est formé de ἄκ ou ἄχ, eau; liqueur: nous avons montré plusieurs fois le sens de ce monosyllabe.

Βάκχος est analogue à βακίω, s'enivrer; & βακίαι, lieu humide. *Baccha*, selon Varron, l. 6, n. 5, signifioit le vin en Espagne.

Λυαῖος à Λύω, laver; Ληναῖος à Ληνός, la cuve du pressoir.

Βρομιος fait allusion au vin, puisqu'*A-bromius* & *Abstemijs* signifient celui qui ne boit point de vin.

*Bassareus* & *Bassarides* sont évidemment l'hébreu *Batsar*, vendanger.

Διθύραμβος est composé de *Dit*, Seigneur ou maître; d'où sont venus *Ditare* & *Ditio* des Latins; *Rab* ou *Ramb*, ce qui coule; Ρήνας, rivière de Bithynie; Raab, rivière d'Hongrie, &c.

Υῆς vient de Υῖω, pluie; on donnoit aussi ce nom à Jupiter, & Ἀττης, *pater*.

Le latin *Liber pater* est la traduction du précédent, & se dérive de Λιβερὸς, goutte, distillation.

Tous ces noms sont donc à peu près synonymes , & nous rappellent la même idée. On ne seroit point entré dans ce détail , s'ils n'étoient la plûpart défigurés par les Mythologues.

2°. Ceux qui ont regardé Bacchus comme un personnage historique , ont été forcés d'en admettre plusieurs pour rendre raison de ses différentes aventures. Diodore en compte trois nés en différens lieux, tome I , l. 3 , p. 460. Cet expédient de multiplier les personnages à son gré est fort commode ; malheureusement il sert plutôt à embrouiller la Mythologie qu'à l'éclaircir.

Rien de si pompeux dans les fables que les conquêtes de Bacchus ; il les poussa , dit-on , jusqu'aux Indes : on a raconté la même chose d'Osiris que l'on a confondu avec lui. Pour peu que l'on ait réfléchi sur l'état & sur les mœurs des peuples dans les âges voisins du déluge , on sent aisément la fausseté & le ridicule de ces grands exploits. Que de prétendus Héros soient partis de l'Égypte , de l'Arabie , de l'Assyrie ou de la Grèce pour aller à cinq ou six cent lieues subjuguier des nations entières , dans un temps où les premières Monarchies commençoient à peine à se former , où les Rois étoient à peu près aussi

aussi puissans que sont aujourd'hui les Caciques des Sauvages , ou les Chefs des hordes de Tartares : qu'ils ayent traîné après eux des armées nombreuses dans des siècles où l'on ne sçavoit pas encore ce que c'étoit qu'une armée , où l'on se battoit avec des pierres & des bâtons ; cela est du dernier merveilleux , & digne de figurer dans les Contes des Fées.

Bacchus sans doute a subjugué tous les peuples chez lesquels il s'est trouvé ; on le conçoit très-bien : il les a tous enivrés ; les a renversés par terre , les a endormis profondément , souvent les a fait battre & s'entretuer les uns les autres ; cela n'est pas douteux. Tous les peuples barbares qui ont fait usage des liqueurs enivrantes ont poussé la crapule à l'excès ; l'on en voit des exemples effrayans chez les Sauvages , l'ivresse chez eux a les plus funestes suites : c'est alors que Bacchus se change en lion & en tygre. Quand les barbares du nord se répandirent dans toute l'Europe , c'étoit l'envie de boire du vin qui les fit sortir de leurs forêts : l'on peut dire que c'étoit Bacchus qui les conduisoit , & jamais ce Dieu ne fit de plus brillantes conquêtes. Lui en attribuer dans un autre sens , c'est rêver de propos délibéré : ces conquêtes prétendues servent

néanmoins à prouver que , sous le nom de Bacchus , les Grecs ne prétendoient point honorer l'inventeur des liqueurs capables d'enivrer : ce n'est point le même homme qui les a successivement imaginées.

3°. Selon Diodore de Sicile , tome 2 , l. 4 , page 8 , il y avoit eu un autre Bacchus plus ancien que le fils de Sémélé. On prétendoit qu'il étoit né de Jupiter & de Proserpine , & on lui donnoit le nom de Sabazius. Jupiter est souvent pris pour l'eau , Diodore le remarque au même endroit ; Proserpine est le grain : or avant que de faire du vin avec le raisin , les anciens usoient de biere , c'est-à-dire , d'une boisson faite avec le grain fermenté dans l'eau : voilà le premier Bacchus ou la boisson des premiers temps *σαβασιος* fait évidemment allusion à l'hébreu *sabah* , boire , s'enivrer ; *σαβασιον* , dans Hésychius , signifie la même chose. Les divers Bacchus sont donc les différentes boissons dont on a fait usage : les Mythologues historiens n'avoient garde de le remarquer.

Enfin , selon le même Diodore , tome 1 , l. 3 , p. 462 , les Peintres & les Sculpteurs représentoient l'ancien Bacchus avec des cornes ; c'est encore un monument des

anciennes mœurs : on sçait que les cornes des animaux ont été les premiers vases ou les premières coupes dont les hommes se sont servis pour boire & pour mettre les liqueurs. Les mêmes termes qui signifient une corne dans les langues orientales expriment aussi un vase, une bouteille : *cornu olei* est une expression fréquente dans les livres saints. Voyez Athenée, liv. II, chap. 8.

4°. Les fêtes & les mystères de Bacchus étoient des usages innocens dans leur origine, c'étoit les fêtes des vendanges : la gayeté que cette récolte a coutume d'inspirer, les a rendues universelles ; il n'est aucun pays du monde où l'on ne se rassemble pendant ce temps-là pour se divertir. Au milieu de la liberté qui régné ordinairement dans ces assemblées, on s'avisait par maniere de jeu de contrefaire les occupations des vigneronns & les différens effets de l'ivresse : mais la joie dégénéra bientôt en licence, & cela ne pouvoit manquer d'arriver ; on mêla des indécentes à la représentation, & même des infamies. Comme c'est dans les repas du soir qu'on se livre plus volontiers à la gayeté, ces mystères étoient ordinairement célébrés la nuit. Toutes les précautions que l'on prit à la suite pour donner à cet

assemblage bizarre un air mystérieux , ne purent en bannir les désordres ni ramener la fête à son ancienne simplicité. Souvent l'on fut obligé de proscrire ces odieux mystères , qui ne pouvoient plus servir qu'à nourrir le libertinage.

ν. 943. *Enfin du commerce d'Alcmène avec Jupiter est né le vaillant Hercule.* Comme la naissance & les exploits d'Hercule sont rapportés plus au long dans le Bouclier , ν. 1 & suiv. on les examinera dans cet endroit , & l'on y expliquera toute la fable d'Hercule.

ν. 945. *Vulcain , Dieu fameux , mais mal bâti & boiteux , épousa Aglaé , la plus jeune des trois Graces.* Au lieu que les autres Poètes donnent Venus pour épouse à Vulcain , Hésiode lui fait épouser Aglaé ; mais celle-ci désigne la beauté aussi-bien que Venus , la différence ne consiste que dans le nom. Peut-être ces mariages ridicules ne sont-ils fondés que sur un proverbe dont on se servoit communément pour exprimer une alliance mal assortie entre un époux fort laid & une épouse jeune & belle ; c'est , disoit-on , en plaisantant , Vulcain qui épouse Venus ou Aglaé.

Une allusion au nom de cette dernière a pu encore donner lieu à la fable. *Αγλαία* signifie le brillant , l'éclat , la lumière ; on

la marie à Vulcain, Dieu du feu ; c'est comme si l'on disoit que le feu épouse la lumiere.

ν. 947. *Bacchus prit pour épouse Ariadne, fille de Minos.* Ariadne, dit le Clerc, a peut-être eu commerce avec un prêtre de Bacchus ; de-là on a supposé qu'elle avoit épousé Bacchus même. D'autres disent qu'Ariadne, abandonnée par Thésée dans l'isle de Naxos, se fit prêtresse de Bacchus. Si Ariadne étoit une femme, il seroit beaucoup plus simple de dire qu'elle s'appliqua à la culture des vignes & à faire du vin ; qu'ainsi elle épousa Bacchus. On peut voir dans Bochart l'estime que les anciens faisoient du vin de Naxos, qu'ils comparoient au nectar, & la quantité de vignes que l'on cultivoit dans cette isle. Voilà pourquoi l'on disoit que Bacchus y étoit né, Diodore, tome 2, l. 5, p. 279, & pourquoi cette isle lui étoit consacrée.

*Αῤῥιάδων* est composé d'*Αῤῥι*, grand, selon Hétychius, il est augmentatif en composition, & *Αῤῥων*, abondamment ; il exprime par conséquent grande abondance. Ce personnage imaginaire a désigné l'abondance du vin qui croissoit dans l'isle de Naxos. On ajoute que Jupiter a rendu Ariadne immortelle, parce que cette

abondance a toujours été la même & n'a point diminué.

Ariadne est appelée fille de Minos ; & si l'on en croit les Historiens , celui-ci étoit un fameux Roi de l'isle de Crète : malheureusement il a vécu trop tôt pour que l'on ait pu conserver des monumens de sa généalogie. *Μινώα* , selon Hésychius , est une espèce de plant de vigne , & probablement une de celles qui portoient plus de fruit que les autres ; voilà comment Minos , Roi de Crète vrai ou faux , est devenu pere d'Ariadne , l'abondance.

✧. 950. *Hercule a épousé dans l'Olympe la belle & sage Hébé.* C'est encore ici une allégorie , le Clerc en convient ; pour faire entendre qu'Hercule a été rajeuni dans le ciel , on a dit qu'il y avoit épousé Hébé , la jeunesse. Nous verrons dans l'explication de la fable d'Hercule pourquoi on lui a donné cette épouse : on a vu ailleurs celle d'Hébé & de Ganymède.

Circé. ✧. 956. *Perseïs , fille de l'Océan , épouse du Soleil , l'a rendu pere de Circé & du Roi Aëtes.* Tous ces noms ne désignent que des personnages poétiques ou des êtres naturels. *Πέρσης* , ou plutôt *πέρσιον* est une herbe qui croît dans la mer , & qui est appelée par les Latins *solanum marinum* , la morelle , dont le suc est froid & astringent.

gent, & qui est ici transformée en nymphe, fille de l'Océan. Elle est épouse du Soleil, parce qu'elle ne croît que dans les lieux exposés au soleil, & que d'ailleurs *περσος* signifie la chaleur, *ψ.* 375. Perseis est mere de Circé, parce que l'herbe appelée *Κίρκαια*, *Circæa* est une espèce de *solanum*. Le Poëte en fait encore une nymphe, fille de la précédente, & toute la fable de Circé n'est fondée que sur les propriétés vraies ou supposées de la plante *Circæa*. C'est ce que nous appellons la mandragore, dont le suc est un poison qui a la vertu de causer une espèce d'assoupissement léthargique, & qui peut même rendre fou. De-là on a dit que Circé étoit une fameuse magicienne qui changeoit les hommes en bêtes, parce que la mandragore les rend hébétés. C'est encore de cette herbe ou racine que les prétendus sorciers se servent pour faire leur main de gloire : erreur qui est toujours la même qu'autrefois.

Comme il y a en Italie une montagne qui étoit autrefois environnée de la mer & de marais, sur laquelle étoit bâtie une ville nommée *Circeii*, c'est-à-dire, lieu entouré d'eau, l'on n'a pas manqué d'en faire la demeure de Circé. Voyez Pline, l. 3, c. 5. Cette isle se nommoit aussi

*Aïain*, *Ææa*, c'est le même sens que *Circeïi* : en effet il y avoit dans la Colchide une isle nommée *Ææa*, comme celle d'Italie. C'étoit, dit-on, une nymphe qui, pour éviter les poursuites du fleuve Phasis, implora le secours des Dieux, & fut changée en isle. C'est une ville environnée des eaux du Phase.

C'est donc le nom *Circeïi* qui a donné lieu à Homere de transporter Circé en Italie. Selon lui, dans l'isle de Circé, les compagnons d'Ulysse furent changées en différens animaux ; & ce fut aussi le terme de sa navigation. Toute l'érudition que Bochart employe pour expliquer l'histoire de Circé & de sa demeure porte à faux ; cette fable n'est fondée que sur les propriétés de l'herbe *Cirœa* & l'allusion de ce nom avec l'isle *Circeïi*. Ceux qui la font venir d'Egypte ne rencontrent pas mieux.

*Æetes* étoit, dit-on, Roi de la Colchide & frere de Circé. Cette fraternité est appuyée sur la ressemblance du nom *Αἴητης* avec l'isle *Aïain*, demeure de Circé. D'ailleurs on accusoit les peuples de la Colchide d'être forciers & magiciens, & leur pays d'être fertile en poisons ; c'en étoit donc assez pour que leur Roi, vrai ou imaginaire, passât pour frere de Circé & pere de Médée, autre magicienne cé-

lebre. *A'INTHC* peut être dérivé d'*A'IDW*, luire, enflammer ; *A'INTON*, brûlant, dans Hésychius ; nouvelle raison de dire que ce Roi étoit fils du Soleil & frere de Circé.

ϗ. 958. *Æetes* a épousé *Idyia*, fille du grand fleuve Océan ; de leur mariage est née la belle *Médée*. *I'doia* est une nymphe des eaux, ϗ. 352. On lui fait épouser *Æetes* confondu avec l'isle *Æea*, terrain environné d'eau. Médée.

On croira peut-être qu'il y a de la témérité à regarder la fameuse *Médée* comme un personnage fabuleux, après ce qu'en ont dit les Poètes ; mais leur témoignage est bien foible, quand il s'agit d'appuyer des faits historiques. *Ælien*, cité par *Bochart*, révoque en doute ce qu'il a plu à *Euripide* & aux autres Tragiques de débiter sur les prétendus crimes de *Médée*. Quand on voit qu'elle a pour mere une nymphe de l'Océan, pour frere *Absyrthus*, riviere de Colchide ou du Pont, & une autre dans l'Illyrie, il est difficile de se persuader qu'elle soit autre chose elle-même qu'une fontaine que l'on croyoit enchantée ou enforcée. Son nom *Mhdeia* est dérivé de *Maδάω*, *madeo* ; mais comme il peut encore faire allusion à *Méδω*, *impero*, l'on a fait de *Médée* une Princesse puissante qui commandoit même à la nature. Voyez ϗ. 992.

v. 963. *Recevez nos hommages, Dieux immortels qui habitez le ciel, la mer, les isles & le continent.* Dans le texte, le Poëte fait ses adieux à la mer même, aux isles & au continent, qu'il regarde comme des personnages. Par-là on peut juger de quelle espèce sont les Dieux dont il a parlé jusqu'ici : ce sont les Intelligences identifiées avec la terre, la mer, les isles & toutes les parties de la nature. Il n'est pas possible d'entendre autrement les paroles d'Hésiode, ni de les concilier avec le système des Mythologues historiens.

v. 965. *Que les Muses célèbrent la postérité des Déeses, &c.* On doit prendre la postérité des Déeses dans le même sens que celle des Dieux ; on a supposé qu'elles avoient eu commerce avec des hommes, sur de pures équivoques, sur l'allusion des noms, ou sur des raisons de physique mal entendues. Le détail nous convaincra que cette filiation ne prouve pas plus que la précédente, l'opinion d'une Mythologie fondée sur l'histoire.

**Plutus.** v. 969. *Cérès, épouse de Jafius, enfant Plutus.* Apollodore, l: 3, raconte au contraire que ce Jafius ou Jasion ayant voulu faire violence à Cérès fut frappé de la foudre. *Jafius*, dans Pline & dans Méla, est un golfe de Carie ; *Æsius*, une

riviere de Bithynie ; *Æfis* , une riviere d'Ombrie , nommée aujourd'hui *Jasi* ; *Ἀσίος* , un lieu aquatique , & *Ἀσίη* , une nymphe des eaux : c'est plus qu'il n'en faut pour nous faire comprendre que Cérès , le bled , mariée à *Jasius* , l'humidité ou l'eau , enfante *Plutus* , c'est-à-dire , une récolte abondante. On les place dans l'isle de Crète , à cause de sa fertilité dont *Hésiode* fait ici l'éloge , ou parce qu'il y avoit dans cette isle quelque'endroit humide & gras nommé *Jasius*.

ϝ. 975. *L'épouse de Cadmus , Harmonia , fille de Venus , fut mere d'Ino , de Sémélé , d'Agavé , d'Autonoë qui fut femme d'Aristée : elle enfanta encore Polydore dans l'illustre ville de Thèbes.* Il paroît que l'histoire de *Cadmus* & de sa famille est entièrement fabuleuse , que tous les personnages sont des êtres physiques , que c'est une description mal entendue de *Thèbes* & des environs. Il n'est pas difficile de le montrer , en suivant la narration d'*Apollodore* , l'un des plus anciens Mythologues.

*Κάδμος* signifie hauteur , élévation ; c'est le nom générique de montagne , & en particulier d'une montagne d'Ionie , selon *Hésychius*. Voyez ϝ. 940. Il fut donné d'abord à l'éminence sur laquelle on bâtit

Cad-  
mus,

ensuite la citadelle de Thèbes, appelée pour ce sujet *Καδμεία*.

Har-  
monia.

Cadmus avoit épousé *Ἀρμονίη*, jonction, assemblage, c'est-à-dire, que le mont Cadmus formoit une chaîne, une suite de plusieurs autres montagnes; & cela est évident sur la carte de l'ancienne Grèce. Cette femme prétendue est appelée fille de Venus., par une fausse allusion du terme, parce qu'*Ἀρμονίη* signifie souvent bel ordre, suite artistement rangée.

Agé-  
nor.

Tele-  
phassa.

Cadmus étoit fils d'*Ἀγνώρ*, élevé sur les autres, & de *Τηλεφάσσα*, ce qu'on voit de loin; il n'est pas surprenant qu'une montagne plus élevée que les autres ait été apperçue de loin. Ce sont deux épithètes du mont Cadmus qu'on lui a données pour parens.

On a cru qu'Agénor étoit un Roi de Phénicie, par une grossière équivoque. Il y a dans la Grèce deux rivières nommées *φοινίξ*, l'une près des monts Acrocéranéens, l'autre près du mont Pindus & qui se jette dans le Pénée: il est incertain si l'une des rivières qui coulent près de Thèbes ne portoit pas le même nom: en ce cas, *φοινικία* signifioit naturellement contrée arrosée par le Phœnix; Agénor, montagne qui dominoit sur cette plaine, est ainsi devenu Roi de Phénicie: & voilà

comme les Phéniciens sont arrivés de si bonne heure dans la Grèce.

On raconte fort sérieusement que Cadmus fut obligé par son pere d'aller à la poursuite d'Europe sa sœur, enlevée par Jupiter, Roi de Crète. Se persuaderait-on que dans ces temps grossiers où les Grecs étoient encore errans & sauvages, leurs Rois, à supposer qu'ils en eussent déjà, ayent traversé les mers pour enlever des filles étrangères ? On ne voit rien de semblable chez les Sauvages de l'Amérique. Que Jupiter, Dieu de la pluie ait séduit & enlevé une nymphe, c'est-à-dire, ait troublé les eaux & fait disparoître le cours d'une fontaine, cela se conçoit très-bien : mais qu'un petit Roi de l'isle de Crète soit allé en Phénicie pour ravir une Princesse, cela n'est bon que dans les fables.

Nous avons vu, *ϕ. 357*, qu'Europe <sup>Europea</sup> est une nymphe des eaux, que son nom désigne une fontaine dont l'eau étoit engloutie par un canal souterrain. Ταυρίς, un conduit formé par la pluie, est le Jupiter changé en taureau qui enleve la nymphe Europe. Cette fontaine qui sortoit des rochers de Cadmus & d'Agénor, de la montagne la plus haute, étoit sœur de l'un & fille de l'autre : telles sont les généalogies ordinaires de la fable.

Cadmus arrivé dans la Grèce , alla consulter à Delphes l'oracle d'Apollon. Est-il bien certain qu'avant la fondation de Thèbes , l'oracle de Delphes fut déjà connu ? Il seroit inutile de discuter ce point ; jamais les Mythologues ne se sont piqués d'exactitude dans la chronologie.

Par ordre de l'Oracle , Cadmus partit de Delphes & du mont Parnasse pour venir dans la Béotie , en traversant la Phocide. En effet , la chaîne des montagnes s'avance depuis le mont Parnasse , le long de la Phocide , jusques bien avant dans la Béotie : cette topographie est exactement conforme à la carte de la Grèce. Apollon avoit ordonné à Cadmus de suivre une vache , τὴν βοῦν , qu'il trouveroit dans son chemin , & de bâtir une ville où cet animal s'arrêteroit. βούν est la racine de βουνός , colline , hauteur ; la prétendue vache suivie par Cadmus , est la suite ou la chaîne de montagnes , à l'extrémité de laquelle fut bâtie la ville de Thèbes.

Cadmus envoya ses gens puiser de l'eau à la fontaine de Mars ; mais ils furent tués par un dragon qui la gardoit. Ἀρετὰ κρήνη ne signifie point fontaine de Mars , mais fontaine qui arrose , de l'ancien verbe Ἀρω : Ἄρος , lieu où l'eau coule , selon Hétychius ; Δρακῶν , que l'on a pris pour

Un dragon ou un serpent , est le même que τράχων, lieu élevé & escarpé; *Draco* est une montagne d'Ionie, selon Pline, & Δρακάνιον, une montagne de Carie dans Héſychius. La fable signifie que les habitans de Cadmus ou de la montagne alloient puiser de l'eau dans une fontaine qui étoit au pied d'un rocher escarpé, dont la descente étoit dangereuse, & où plusieurs personnes se tuerent. Par la même équivoque, l'on a dit que Cadmus & son épouse avoient été changés en serpens.

Minerve ou l'industrie conseilla de tuer le dragon & d'en semer les dents, c'est-à-dire, de tailler le rocher en forme de dents ou d'escalier, par lequel on pût descendre; alors il sortit de ces dents & du sein de la terre des hommes qui s'entre-tuerent, lorsque Cadmus eut jetté des pierres au milieu d'eux. Cela nous fait comprendre qu'avant la fondation de Thèbes, les habitans de la montagne demeuroient dans le creux des rochers, & sembloient sortir de terre; ils étoient nommés pour ce sujet Σπάρτοι, peuples dispersés; que souvent il y en eut d'écrasés par des pierres détachées du sommet de la montagne ou de Cadmus.

Le nom de ses compagnons nous fait assez comprendre ce que c'étoit que ces

nouveaux personnages. *ε'χιών*, hérissé de pointes; *Ο'υδαῖος & Χθόνιος*, bas ou abaissé; *Υ'ποπρήνωρ*, un peu plus bas; *Πέλωρ*, élévation qui avance, nom d'un promontoire de Sicile. Ce sont les divers terrains qui environnoient le mont Cadmus, dont on a fait les fondateurs de Thèbes: au lieu de dire simplement que la ville avoit été bâtie sur eux, on a dit qu'elle avoit été bâtie par eux.

Cadmus fut obligé de se rendre esclave de Mars pendant un an, pour expier le meurtre des enfans de ce Dieu. *Α'ρης*, Mars, désigne aussi le fer & tout instrument tranchant; la narration nous apprend qu'il fallut employer le fer pour applanir le sommet de Cadmus, pour en tirer les pierres, pour asseoir les fondemens de Thèbes ou de la Cadmée; ainsi Cadmus fut subjugué par le Dieu Mars. Tous ces événemens n'ont rien d'extraordinaire; mais les Grecs vouloient du merveilleux à quelque prix que ce fût.

L'histoire qu'ils ont faite de la postérité de Cadmus est de même espèce. Il eut de son épouse quatre filles, Ino, Agavé, Autooné, Sémélé, & un fils nommé Polydore: tous ces personnages ont été fameux par leurs aventures.

Les quatre filles de Cadmus paroissent être

Être autant de fontaines qui sortoient de la montagne; Polydore, un ruisseau formé de leurs eaux; πολύ, *multum*; δωρός, *fluens*, comme Δωρίς, v. 240.

Ἰνώ est évidemment le même nom qu'Ino, Ino. lac ou marais de Laconie; Inus, lac & riviere de Thessalie; il signifie en général un lieu profond & plein d'eau, de-là est venu ἰνέω, *vuider ou puiser*. Ino fut femme d'Athamas; celui-ci étoit, dit-on, un Roi de Thèbes changé en fleuve: on comprend comment une fontaine peut épouser un fleuve.

Ino, dans un transport de folie, se précipita dans la mer, où elle fut changée en nymphe marine, sous le nom de Leucothea. Leuco-  
thea. Θεία est une nymphe des eaux, v. 135 & 244; Λευκοθέα signifie eau blanche; c'est le nom d'une fontaine de l'isle de Samos, & d'une autre d'Italie appelée autrement *Albunea*. Voyez Servius, *Æneïd.* l. 7, v. 83. Une eau qui se précipite d'un lieu élevé, ne peut manquer de paroître blanche & couverte d'écume.

Elle avoit eu pour enfans Léarque & Mélicerte. Le premier fut tué par son pere dans un accès de fureur qui lui fut envoyé par Junon; Ino plongea le second dans une chaudiere d'eau bouillante. Λέαρχος est composé de Λεία, une pierre,

& ἀρχος, élevé; c'étoit un rocher placé sur les bords de l'Athamas, qui fut détaché par les eaux dans un débordement & qui disparut. Qu'une fontaine & un fleuve soient mis en fureur par Junon, qui est l'air ou l'orage, ce n'est pas un phénomène fort extraordinaire. On ajoute, pour augmenter le merveilleux qu'Athamas, dans l'accès de sa folie, prit son fils pour un lion; c'est une équivoque entre λία, une pierre, & Λέων, un lion.

Ino qui se jette dans la mer avec son fils Mélicerte, ou qui le plonge dans un creux d'eau qui bouillonne, c'est le même phénomène raconté différemment.

Mélicerte ou Παλαμόε.

Μελικέρτης signifie de l'eau renfermée ou environnée, un golfe, un port. Selon tous les Mythologues, Mélicerte est le même que Παλαμόε & Ποσειδών, le Dieu des ports, auquel les Nautonniers faisoient des vœux pour arriver heureusement. Παλαμόε est fait de πάλα, ceinture, & λαμόε, la mer; ainsi les explique Hésychius: c'est donc un lieu où la mer est environnée par une enceinte, par conséquent un port. On en verra une nouvelle preuve dans la fable d'Hercule.

Mélicerte ou Παλαμόε est appelé enfant d'Ino, parce qu'Ἰνώ en général signifie

un lieu vuide & profond, comme sont tous les ports, & parce qu'une eau qui se précipite d'un lieu élevé a coutume de creuser le bassin où elle tombe.

Ino ou Leucothée étoit appelée par les Latins *Matuta*, & on la confondoit avec l'Aurore. *Matuta* étoit la Déesse du matin ou de la rosée, de *matus*, moite, humide, d'où est venu *matutinus*. Le matin c'est le temps auquel la rosée est répandue sur la terre : *manè* en latin est analogue à *manare*, couler. Il n'est pas surprenant que la rosée ait été appelée *Leucothea*, l'eau blanche; elle paroît sur les plantes comme autant de grains de perles : & comme le temps de la rosée est aussi l'aurore, on a confondu ces deux objets. L'allusion entre le matin & la rosée est d'autant plus certaine, que dans quelques Provinces le peuple appelle encore l'après-midi *la ressee*, le temps où la terre est essuyée, où il n'y a plus de rosée.

Les Mythologues n'ont pas vu bien clair jusqu'ici dans toutes ces fables, puisqu'ils n'en ont donné aucune explication.

Agavé, autre fille de Cadmus, est au nombre des Néréïdes, v. 246. C'est aussi l'une des Danaïdes, dans Apollodore, l. 2, p. 64; enfin l'une des Bacchantes, selon le même, l. 3, p. 142. Tous ces

caractères démontrent que c'étoit une fontaine ; elle avoit épousé Echion , rocher hérissé de pointes , au pied duquel elle couloit : elle en eut un fils nommé Πενθέως , *lacrymans* ; c'est un terrain humide dont l'eau distilloit par gouttes. Il fut déchiré par les Bacchantes , c'est-à-dire , bouleversé par les eaux dans une inondation. Cette explication sera confirmée par la fable de Sémélé.

Autonoë , sœur de la précédente , est aussi une Néréide ou Nymphe des eaux , v. 258. Aristée son mari étoit fils de la fontaine Cyrene & petit-fils du Penée , rivière de Thessalie. Cette alliance est aisée à comprendre. De leur mariage naquit Actéon , qui fut changé en cerf pour avoir vu Diane se baigner avec ses nymphes. Ακταίων est dérivé d'Ακτη , rivage. Selon Pausanias , l. 9 , c. 1 , Actéon étoit un rocher voisin d'une fontaine , d'où l'on voyoit pendant la nuit l'image de la lune peinte dans les eaux ; c'est tout ce que la fable signifie : ελαφος , un cerf , est aussi un lieu élevé ; c'est le nom d'une montagne d'Eolide près des isles Arginuses : cette épithète donnée au rocher Actéon fit dire qu'il avoit été changé en cerf.

Sémélé est la plus fameuse des filles de Cadmus , & il n'y a pas d'apparence qu'elle

Soit d'une nature différente de ses sœurs. Jupiter eut commerce avec elle, c'est-à-dire Sémélé, dit-on, selon le style des fables, que la pluie fit grossir cette fontaine. Junon, jalouse de cette intrigue, inspira à Sémélé le désir de voir Jupiter avec tout l'éclat du foudre ; mais cette nymphe en fut embrasée, & mit au monde Bacchus avant terme. Junon irritée, est l'air agité qui produit les orages. Il est donc probable que dans un orage de pluie accompagné de tonnerres & d'éclairs, le cours de la fontaine Sémélé fut arrêté par l'éboulement des terres, & qu'il s'en forma un marais nommé Διονύσος, Βακχός, ou l'αυχος, lieu humecté ou détrempe. Ces mêmes noms furent donnés à Bacchus, le Dieu qui abreuve, qui arrose, qui enivre. On ajoute que Bacchus eut pour nourrice Ino & d'autres nymphes, c'est-à-dire, que plusieurs fontaines contribuoient à humecter le marais dont nous parlons ; voyez Pausanias, l. 3, c. 24. Ce marais confondu avec le Dieu Bacchus, à cause de la ressemblance du nom, a donné lieu de placer dans la Béotie la scène de la plupart des fables de Bacchus.

Bac-  
chus.

Il est vraisemblable que la fontaine Sémélé reprit son cours dans la suite, & l'on en prit occasion de dire que Bacchus

avoit retiré Sémélé des enfers. Voyez le même Pausanias , l. 2 , c. 31.

Dans quelques endroits de cet ouvrage , on avoit imaginé que Sémélé étoit une colline sur laquelle on planta des vignes ; mais il paroît plus analogue à la suite de l'histoire de la postérité de Cadmus de supposer que c'étoit une fontaine. Qu'on lui donne quel sens on voudra , il est clair que toutes ces narrations ne sont autre chose qu'une topographie platte & grossière des environs de Thèbes ; que les noms de lieux ont été pris très-mal-à-propos pour des noms de héros ; qu'une description de l'ancienne Grèce , encore plus détaillée que celle de Pausanias , seroit la meilleure clef pour expliquer les fables.

ψ. 979. *Calliroë , épouse de Chrysaor ; &c.* C'est une répétition des ψ. 287 & suiv. Il n'en faut pas conclure que c'est une addition faite par une main étrangère ; Hésiode a pu se répéter pour mettre de suite les Déesses que l'on suppose avoir enfanté des hommes.

ψ. 984. *L'Aurore , épouse de Titan ; accoucha de Memnon , Roi des Ethiopiens ; & d'Emathion , autre Roi célèbre.* Ces deux Rois sont appelés enfans de l'Aurore , parce qu'ils venoient , dit-on , des pays.

orientaux à l'égard de la Grèce : mais l'Ethiopie où l'on prétend que régnoit Memnon, & la Macédoine, séjour d'Émathion ne sont ni l'une ni l'autre à l'orient de la Grèce. S'il est ici question de deux hommes, on doit plutôt supposer qu'ils sont appelés fils de l'Aurore, parce qu'ils étoient nés le matin. C'est la même raison qui avoit fait donner à plusieurs Romains le prénom de *Lucius*. On appelle Memnon, Roi des Ethiopiens, parce qu'il étoit noir, son nom le signifie ; aussi Virgile, *Æneïd*, l. 1, v. 445, dit qu'Enée reconnut le portrait de Memnon à la noirceur de son visage. Sur le même fondement, Ovide raconte que les cendres de son bucher furent changées en oiseaux noirs nommés *Memnoniæ*.

Mais ce n'est point la coutume d'Hésiode de mêler des hommes avec des météores. *Μέμνον* signifie noir ; *Ἡμαθίων*, pour *Ἄματιον*, rouge, couleur de feu ou de sang ; *τίθων*, blanc : *τιθωνοκόμης*, dans Hésychius, qui a les cheveux blancs. Ce sont les différentes couleurs dont le ciel est paré au lever de l'aurore ; on les donne à celle-ci pour enfans & pour mari, c'est le style ordinaire de notre Poëte ; comme la Macédoine étoit nommée *Ἡμαθία*, on a rêvé qu'Émathion étoit Roi de Macé-

doine ; & Memnon , le noir , Roi des Ethiopiens.

**Phaëton.** v. 986. *L'Aurore unie à Céphale eut le vaillant Phaëton.* D'autres font naître Phaëton du Soleil & de Clymène. C'est un personnage en l'air formé de φαῖω & Αἶθω , luire , briller ; de même κλύμειν vient de κλύω , être brillant : il est assez indifférent de le supposer fils du Soleil ou de l'Aurore. Venus qui enleve Phaëton encore jeune pour le placer dans son temple , est une allégorie pour exprimer que Venus aime le brillant de la jeunesse.

**Céphale.** Céphale paroît dérivé de φαλος , blanc , clair , luisant : son mariage avec l'Aurore est facile à comprendre , & comment ils font naître , Phaëton , la lumière.

**Procris.** Selon Apollodore , Céphale étoit mari de Procris ; l'Aurore le rendit infidèle & l'enleva à son épouse ; il ajoute que Céphale étoit fils d'Hermès & de Hersé , qui est la rosée. Il ne faut pas confondre ce Hermès avec Mercure , comme a fait le traducteur ; il désigne l'humidité , la vapeur humide du matin : ἑρμαζειν , dans Hésychius , signifie humecter , amollir ; ἑρμος est une rivière d'Ionie. Procris exprime encore la rosée , comme πρόκα dans Hésychius. On conçoit comment Céphale , le brillant de la rosée , est uni avec elle ,

elle , comment il en est le fils & l'époux ; l'aurore l'enleve , parce que la rosée tombe & disparoît avec tout son éclat après le lever du soleil ou de l'aurore. Le style des fables est toujours le même : tous les noms synonymes sont peres , enfans , époux les uns des autres.

✽. 992. *Jason , fils d'Æson , enleva Médée , fille du Roi Æëtes.* Si Médée est une Princesse , Hésiode a tort de la mettre au nombre des Déeses qui ont épousé des hommes ; c'est donc une nymphe ou un personnage allégorique , comme on l'a déjà observé.

Jason  
& les  
Argo-  
nautes.

L'enlèvement de Médée & de la toison d'or par Jason , ou le voyage des Argonautes dans la Colchide , est un des plus célèbres événemens de la fable. Non-seulement les plus sçavans Mythologues l'ont pris à la lettre , mais ils ont hautement blâmé le Clerc de n'avoir pas donné de cette aventure une idée aussi magnifique que celle qu'ils en avoient eux-mêmes conçue. Selon le Clerc , les Argonautes étoient une troupe de marchands Thessaliens qui allerent les premiers dans la Colchide ; leur voyage fut regardé comme une merveille par les Grecs encore peu exercés à la navigation : c'est mal-à-propos qu'on l'a pris pour une expédition

militaire. Disons mieux, si c'étoit un fait réel, on pourroit l'appeller une entreprise de corsaires exécutée par tous les aventuriers de la Grèce, Il faut être étrangement prévenu, pour trouver une histoire sérieuse dans un pareil tissu d'absurdités & de contradictions.

1°. Peut-on se persuader qu'avant la guerre de Troye, près de 400 ans avant la fondation de Carthage, dans un temps où les Phéniciens mêmes n'avoient encore tenté aucun voyage de long cours, les Grecs ayent été assez sçavans dans la navigation pour entreprendre une course dans la Colchide au travers des écueils & des périls de la mer Egée, de la Propontide & du Pont-Euxin? Croirons-nous qu'un Roitelet d'Iolcos aura été assez puissant pour équiper une flotte ou seulement un vaisseau; que tous les Héros des divers cantons de la Grèce, qui alors ne se connoissoient pas, se sont réunis pour aider Jason dans une entreprise si périlleuse, sans y avoir aucun intérêt, sans en espérer aucun avantage; que tout en arrivant dans la Colchide, pays dont la langue devoit leur être étrangere, ils ayent trouvé une Princesse prête à les aider dans leur dessein, &c.? Si la guerre même de Troye est fabuleuse dans la plû-

part de ses circonstances , comme des Auteurs très-sensés l'ont soutenu , il est bien plus probable que l'expédition des Argonautes est un conte forgé par les Poètes : aussi Homere n'en a eu aucune connoissance , comme le remarque Strabon , l. I , P. 42.

2°. Nous avons vu que ces Héros si fameux pourroient bien être des personnages en l'air , nous le prouverons encore dans la suite. Hercule , Thésée , Orphée , &c. ou n'ont jamais vécu , ou n'ont point fait ce qu'on leur attribue. Platon le soutient. Est-il aisé de les prendre pour des hommes , quand on voit que les uns sont fils de Jupiter ou de la pluie , les autres de Neptune ou de la mer , celui-ci de Mercure , ou plutôt d'Hermès , l'humidité , celui-là d'Arès , lieu marécageux confondu avec Mars , quelques-uns de Borée ou du vent , d'autres des rivieres de la Grèce les mieux connues ? Il est clair que la plûpart de ces noms désignent des objets physiques ; & l'on ne comprend pas aisément comment on auroit pu les donner à des hommes.

3°. L'on a déjà dit ce que c'étoit que Médée , l'eau en général & tout ce qui coule ; il est dérivé de *Mad'de*. Jason est précisément la même chose. Pline nous

indique un fleuve Jason ou *Jasonius* dans le Pont qui est voisin de la Colchide ; les cartes nous montrent un promontoire *Jasonium* dans le même pays : donc c'est Jason qui les a nommés ; donc Jason est allé dans la Colchide ; telle est la conclusion des Grecs. Il étoit , dit-on , Roi d'Iolcos ; la scène de ses aventures ne peut être placée ailleurs : mais Ἰολκος, ville de Magnésie confondu avec Κολχός, la Colchide , a pu donner lieu de le transplanter à 400 lieues. Ἰάσον Ἀργος, dans Héfychius, signifie le Péloponnèse ou l'Achaïe , pays environné de mers : voilà Jason avec son navire Argo : Ἰάσον Ἀργοναύτης, que l'on a pris pour Jason l'Argonaute , désigne à la lettre la mer qui coule près d'Argos ou du Péloponnèse , de Νάω, fluo. Il étoit fils d'Æson ; celui-ci est une riviere de Piérie ou de Macédoine marquée sur la carte.

4°. χρυσόμαλλον Δέρας, qui exprime une peau à toison d'or, a un autre sens fort différent, & on l'a déjà indiqué dans la fable des Hespérides, ν. 215. Δέρας, une peau, est aussi le cou & un passage étroit ; χρύσος, lieu profond ; μαλλόν est augmentatif : les deux termes réunis peuvent donc signifier un canal fort étroit & fort profond. Il étoit gardé par un dragon ; nous

hommes accoutumés à voir confondre *τράχων*, rocher escarpé, avec *Δράκων*, un dragon; il est tout simple que, parmi des rochers escarpés, les eaux soient resserrées & forcées de couler dans une gorge étroite & profonde. La toison d'or étoit encore gardée par des taureaux d'airain; nous verrons dans la fable d'Hercule que *ταῦρος*, un taureau est aussi un torrent ou un canal, & *Χαλκείος*, d'airain, exprime aussi profond. L'on n'a pas oublié que tous les monstres dont Hésiode a parlé, étoient les torrens ou les eaux qui causoient des ravages. Jason qui s'en rend maître & qui les tue par le secours de Médée, est la mer ou les eaux enflées qui se font un passage par la violence des flots.

Qu'est-ce donc que la conquête de la toison d'or par Jason l'Argonaute aidé de Médée? Ce sont les eaux du lac ou du golfe de Magnésie, sur lequel étoit placé la ville d'Iolcos, qui se creusent un canal pour se jeter dans la mer Egée. Selon Hésiode, Jason fut forcé à cette expédition *par l'injuste & superbe Roi Pélias*. Ce Roi prétendu est une branche du mont Pélion, qui resserre la mer du côté du nord, & la réduit à un canal assez étroit: Jason fut aidé par tous les Héros, enfans des fleuves & des rivières de la

Grèce, c'est-à-dire, par le concours de toutes les eaux de la contrée dans un temps d'inondation. Les enfans de Borée, Calais & Zetès eurent part à cette opération, parce que le vent du nord qui pouffoit les eaux vers la mer, en augmenta la violence. *Καλαῖς* vient de *Χαλάω*, ouvrir & faire couler; *Ζήτης*, de *Ζέω*, bouillir ou bouillonner: on n'a pas de peine à comprendre que le vent fait bouillonner les eaux & en précipite le cours.

Cette explication est confirmée par une autre fable que rapporte Strabon, l. II, p. 510. Il dit que les eaux de l'Araxe retenues par une barrière, inondoient autrefois une vaste campagne; que Jason ayant percé cette digue naturelle, l'Araxe alla dès-lors se décharger dans la mer Caspienne, & mit la campagne à sec. Selon la tradition, Jason entreprit ce travail pour imiter le canal par lequel le fleuve Pénée se décharge dans la mer Egée, & on prétend que le Pénée avoit aussi porté le nom d'Araxe. Il est aisé de voir que cette expédition de Jason est aussi fabuleuse que la première, & qu'elle peut servir à l'expliquer: elle n'est fondée que sur les noms *Jasonium* & *Jasonia*, que portoient quelques lieux voisins de l'Araxe, & qui signifioient *lieux aquatiques*.

Les exploits de Jason ne sont autre chose que les changemens opérés par quelques inondations sur le sol de la Grèce.

5°. L'on a dit pour embellir la fable que le navire Argo parloit : c'est une confusion grossiere des deux sens de *ἄρω*, parler & couler : que la mer d'Argos ou de la Grèce ait coulé, cela se conçoit ; mais qu'un navire ait parlé, cela n'est bon que dans les fables.

C'est dommage sans doute que l'on ait employé tant d'érudition à suivre le navire Argo dans son voyage & dans son retour, & à éclaircir la géographie du poëme d'Apollonius sur les Argonautes. Il eut fallu commencer par prouver que ce voyage étoit possible, & l'on a montré seulement que les Grecs étoient fort ignorans en géographie dans des temps bien postérieurs au siècle où l'on a placé cette fameuse expédition.

ν. 1000. *L'épouse de Jason mit au monde un fils auquel elle donna son nom de Médée. Il n'est pas surprenant qu'un canal ou un bras de mer ait été nommé courant d'eau, comme la mere, ou comme le lac qui l'avoit creusé.*

ν. 1001. *Il fut élevé dans les montagnes par Chiron fils de Philyras. Nous verrons dans la description du bouclier*

d'Hercule ce que c'est que Chiron & les autres Centaures; on comprend déjà qu'un courant d'eau peut être formé par les torrens qui descendent des montagnes.

¶. 1002. *Ainsi se sont accomplis les desseins du grand Jupiter : cela se suit sans difficulté ; les inondations & les ravages des eaux se font par la volonté & par l'opération du Dieu de la pluie.*

¶. 1003. *Psamathé, fille du vieux Né-  
rée, ayant eu commerce avec Æacus, de-  
vint mere de Phocus. φῶκος ou φῶκη est un  
veau marin ; il est fils de Ψαμάθη, le sable  
de la mer. Αἰανός, son pere, est formé  
d'Αἶα, eau ; c'est le nom d'une fontaine  
selon Héfychius, & ἄγκος, profondeur.  
Cette généalogie signifie que le veau ma-  
rin naît dans le fond des eaux & vit sur  
le sable. On comprend par la significa-  
tion du nom d'Æacus ce que c'étoit que  
les Æacides ses descendans, dont il est  
si souvent parlé dans l'histoire héroïque.*

Τέ-  
thys,  
Pélée,  
Achil-  
le.  
¶. 1006. *Téthys choisit Pélée pour son  
mar, & mit au monde le vaillant Achille.  
Il est vraisemblable, disent les Mytho-  
logues, qu'Achille fut trouvé exposé sur  
le bord de la mer ou dans une barque ;  
de-là on a dit qu'il étoit fils de la mer  
ou d'une nymphe marine. Si l'existence  
d'Achille étoit prouvée par d'autres mo-*

numens que par les poësies d'Homere , on pourroit adopter cette explication ; mais il est à craindre qu'Achille ne soit un personnage de même espèce que son pere & sa mere.

On sçait que Téthys est la mer , Pélée son mari vient de πῆλος , boue , marais ; πηλείος , marécageux. Ἀχιλλεύς , selon les Grammairiens , est dérivé de χύλος , suc , humeur , humidité ; aussi y avoit-il une fontaine Achillée près de Milet , un port Achillée au promontoire de Ténare , & une isle Achillée dans le Pont - Euxin ; Ἀχιλλεῖον étoit une espèce d'éponge. Homere lui donne pour demeure la Phtiotide entre deux golfes , & pour sujets les peuples nommés Ἀχαιοί , Ἕλληνες , Μυρμιδόνες , c'est-à-dire , maritimes. Iliad. l. 2 , v. 191. Euripide , dans Iphigénie , dit qu'il avoit les statues des Néréïdes pour symbole sur la poupe de ses vaisseaux. Il étoit petit-fils d'Æacus dont on vient de parler.

Selon la fable , Téthys le plongea dans les eaux du Styx à sa naissance pour le rendre invulnérable ; il fut élevé par Chiron le Centaure , qui le nourrissoit de moëlle de lion. Nous verrons dans la fable d'Hercule que les Centaures étoient des torrens ; la moëlle de lion est à la lettre

le suc des lieux humides ; cette nourriture étrange convenoit parfaitement au fils de la mer. Il fut le meilleur coureur de son siècle , c'est l'épithète qu'Homere lui donne communément , & qui caractérise la rapidité des eaux. Le même Poëte nous apprend qu'il fut tué par Pâris & par Apollon , c'est-à-dire , par le soleil. Selon Pausanias , on l'honoroit sur les bords de la mer. Tant d'allusions avec les eaux dans les noms , les surnoms , les aventures d'Achille , nous font assez comprendre de quelle nature étoit ce héros.

Quoi , dira-t-on , l'entêtement de système peut conduire jusqu'à douter de l'existence d'Achille dont on connoît les ancêtres & la demeure , dont Alexandre visita le tombeau , dont on conservoit les armes dans quelques villes de la Grèce ? Que restera-t-il de certain dans l'histoire ? Rien ; j'entens dans l'histoire héroïque & fabuleuse de la Grèce. On connoît de même les ancêtres de Jupiter ; on monroit son berceau & son tombeau dans l'isle de Crète ; pas une ville de la Grèce qui n'eut été la scène de quelques-unes de ses aventures. On voyoit par-tout des tombeaux vuides ou cénotaphes érigés à la mémoire des héros. *Ἀχιλλεύς τάφος* , le tombeau d'Achille , exprime à la lettre

un fossé plein d'eau ; cela ne fait-il pas un monument bien authentique ? Mais , encore une fois , le systéme d'une Mythologie allégorique ne nous force point de nier l'existence des Héros. Qu'il y ait eu un guerrier nommé Achille , j'en conviendrai volontiers , pourvû que l'on m'accorde que son histoire & sa généalogie ont été formés sur la description d'un marais de la Phtiotide , à cause de la ressemblance du nom.

✧. 1008. *Venus & Anchise ont donné le jour à Enée.* On sçait ce que c'est que Venus : *Αἴχλων* est un mari ; *Αἴνεια* , un bel enfant ; cette fable signifie que celui qui épouse une belle personne aura de beaux enfans : cela n'arrive pas toujours. Comme *Αἴνεια* est le nom de plusieurs villes de la Grèce , il est probable que l'on a placé Enée à Troye , à cause de l'allusion à quelque lieu voisin.

✧. 1011. *Circé unie au malheureux Ulysse en eut Agrius & Latinus.* Rien de si fabuleux que cette généalogie que les Poëtes Latins ont copiée fort exactement. Circé est un personnage imaginaire , Latinus , Agrius ou Adrius ne sont pas plus réels. Le *Latium* n'a point tiré son nom du Roi Latinus , mais de *Latus* , parce que c'est une plaine étendue ; on l'appelle

aujourd'hui la campagne de Rome. *Adria*; la mer Adriatique n'a point reçu le sien d'un prétendu *Adrius*, mais d'*Ἀδρια*, supérieur, parce que la mer Adriatique est à l'orient de l'Italie : les Latins l'appelloient *mare superum* ou *superius*, c'est le sens d'*Adria*. Voyez n. 123.

n. 1015. Ils tenoient sous leurs loix les *Tyrrhéniens*. Les peuples d'Italie étoient appelés par les anciens Grecs *τυρσηνοὶ*, & l'Italie *Ἑσπέρια*, parce qu'ils sont à l'occident de la Grèce. De même les Latins appelloient la mer de Toscane, *mare Tuscum*, *Etruscum*, *Tyrrhenum*, *inferius*, ou *interius*, la mer d'en-bas, la mer occidentale : tous ces noms expriment la même chose. Voyez n. 123.

Le sçavant Auteur du *Traité de la formation mécanique des langues*, explique le nom de *Tyrrhéniens* par *habitans des villes* ou des enceintes murées. Il peut très-bien avoir raison.

Hésiode n'étoit pas plus habile qu'Homère en fait de géographie. Celui-ci, après avoir fait voyager Ulysse jusqu'au promontoire *Circeii*, aujourd'hui mont *Circello*, dans le *Latium*, n' imagine plus rien au-delà que les *Cimmériens*, c'est-à-dire, des peuples plongés dans une nuit éternelle. *Odyss.* l. 11, n. 14. De même

Hésiode appelle le pays des Tyrrhéniens ou l'Italie, les isles les plus éloignées.

ψ. 1016. *Calypso eut du même Ulysse Naufithoüs & Naufinoüs.* Calypso, fille de l'Océan & de Téthys, est un personnage de même espèce que Circé. On a donné l'étymologie de son nom, ψ. 359. On peut le dériver encore de καλύπτω, couvrir, cacher, parce que l'isle Ogygie & l'isle Othonos, où l'on a feint qu'elle demeuroid, sont toutes deux à l'occident de la Grèce. Dans l'Odyssée, l. 1, ψ. 52, elle est appelée fille d'Atlas : on se souvient que celui-ci est un porteur d'eau. *Ναυσιθόος*, qui court sur un vaisseau ; *Ναυσινόος*, qui pense à un vaisseau, sont des noms en l'air, qui font entendre qu'Ulysse retenu chez Calypso, ne pensoit à autre chose qu'à trouver un vaisseau pour s'enfuir.

ψ. 1018. *Voilà les Divinités immortelles qui unies à des hommes ont eu des enfans immortels.* Il est évident par le détail que tous ces mariages des Dieux avec les femmes, ou des Déeses avec les hommes n'ont aucun fondement dans l'histoire ; ce sont des fables de même espèce que la généalogie des Dieux ; toutes sont bâties sur des allusions, sur des équivoques, toutes sont nées de l'ignorance des Grecs,

qui n'entendoient plus l'ancien langage de leurs peres, ou de leur affectation à en méconnoître le véritable sens.

ν. 1020. *Muses, chantez la race des femmes dignes de l'immortalité.* Ces derniers vers nous apprennent que le Poëme de la Théogonie n'est pas complet, ou du moins que nous ne l'avons pas entier; qu'Hésiode parloit en finissant, des Héroïnes ou des femmes célèbres dans l'Histoire grecque; quelques anciens Auteurs le supposent ainsi. Voyez les notes de le Clerc sur le Bouclier d'Hercule.

Un coup d'œil général sur les principaux Dieux qui ont paru dans la Théogonie, achevera de démontrer que la plupart ne sont différens qu'en apparence; qu'après avoir été adorés sous un nom par les anciens Pélasges, ils ont continué à l'être par les Grecs postérieurs sous une dénomination différente. L'on a vu sous le règne d'Ouranos ou de Coelus, 1°. la Terre désignée sous les termes de Γαῖα, Théa, Rhéa; elle a continué à recevoir un culte pendant le règne de Jupiter, sous le nom de Cybèle & de mere des Dieux, quoiqu'Hésiode n'en parle pas, même sous son propre nom de Tellus ou Γῆ, & les Eléens nommoient son temple Γαίον, Pausanias, l. 3, c. 12, l. 6, c. 26, &c. 2°.

Ouranos ou le Ciel est appelé Céos , Créus , Hypérion ; & nous avons montré que le ciel est le même objet que Saturne & Jupiter , mais que celui-ci devenu le Dieu principal fit oublier les autres noms. 3°. La Mer , l'Océan , Téthys reparoissent sur la scène sous les noms de Nérée , Doris , Triton , & de la multitude des nymphes marines , jusqu'à ce que Neptune , qui n'est pas un être différent dans le fond , devient la souveraine Divinité des eaux. 4°. Phœbé ou la lune est appelée successivement Hécaté , Latone , Junon , Diane & Lucine , comme le soleil est nommé Apollon. 5°. Cupidon ou l'Amour & Venus nés sous Saturne ont eu leurs autels , & ont tenu un rang distingué parmi les Dieux nouveaux. 6°. Le Tartare , l'Erebe , la Nuit , les Parques , la Mort ont été placés dans le Royaume de Pluton , & les Furies ont été honorées sous le nom d'Eumenides. 7°. Les Cyclopes ne sont pas demeurés dans l'oubli ; on en a fait les ouvriers de Vulcain , & ils avoient un autel à Corinthe. Pausan. liv. 2. 8°. Les nymphes Méliés ont continué de régner sous les noms de Napées , d'Oreades , de Dryades , de Naïades , &c.

Si donc l'on excepte les Géans , il n'est presque aucun personnage cité sous le ré-

gne d'Ouranos qui ne se retrouve sous les régnes suivans , & l'on a peine à concevoir qui sont ces Titans vaincus par Jupiter & précipités au fond du Tartare dont parle Hésiode. On voit seulement de nouveaux noms substitués à la place des anciens pour désigner les mêmes objets.

On auroit abrégé davantage les remarques sur la Théogonie , si le préjugé contre la Mythologie allégorique étoit moins autorisé parmi les Sçavans ; il est temps de donner par l'explication de la fable d'Hercule une nouvelle preuve de ce que l'on a dit des Héros dans la cinquième Partie. Elle ne persuadera sûrement pas ceux qui ne veulent céder qu'à des démonstrations ; la matiere que nous traitons , n'en est pas susceptible : pour ceux qui cherchent de bonne foi ce qu'il y a de plus vraisemblable , peut-être après avoir tout considéré , commenceront-ils à douter si l'existence des Héros est aussi certaine qu'on le croit communément. Au pis aller , on regardera cette explication comme un rêve systématique ; il est permis de rêver sur des objets indifférens : dans le pays des fables on peut s'égarer sans conséquence.

REMARQUES



# REMARQUES

SUR

## LE BOUCLIER D'HERCULE.

*Explication de la fable de ce Héros.*

**P**ERSONNE n'ignore qu'Hercule est le plus fameux des Héros de la fable, celui dont on raconte les plus merveilleuses aventures, auquel on attribue des exploits & des travaux inouis. Nous ne pouvons examiner avec trop de soin ce que l'on en a publié; son histoire est liée à celle d'une infinité d'autres personnages: une explication détaillée de ce qu'en ont dit les Poètes, ne peut manquer de répandre un grand jour sur toute la Mythologie. Si on peut réussir à la donner, elle fera suffisamment connoître ce que l'on doit penser de tous les autres Héros fabuleux.

Selon la remarque de Diodore de Sicile, tome I, p. 50. C'est très-mal-à-propos que les Grecs ont supposé qu'un Héros que l'on croit avoir vécu peu de temps avant la guerre de Troye, avoit purgé la terre de monstres; des exploits

Partie IV.

M

de cette nature ne sçauroient tomber dans les temps de Troye , où le genre humain s'étant considérablement accru , on trouvoit par-tout des villes policées & des terres cultivées. On ne peut les placer raisonnablement que dans cet âge grossier & sauvage où les hommes étoient accablés par la multitude des bêtes féroces , particulièrement en Egypte , dont la haute région est encore remplie de ces animaux. D'où il donne à conclure que l'on a faussement attribué à l'Hercule de Grèce ce qui ne convient qu'à celui d'Egypte. Essayons s'il n'y a pas un moyen de découvrir l'origine de cette erreur.

Il convient de rappeler d'abord le principe qui sert de base à notre système , que les fables des Dieux sont le tableau de la nature ou des êtres physiques en général ; que les fables des Héros sont l'Histoire naturelle de la Grèce ou de quelque autre pays en particulier , la topographie des anciennes villes & des environs , le récit des travaux que les premiers colons furent obligés d'entreprendre pour rendre leur séjour habitable. Tel est le plan d'explication que l'on s'est prescrit d'avance ; il s'agit de sçavoir si le récit des Poètes & des anciens Mythologues viendra s'y ajuster de lui-même.

Il est nécessaire de rappeler encore ce que nous avons déjà répété plusieurs fois , qu'il importe peu de sçavoir s'il y a eu réellement un ou plusieurs Héros nommés *Hercule* , ou s'il n'y en eut jamais ; que l'*Hercule* Thébain soit un homme ou un personnage fabuleux , son histoire est une topographie mal entendue de plusieurs cantons de la Grèce ou des autres parties du monde. C'est le seul point qu'il s'agit de prouver. Le jugement de Strabon nous paroît d'abord mériter beaucoup d'attention : en parlant de l'expédition d'*Hercule* dans l'Elide , il fait cette réflexion : les anciens Ecrivains , dit-il , ont laissé à la postérité bien des choses qui ne furent jamais ; le goût qui régnoit de leur temps pour les fables , les avoit accoutumés de bonne heure à mentir , l. 8. Il pense de même sur le prétendu combat d'*Hercule* aux jeux Olympiques , & sur son expédition à Troye.

Pour ne rien omettre sur le compte d'un Héros si célèbre , examinons sa généalogie & la suite de ses ancêtres. Il descendoit en droite ligne de Persée , & l'on a supposé què les Héraclides ou la postérité d'*Hercule* , aussi - bien que ses ayeux , avoient habité l'Argolide , Tirynthe , Mycènes & les environs. La raison

de ce séjour n'est pas difficile à découvrir : il y avoit à Mycènes une fontaine *Persea*, & une fontaine d'Hercule à Troëzène ; Pausanias, l. 2, c. 16 & 32. Donc l'une avoit été nommée par Persée, & l'autre par Hercule : voilà le raisonnement des Grecs.

Persée & Andromède eurent entr'autres enfans Alcée, pere d'Amphitryon, & Electryon, pere d'Alcmène, par conséquent celle-ci, mere d'Hercule, avoit épousé son cousin-germain.

Persée est un nom de fontaine, cela est prouvé ; Théog. v. 274. *Ἀνδρομέδα* est formé d'*ἄνδρο*, qui en composition, signifie force ou quantité ; *μέδα* vient de *μαδάω*, être humide ou couler. L'épouse de Persée est donc comme lui, un lieu où l'eau coule, une fontaine ; il y a bien de l'apparence que leur postérité est de même espèce. Déjà l'on conçoit comment Persée avoit délivré Andromède d'un monstre marin auquel elle étoit exposée. Ce monstre *κίτω* est la mer même, selon Hésychius ; pour empêcher la fontaine Andromède de tomber dans la mer, on en conduisit les eaux dans la fontaine *Persea* ; ainsi Persée épousa Andromède après l'avoir délivrée.

1°. *Ἀλκίαιος* leur fils, est le même nom

qu'*Ἀλκῆς*, riviere de Bithynie; *Ἄλκα*, dans Hésychius, pour *Ἄλυκα*, la mer: *Ἀλκίονη* est une nymphe des eaux, fille du fleuve Evenus dans Homere; Alcée avoit épousé *Ἰπινόμη* autre nymphe aquatique, Théogonie, ψ. 251. Il n'y a point là de méfiance.

2°. *Ἡλεκτρίων*, frere du précédent, est semblable à *Ἡλεκτρῆ* autre nymphe, Théog. ψ. 349, & c'est une riviere de Messénie dans Pausanias, l. 4, c. 33; *τρίων* est un courant d'eau ou un réservoir comme dans le nom suivant.

3°. *Ἀμφιτρίων* est composé d'*Ἄμφι*, autour, & *τρίων*, coulant ou aquatique. *Θρύον* désigne les joncs, les herbes qui croissent dans les eaux. *Trua*, en latin est un vase; *Truinus*, *Truentus*, deux rivieres d'Italie; *Truye*, riviere du Gévaudan; *Truyere*, riviere de Rouergue.

4°. *Ἀλκμήνη* s'entend aisément, quand on fait attention à *Ἀλκῆς*, & *Ἄλκαῖος* ci-dessus, & *Μάνης*, un vase, un instrument creux: c'est la même signification qu'*Electryon* son pere. Il ne faut pas oublier que dans le style des Poëtes, tous les personnages dont les noms sont synonymes, descendent les uns des autres, ou sont mariés ensemble. Ainsi, par ressemblance de signification autant que par droit de

parenté , Amphitryon devoit épouser Alcmène.

5°. De ce mariage sont nés Ἰφικλῆς , *validè claudens* , & Ἡρακλῆς , qui est la même chose ; mais celui-ci étoit fils de Jupiter , qui avoit rendu Alcmène grosse pendant l'absence de son mari ; c'est-à-dire , que dans un temps où le fossé Amphitryon étoit à sec , & ne méloit pas ses eaux à la fontaine Alcmène , Jupiter fit pleuvoir , & Alcmène grossit ; qu'ensuite le fossé ayant été rempli & commençant à couler , Alcmène en fut encore plus enflée : il fallut deux digues pour arrêter leurs eaux , & voilà leurs deux enfans Iphiclès & Hercule , deux fortes barrières , deux fortes écluses. L'une cependant plus foible fut emportée dans la mer ; Εὐρυαθήνα , de εὐρυς , grand , large ; Θῆνα ou θεία , nom de la mer , Théog. v. 131. C'est ainsi qu'Iphiclès abandonna sa famille pour aller trouver Eurysthée , Bouclier , v. 90. L'autre plus forte Ἡρακλῆς , résista , & on lui attribua dans la suite de grandes prouesses , nous les verrons en détail..

Il est bon de se souvenir que le nom le plus ancien d'Hercule dans Homere & dans Hésiode , est βῆν Ἡρακλειῆν : Théog. v. 291 ; βῆν est l'eau ou le lieu qui ren-

ferme les eaux; *ἑρμῆν*, nom de la mer. Ibid. *ψ.* 239. Cet ancien nom d'Hercule signifie donc à la lettre *aqua firmiter clausa*, une forte écluse.

6°. Electryon, pere d'Alcmène, avoit des bœufs qui lui furent enlevés par les Téléboïens ou Taphiens; Amphitryon défit ces brigands, ramena les troupeaux, & tua par mégarde ou volontairement son beau-pere Electryon. Les bœufs de celui-ci étoient de la même espèce que ceux de Géryon. Théog. *ψ.* 290. Ce sont des eaux. Elles furent enlevées par les *τηλεβοῖαι*, gouffres profonds; *τηλία*, un vase; *βῆαι*, les eaux; ou de *τήλε*, ce qui emmene; *τελέβοας* est une riviere d'Arménie; *ταφίοι*, de *ταφός*, tombeau, fosse, les entrailles de la terre. Le canal Amphitryon conduisit les eaux loin de ces gouffres, & ramena ainsi le troupeau; mais il tua Electryon, il fit disparoître cette source. Il ne pouvoit pas posséder Alcmène avant que de s'être vengé des Téléboïens; Bouclier, *ψ.* 15, parce qu'il ne pouvoit pas mêler ses eaux à celles de cette fontaine, avant que de l'avoir écartée des gouffres dont nous parlons.

La scène de cette histoire grottesque étoit l'Argolide & les environs de Tirynthe; mais comme il y avoit aussi près de

Thèbes en Béotie des fontaines & des canaux nommés Amphitryon & Alcmène auxquels il fallut mettre des digues, les deux époux se trouverent ainsi transplantés à Thèbes avec leur fils Hercule. Tout ce qui est arrivé dans la Grèce & ailleurs à l'occasion de ces digues, ou par les eaux ainsi retenues, a été pris dans la suite pour les travaux de l'Hercule Thébain. Nous le verrons en détail.

On ne doit pas être surpris que la fable ait décrit si pompeusement les travaux entrepris dans l'Argolide, pour y conduire & pour y conserver les eaux. Pausanias, l. 2, c. 15, nous apprend que toutes les rivieres de cette contrée étoient à sec pendant les chaleurs de l'été, qu'il n'y avoit alors que le marais de Lerne où l'on put trouver de l'eau. Pline raconte que l'on avoit surnommé Argos *Dipsium*, la ville qui a soif, l. 4, c. 5. Voilà ce qui avoit rendu si pompeux chez les Argiens le culte de Jupiter & de Junon, Dieux de la pluie. Hercule, l'art de faire des digues, des canaux, des aqueducs, d'arrêter les ravages des torrens pendant l'hiver, ne pouvoit donc avoir plus d'occupation que dans l'Argolide; c'est aussi où l'on a placé son séjour ordinaire & plusieurs de ses travaux.

Avant

Avant que de les examiner , il est à propos de montrer que le sens du nom d'Hercule dans les autres langues est le même qu'en grec ; que par-tout il a exprimé une digue , une chaussée , un arrêt pour détourner ou pour conduire les eaux, une enceinte pour les environner. Les Phéniciens le nommoient Mélicerthe , Dé-fanaüs , Agénor : les Egyptiens Osochor , & le disoient fils du Nil. Nous ne pouvons découvrir le sens de ces noms que dans les langues orientales : on se souviendra que les voyelles y sont indifférentes.

Dans Mélicerthe , *meli* sont les eaux : *melo* , *moulo* , en syriaque inondation , déluge : *Cartha* , en phénicien enclos , lieu fermé , c'est le nom de Carthage. *Melicartha* , clôture ou arrêt des eaux , une digue , une écluse. Aussi le Mélicerthe des Grecs étoit encore nommé Palæmon , & par les Latins *Portumnus* , le Dieu des ports , parce qu'un port est le lieu où la mer est enfermée , où les vaisseaux sont à couvert ; de-là tant de ports appellés *portus Herculis* , port fermé : Palæmon , selon Hétychius , est le même qu'Hercule. Voyez Théog. p. 975. Dès-lors nous ne sommes plus surpris de voir les Nautonniers Phéniciens faire des vœux à Hercu-

le , usage dont les Mythologues n'ont point encore découvert l'origine.

Desanaüs vient de *des* , *deffa* , lien ou clôture , comme  $\Delta\epsilon\iota\varsigma$  en grec. *Pardès* ,  $\pi\alpha\rho\alpha\delta\epsilon\iota\varsigma$  , jardin ou enclos ; *Edessa* , ville de Mélopotamie ; c'est le nom générique de ville ou lieu fermé de murs. Voilà pourquoi il y en avoit plusieurs de ce nom. *Naüs* est l'eau ; *nahah* , pleurer ; *néhi* , des pleurs ; *deffa-naüs* , clôture ou arrêt des eaux.

Agénor est composé de *hag* , lien , arrêt ; *hagag* , en chaldéen être arrêté , être en repos ; *nahar* , *nar* , eau ou riviere ; *hag-nor* , arrêt de riviere. Il étoit fils de Bélus , Roi de Phénicie ;  $\beta\acute{\epsilon}\lambda\omicron\varsigma$  est une riviere de Syrie dont parlent Pline , l. 5 , c. 19 , & Jofephe , l. 1 de la guerre des Juifs ; elle couloit à deux stades de Ptolémaïde. Agénor est son fils , comme Hercule l'est d'Alcmène qui est un courant d'eau ; Agénor eut pour fille Europe ; c'est une nymphe aquatique , Théog. v. 357 ; elle fut enlevée par Jupiter changé en taureau. Nous avons déjà remarqué plusieurs fois que Jupiter est souvent pris pour la pluie , & que  $\tau\alpha\upsilon\rho\varsigma$  est un canal. Cette fable signifie qu'un torrent formé par la pluie fit disparoître la fontaine Europe.

*Osochor*, nom égyptien d'Hercule, paroît mal prononcé pour *Hos-sihor* ; *hos*, arrêt ; *has*, en hébreu à l'impératif, arrête, ou tais-toi. *Sihor* est le nom du Nil & d'un torrent de la Palestine. On a donc exprimé par *Osochor* les digues qui arrêtent les inondations du Nil ; voilà pourquoi l'on dit qu'il est enfant de ce fleuve. Cela sera vérifié par la fable de Busiris. On conçoit à présent pourquoi les Egyptiens ont dit qu'Hercule étoit plus ancien chez eux que chez les Grecs ; l'Egypte est le premier pays du monde où il a fallu faire des digues, & où elles étoient plus nécessaires.

Il seroit inutile de parler de l'Hercule Ogmius des Gaulois, dont Lucien a fait le portrait ; c'étoit un tableau allégorique formé sur les fables d'Hercule dont les Gaulois avoient entendu parler.

On ne doit pas être surpris qu'il y ait eu un si grand nombre de villes nommées *Ἡρακλεία*, bien fermée, plusieurs ports appelés *portus Herculis*, port fermé, plusieurs fontaines d'Hercule, c'est-à-dire, fermées ou arrêtées par une barrière : ils n'ont aucun rapport à Hercule, Dieu ou Héros ; mais sur la seule allusion du terme on a supposé qu'Hercule avoit parcouru l'univers & bâti des villes par-tout. Dans

la suite , les Mythologues effrayés de la multitude d'exploits que l'on mettoit sur le compte d'un seul homme , se font crus obligés de supposer plusieurs Hercules , d'en placer chez toutes les nations. Selon quelques Auteurs , on en a compté jusqu'à 40. On en pouvoit créer autant qu'il y a eu dans l'univers de digues , de levées de terres , d'écluses , de canaux artificiels pour élever , pour détourner , pour arrêter les eaux. L'explication des travaux d'Hercule confirmera l'étymologie.

Le plus célèbre est sans contredit d'avoir séparé les deux montagnes Calpé & Abyla , entre lesquels est aujourd'hui le détroit de Gibraltar. On les a nommées colonnes d'Hercule , sans avoir aucune idée du héros grec. κίων , une colonne , signifie aussi *interseptum* , *repagulum* : les Anatomistes Grecs nomment ainsi le cartilage & la carnosité qui séparent les deux narines. κίων Ἡρακλείων , colonne d'Hercule , exprime sans métaphore , *interseptum firmiter claudens*, Selon Pline , l. 3 , Proëm. Strabon , l. 1 , p. 54 , & Pomponius Mela , l. 1 , c. 5 , on a cru qu'autrefois le détroit de Gibraltar n'étoit pas ouvert , que l'Afrique étoit *continente* à l'Espagne par une langue de terre qui séparoit l'Océan de la Méditerranée , que

En Ηρακλήειν, la mer ainsi renfermée, avoit forcé la barriere, & s'étoit creusé un canal entre les deux montagnes Calpé & Abyla : voilà comme Hercule est devenu l'auteur de cet événement. Le plus célèbre de ses travaux se trouve ainsi expliqué par l'Histoire naturelle, sans qu'il soit besoin de faire venir un Hercule Phénicien aux extrémités de l'Espagne pour y planter des colonnes. Ce voyage & toutes les fables dont il est la source ont été imaginés dans la suite sur la fausse étymologie d'un nom que l'on n'entendoit plus. L'Hercule Phénicien n'est pas mieux prouvé que les autres.

Comme l'un des promontoires qui resserrent le détroit de Gibraltar du côté de l'Afrique se nommoit Antée, on en a fait un géant dompté par Hercule ; & c'est encore un de ses travaux. Voyez Pomponius Mela, *ibid.*

Selon Diodore de Sicile, Hercule avoit déjà fait quelque chose de semblable dans la Grèce, il avoit creusé un canal pour dessécher la fameuse vallée de Tempé qui étoit inondée par le Penée ; & il avoit au contraire submergé la Béotie, en arrêtant les eaux d'une riviere ; tome 2 ; p. 43 ; & Pausan. l. 9, c. 38. Celui-ci raconte encore que l'on montroit le long

du fleuve Olbius ou Aroanius en Arcadie des fossés faits par Hercule , liv. 8 , c. 14. On ne sera donc pas surpris que les autres travaux d'Hercule ayent eu le même objet d'arrêter ou de détourner des eaux.

La formation du canal de Gibraltar , le dessèchement de Tempé , l'inondation de la Béotie , ne sont certainement pas les travaux d'un homme , mais l'effet de quelques révolutions dans la nature : n'avons-nous pas lieu de présumer qu'il en est de même des autres exploits que l'on attribue à notre Héros ?

Nous les suivrons dans le même ordre où ils sont racontés par Apollodore , l. 2 ; mais nous en avons déjà expliqué plusieurs dans les remarques sur la Théogonie. L'enlèvement des pommes d'or des Hespérides , v. 215 , ce sont les eaux de trois fontaines conduites dans un canal par le moyen d'une digue. La défaite de Géryon , v. 289 ; c'est le dessèchement d'un marais par le secours d'un canal. Celle de l'hydre de Lerne , v. 313 , & du lion de Némée , v. 332 , sont la même chose. La victoire sur le fleuve Acheloüs , v. 340 , ce sont les eaux de ce fleuve conduites dans les terres pour les fertiliser. La délivrance de Prométhée , v. 526 , c'est

## SUR LE BOUCLIER D'HERCULE. 151

Un mur ou un foyer de pierres substitué à une cloison de bois. Atlas déchargé de son fardeau, v. 517, est un porteur d'eau délivré de sa peine par un aqueduc. Ces grands exploits se bornent tous à retenir, à détourner, à faire écouler des eaux; le même dénouement servira pour tous les autres.

Un Ecrivain très-récent dont on se gardera bien d'adopter toutes les idées, a compris que les travaux d'Hercule ne désignaient que des effets physiques; il ne paroît pas aussi convaincu de l'existence de ce Héros qu'on l'a été jusqu'ici. Voyez l'Antiquité dévoilée par ses usages, liv. 1, ch. 6.

1°. Hercule âgé seulement de huit mois étouffa deux serpens que Junon avoit envoyés pour le dévorer lui & son frere. Ce n'est pas la première fois que des eaux ou des ruisseaux sont appelés des serpens; on sçait d'ailleurs que les inondations qui rompent les digues des rivieres sont regardés comme un effet de la colere de Junon ou de l'air. Ce n'est pas un prodige qu'une digue récemment construite ait arrêté le cours de deux ruisseaux ou l'ait détourné; malgré la haine de Junon contre Hercule, quelques Poètes ont supposé qu'elle lui avoit donné de son lait;

cela ne peut être entendu que de la pluie.

On s'appercvra sans doute que c'est ici la répétition de ce qui a été dit sur la naissance d'Hercule & d'Iphiclès ; les deux serpens envoyés contr'eux par Junon, sont les deux ruisseaux d'Amphitryon & d'Alcmène grossis par la pluie. Iphiclès effrayé se sauva, l'une des digues fut emportée, l'autre résista ; c'est Hercule qui étouffa les deux serpens.

2°. Hercule pendant sa jeunesse fut chargé de garder les bœufs d'Amphitryon. Quoique cette occupation fût peu digne d'un Héros, il y prit tant de goût qu'il passa une partie de sa vie à promener des bœufs par le monde. Comme ces bœufs sont des eaux, & qu'Hercule est une digue, son inclination n'est pas difficile à comprendre. Pendant ce temps, il tua un lion qui, descendu du mont Cythéron, dévorait les bœufs d'Amphitryon & de Thestius. On comprend que ce lion est de même nature que celui de Némée, un lieu aquatique ou un torrent. *Ἀλέων*, dans Pline, est une riviere d'Ionie ; *Layon*, riviere d'Anjou ; *Lée* ou *Léa*, riviere d'Ecosse ; *Leo*, riviere d'Irlande ; *Lée*, riviere de Franconie, &c. celui-ci entraînoit les eaux d'Amphitryon & de Thestius, & ravageoit la campagne. Thestius

est une riviere de Theffalie , selon la carte. Il est ici appellé Roi de Thespies , parce qu'il y en avoit une de même nom à Thespies. Cette explication fort simple nous découvre le sens d'une autre fable ridicule , qui raconte qu'Hercule eut commerce avec les cinquante filles de Thestius. En style poëtique , les filles des fleuves sont des fontaines ; on a donc voulu dire que la digue qui arrêtoit les eaux de Thestius les ayant fait remonter , elles se mêlerent avec celles des fontaines qui s'y déchargeoient , & en couvrirent les baignins ; ainsi Hercule corrompit des nymphes. Par l'énumération qu'en fait Apollodore , on voit que leurs noms sont à peu près les mêmes que ceux des nymphes aquatiques dans Hésiode.

3°. Dans les montagnes d'Arcadie ; Hercule atteignit à la course une biche qui avoit les cornes dorées & les pieds d'airain , & la porta sur ses épaules jusqu'à Mycènes. Comme les biches n'ont jamais eu de cornes , quoi qu'en disent les Poëtes , il n'est pas ici question d'un animal , mais d'un ruisseau des montagnes d'Arcadie , nommé *Ελαφος* , à cause de sa rapidité , & auquel il fallut mettre des digues , ou que l'on conduisit par un aqueduc jusqu'à Mycènes. Pausanias fait mention de ce

ruisseau , l. 8 , c. 35. Les cornes dorées & les pieds d'airain font un ornement de plus qui n'a rien coûté aux Poëtes ; ils l'ont emprunté de deux équivoques. Χρυσόκερας peut signifier corne d'or , mais il exprime aussi un bras profond de riviere : on a montré ailleurs le double sens de χρυσός & de κέρασ. Χαλκίπους , pied d'airain , est dans un autre sens un lieu plein d'eau. Χαλκίς est une riviere d'Elide & un port d'Eubée , qui n'ont certainement pas tiré leur nom de l'airain ; Ὀπός désigne en général eau , suc , liqueur.

4°. Il en est de même du sanglier d'Erymanthe ; κάπρος , sanglier , est aussi une riviere de l'ancienne province Adiabéne dans Strabon & dans Ptolomé , & une riviere de Phrygie dans Plin ; selon Suidas il signifie l'urètre ; par conséquent un canal. Il désigne donc ici la riviere d'Erymante en Elide qui sortoit d'une montagne de même nom , & qu'il fallut arrêter par une digue.

5°. Hercule vuida les étables d'Augias , Roi d'Elide , en y faisant passer les deux rivieres Alphée & Pénée. Αὐλή , une étable , est aussi un tuyau ou un canal , comme Αὐλός. Il n'est pas impossible de curer un canal en y faisant passer les eaux d'une riviere avec le secours d'une digue : mais

C'est une faute énorme contre la géographie de réunir l'Alphée & le Pénée qui coulent, suivant la carte, à dix lieues l'un de l'autre. Augias que l'on suppose Roi d'Elide, étoit fils du Soleil, selon quelques-uns, parce qu'ils rapportoient son nom à *A'vyn*, lumière; selon d'autres qui rencontroient mieux, il étoit fils de Neptune, puisque c'étoit, non un Roi, mais une riviere d'Elide dont le canal avoit été débarrassé, en y faisant entrer par le moyen d'une digue une partie des eaux de l'Alphée.

6°. Il chassa les oiseaux du lac Stymphale qui se refugioient sur les arbres, & s'enfuyoient à la nage de peur des loups; il se servit pour cela de tymbales d'airain que Minerve lui donna. Les Poètes ont peint ces oiseaux comme des monstres; les Mythologues historiens ont cru que c'étoit des brigands qu'Hercule extermina: mais les uns ni les autres ne nous ont pas appris comment des oiseaux qui nagent peuvent être perchés sur des arbres, comment des animaux qui ont des ailes peuvent craindre les loups, & en quoi des tymbales d'airain pouvoient être utiles pour dissiper des voleurs.

*O'pvsia*, des oiseaux, est mis évidemment pour *O'pvsia*, riviere d'Achaïe, qui

coule à peu de distance du lac Stymphalé ; & ce nom est commun à plusieurs autres. Λύκις , un loup , est aussi le nom de cinq ou six rivières de différens pays ; c'en est assez pour entendre la fable. Hercule , une digue , détourna & fit prendre un autre cours à plusieurs sources Οἰνεία , qui s'écartoient des autres eaux ἀπο τῶν Λύκων , & qui incommodoient dans la campagne. Cela réussit par le moyen de plusieurs Χαλκία Κρέταλα , canaux profonds ; Κρέταλος est une rivière des Brutiens en Italie. On a déjà observé que Χαλκίος ne signifie pas toujours *Æreus* , puisque Χαλκίς est une rivière & un port de mer. Ainsi lesymbales d'airain deviennent des canaux dont on est redevable à Minerve ou à l'Industrie : toutes les circonstances de la fable concourent à en indiquer le sens, Pour n'en être pas incommodés , les Mythologues historiens ont pris le parti de supprimer celles qu'ils ne pouvoient pas expliquer. On a vu , Théog. v. 259 , une autre fable fondée sur la même confusion αὐτὸς Οἰνός , creux profond , avec Οἰνίς , un oiseau.

7°. Dans l'isle de Crète , Hercule se rendit maître d'un taureau furieux produit par Neptune , le même , ajoute-t-on , qui avoit enlevé Europe. L'origine de ce

Le taureau nous en indique la nature : ταύρος, selon Suidas, est l'urètre, par conséquent un canal. La source de la rivière Hilycus près de Troëzène est appelée ταυρίος dans Pausanias ; Tar, Ter, Tor, Tour, est le nom de plusieurs rivières d'Italie & des Gaules. On peut croire sans peine qu'un torrent ou un ruisseau de l'isle de Crète eut besoin d'une digue pour le retenir dans son lit, ainsi Hercule s'en rendit maître : il le conduisit à Eurysthée, c'est-à-dire, à la mer. On ajoute pour augmenter le prodige, que ce taureau parcourut la Laconie & l'Arcadie, pénétra jusqu'à Corinthe & à Marathon dans l'Attique, où il recommença ses ravages. Cela veut dire qu'il y avoit dans ces différentes contrées des torrens qui eurent besoin de digues & de chaussées aussi-bien que celui de Crète.

8°. Un nouvel exploit de notre Héros fut de s'emparer des cavales de Diomède, Roi des Bistoniens dans la Thrace, qui nourrissoit ces animaux de chair humaine ; Comme jamais les chevaux n'ont mangé de chair, sans doute ἰπποὶς désigne autre chose que des cavales. Nous avons déjà vu dans Pausanias, l. 6, c. 21, deux rivières d'Elide ainsi métamorphosées. Diomède leur maître étoit fils de Mars & de

Cyrène, nymphe des eaux; cette épouse ne convient pas trop au Dieu de la guerre.

*Διομήδης* signifie ce que le ciel ou la pluie fait couler : *a jove fluens*, c'est un torrent; il est fils d'une fontaine, cela n'est pas étrange. *Αἴψης Αἴψος* son pere, est un lieu bas & aquatique, un marais, & non pas le Dieu Mars. Voyez les remarques sur le v. 922 de la Théog. Il étoit Roi des Bistoniens, c'est-à-dire, qu'il déchargeoit ses eaux dans le lac Bistonide. Tous les fleuves, les lacs, les montagnes de la Grèce & des environs ont été changés en Rois. Il nourrissoit ses eaux *ἰππεύουσ* de chair humaine, parce que plusieurs personnes y avoient été submergées. Hercule, une digue, une écluse, une chaussée les rendit moins impétueuses & plus aisées à traverser; c'est où se termine cet exploit miraculeux.

9°. Hercule fut chargé d'enlever le baidrier de Mars à Hippolyte, Reine des Amazones, femmes guerrieres qui habitoient les rives du Thermodon. Rien de si célèbre dans les anciens que ces femmes belliqueuses nommées Amazones; plusieurs en ont parlé d'un ton si affirmatif que l'on n'a osé rejeter leur témoignage. Si c'étoit des auteurs contemporains ou voisins de l'événement, il y auroit de la

témérité à les contredire ; mais Hérodote, le plus ancien , a vécu au moins 800 ans après le siècle où l'on place Hercule. Dans ces temps de barbarie , le fait n'a pu être constaté par aucun monument ; Hérodote n'en parle que sur la tradition populaire , l. 4 , p. 253 : aussi des Auteurs très-sensés , Strabon en particulier , ont regardé les Amazones comme un peuple imaginaire : il paroît par la manière dont s'exprime Diodore qu'il pensoit à peu près de même , tome 1 , p. 303. Peut-être quelques observations sur l'origine de cette fable pourront servir à confirmer leur sentiment.

• On conviendra d'abord que l'étymologie du nom *Ἀμαζόνες* donnée par les Grecs , n'est rien moins que certaine. Est-il vraisemblable que des femmes en corps de nation se soient assujetties à une opération aussi douloureuse & aussi inutile que de se couper ou de se brûler le sein pour mieux tirer de l'arc ? Ce nom peut se rapporter à *Μαζα* , qui signifie détrempe d'eau ; *ἱππολύτη* , leur Reine , fait le même sens , dissous par les eaux. L'on trouve dans le pays même où l'on place les Amazones une ville *Amasea* , traversée par une rivière ; les Géographes nous indiquent un fleuve *Amasenus* en Sicile & un

autre en Italie chez les Volscques. Le golfe voisin de l'embouchure du Thermodon se nomme *sinus Amisenus* ; c'est plus qu'il n'en faut pour nous mettre sur la voie. Il est donc aisé de comprendre ce que c'est que le baudrier ou la ceinture de Mars, Ἄρειος Ζώνη. C'est une ceinture d'eau ou de marécages, selon la signification d'Ἄρειος indiquée dans l'article précédent. Il fallut des canaux & des levées de terre pour mettre à sec ce terrain détrempe & fangeux. Lorsqu'il fut ainsi environné, on le nomma Ἡρακλῆης, terrain fermé, au lieu d'ἰππολύτη, terrain aquatique, ou Ἀμαζον, arrosé, qu'il portoit auparavant, Voilà comment Hercule fut victorieux des Amazones & de leur Reine, comment il emporta par des canaux la ceinture aquatique dont ce terrain étoit environné. Les noms propres des Amazones, tels qu'ils sont dans Diodore, tome 2, p. 37, sont presque tous les mêmes que ceux des nymphes aquatiques dont on a vu la liste dans Hésiode.

Apollodore ajoute que Junon prit la forme d'une Amazone, & fit tous ses efforts pour faire manquer cette expédition. L'on sçait déjà par plusieurs exemples que Junon, ennemie d'Hercule, est la pluie qui fait enfler les eaux, rompt les chaussées

chauffées & les canaux qui les renferment.

On ne peut pas se dispenser de remarquer le peu de justesse des Auteurs qui prenant ceci pour une expédition militaire, font faire à Hercule un trajet de deux cent cinquante lieues par mer. Il étoit, dit-on, à la tête d'une armée navale : cela est fort beau en spéculation ; mais dans un temps où les Héros gardoient les bœufs, ils ne devoient pas être fort en état d'équiper des flottes pour voyager sur des mers aussi dangereuses que la mer Egée, la Propontide & le Pont-Euxin. Etoit-ce la peine d'aller chercher si loin & à grands frais une ceinture pour en faire présent à la fille d'Eurysthée ? Cette ceinture, ajoute-t-on, c'étoit les richesses des Amazones. Tel est le privilège des Mythologues historiens ; jamais ils ne sont embarrassés par les termes ; mais avec leur maniere de les expliquer, il n'est point de fable si absurde que l'on ne puisse rendre historique.

La scène de celle-ci étoit sans doute dans la Grèce. Pausanias, l. 9, c. 19, parle d'une riviere ou d'un torrent Thermodon dans la Béotie ; & l. 1, ch. 2, d'un çamp des Amazones dans l'Attique, c'étoit une campagne arrosée d'eau. Méla, l. 1, c. 17, fait encore mention d'un

fleuve Thermodon dans l'Ionie près de Smyrne : mais les Grecs fort ignorans en géographie, transporterent sur le Thermodon d'Asie une aventure fort simple qui s'étoit passée chez eux. Aussi dans la suite, Thésée fut encore obligé de combattre contre les Amazones dans l'Attique ; cela n'est pas étonnant : Thésée est un Héros de même espèce qu'Hercule, & il y avoit par-tout des Amazones à dompter, c'est-à-dire, des terrains fangeux à dessécher.

Selon Diodore, il y en avoit en Afrique qui eurent une guerre sanglante contre les Gorgones, tome I, p. 439. Quand on se rappellera que les Gorgones sont des fontaines, on ne sera plus surpris, ni de leurs combats contre les Amazones, ni des lieux différens où on les a placées.

10°. Hercule ne pouvoit pas faire un si long voyage sans avoir en chemin des aventures ; il s'en présenta une très-brillante à son retour. Passant par Troye, il y arriva fort à propos pour délivrer Hésione, fille de Laomédon, qui devoit être dévorée par un monstre marin. Hercule tua le monstre, & demanda pour toute récompense l'attelage de chevaux dont Jupiter avoit fait présent à Laomédon : celui-ci les ayant refusés, Hercule

prit Troye & fit épouser Hésione à Télémon.

On comprend d'avance que la délivrance d'Hésione par Hercule est de la même espèce que celle d'Andromède par Persée, & doit s'entendre de même. Mais imaginons-nous que Troye est ici la ville fameuse dont Homère a chanté le siège, & que sous l'enveloppe d'une fable si puérile on a voulu raconter un événement arrivé au-delà de la mer? Les anciens Grecs n'étoient pas voyageurs; Troye n'étoit peut-être pas encore bâtie au siècle des Héros ou des premiers colons de la Grèce, du moins ceux-ci ne la connoissoient pas; ils ont sûrement trouvé chez eux la matière de leurs fables. Ne peut-on pas découvrir l'origine de celle-ci & de plusieurs autres, en examinant le nom des lieux & des personnages?

*Ἡσίονη* a beaucoup de ressemblance avec *Ἀσίη*, nymphe des eaux, Théog. v. 359. *Ἡσιονέης*, dans Hésychius, sont les Grecs d'Asie: l'allusion est donc certaine; *Ἀσίη* vient d'*Ἄσις*, boue; limon; *Ἡσίονη* est un terrain fangeux ou de la boue détrempee. *Δαίμων* son pere est formé de *Δάς*, *Δάος*, une pierre, & de *Μέδων*, *fluens*, comme *Μέδος*, riviere de Perse: c'est un ruisseau ou une source qui sort d'un rocher; il

étoit le pere du marais qu'il abreuvoit ou de la boue qu'il formoit.

*Troia* paroît dérivé de *τροία*, percer ; faire une ouverture , selon Hésychius ; *Troia* chez les Latins est une truie , animal qui fouille la terre ; *Truye* est une riviere du Gévaudan ; le jeu de la fossiette est appelé dans quelques Provinces le jeu de la truie : *τροία* peut donc désigner un trou , un terrain enfoncé entre des montagnes. Où placerons-nous celui-ci ? Pausanias nous indique dans la Laconie une ville *Λᾶς* , *Λάας* , bâtie entre trois montagnes , *Ilion* , *Asia* , *Knacadius* , & qui avoit été située d'abord sur le sommet de la seconde , l. 3 , c. 24. N'est-ce point ce terrain bas & profond qui étoit nommé *Troia* , avant que l'on n'y eût rebâti la ville , & qui a été confondu avec *Troye* d'Asie , à cause du nom & des deux montagnes *Ilion* & *Asia* ? N'est-ce point encore sur ce premier canevas que l'on a forgé l'histoire du siège de *Troye* ? Nous n'entrons point dans cette discussion. Que l'on place où l'on voudra le *Troia* dont il s'agit , l'explication de la fable est toujours la même.

Selon les Poëtes , les murs de *Troye* avoient été bâtis par Neptune & par Apollon ; c'est-à-dire , que la premiere chaussée

que l'on fit pour dessécher le terrain Troia & le cultiver, étoit faite de boue séchée au soleil. Neptune exigeoit pour récompense les chevaux de Jupiter possédés par Laomédon, ces chevaux sont les eaux de la pluie. Pour que le terrain demeurât sec, il falloit conduire directement dans la mer les eaux de Laomédon, quand il avoit plu. Laomédon ayant refusé ces chevaux qu'il avoit promis, Apollon irrité envoya la contagion à Troye, Neptune, une inondation ou un monstre marin, *Κητώ*, qui dévoroit tout. Pour faire cesser ces fléaux, l'Oracle ordonna d'exposer au monstre, Hésione, fille de Laomédon, c'est-à-dire, une enceinte de terre glaise abreuvée par Laomédon, plus forte & mieux faite que la première. Hercule, la digue plus forte fut construite, en donnant Hésione à Télamon, c'est-à-dire, en retenant la glaise avec des fascines : *τέλαμῶν* est un lien. Sans cela, Hésione auroit été dévorée par le monstre, auroit été emmenée par les eaux comme la première chauffée. M. l'Abbé Banier pense qu'Hercule fit cette digue, & de conquérant devint maçon ; la métamorphose est aussi singulière que celle que nous supposons : autant vaut dire qu'Hercule étoit la digue même.

Il est triste sans doute de voir **Troye** changée en marais, **Hercule** en digue, **Laomédon** en ruisseau ; que deviendra **Priam** son fils & toute leur postérité ? **Homere** y a pourvu. Tant que son poëme subsistera, cette multitude de rivières, de lacs, de marais, de montagnes, de rochers changés en Héros, ne courent aucun risque de perdre leur état. Pour le leur ôter, il faudroit avoir une carte géographique de l'ancienne Grèce aussi exacte & aussi détaillée qu'on pourroit la faire aujourd'hui d'une province de France, & cela n'est pas possible.

II°. Il faut supprimer les aventures d'**Hercule** moins importantes, & abréger un détail qui n'est peut-être déjà que trop long. **Hercule** passant en Egypte, tua le Roi **Busiris**, fils de **Neptune** & de **Lysianasse**, qui sacrifioit les étrangers à **Jupiter**. On n'aura pas de peine à deviner qui étoit *βούσιρις*, quand on se rappellera que *βού* est augmentatif en composition grecque ; *βουκέφαλος*, grosse tête ; *βουφθαλμοι*, grands yeux ; *βουλίμια*, grande faim, & que *Siris* est le nom du Nil, selon **Pline**. **Busiris** est donc le grand fleuve du Nil. Il étoit fils de **Neptune** & de **Lysianasse** ; nymphe marine, **Théog.** v. 258. Cette généalogie devoit détromper les Mytho-

Yogues qui le prennent pour un Roi. Il immoloit les étrangers sur l'autel de Jupiter. *Ξένος*, étranger, signifie aussi ignorant, sans expérience, comme *hospes* en latin, & Jupiter est pris pour les pluies qu'il fait tomber : *metuendus Jupiter uvis*. Virg. On nous apprend par cette fable que dans les premiers temps, les inondations du Nil faisoient souvent périr ceux qui ne s'y attendoient pas, & qui ne prenoient pas leurs précautions. Hercule, l'art de faire des digues, arrêta ces ravages, & fit prévenir les surprises. On sçait que l'Égypte étoit pleine de canaux, de digues, de levées, pour faire monter le sol des villes au-dessus des eaux, & empêcher les habitans d'être submergés : c'est de-là que l'Égypte avoit tiré son nom. Aussi, selon une tradition Egyptienne rapportée par Diodore, Hercule avoit arrêté le Nil dans une de ses inondations, tome 1, p. 38.

12°. Enfin Hercule descendit aux enfers par l'antre du Ténare, il en tira le chien Cerbere, qu'il conduisit à Eurysthée, & le laissa retourner ensuite. On a expliqué, Théog. v. 310, ce que c'est que Cerbere, des eaux qui tombent dans un gouffre. En y faisant une digue, on les tire de l'enfer pour les conduire à

Eurysthée ou dans la mer. Si la digue vient à se rompre , Cerbere retourne aux enfers. Les Mythologues ne se sont pas accordés sur le lieu où se fit cette descente ; cela n'est pas étonnant , on l'a placée par-tout où il y avoit de profondes cavernes.

Il seroit superflu de pousser plus loin l'examen des travaux d'Hercule ; la résurrection d'Alceste , Thésée tiré des enfers , le meurtre des enfans de Nélée , &c. ne nous fourniroient aucun nouveau mystère à développer. Ce sont toujours des eaux arrêtées , détournées , élevées par des digues , par des écluses , par des canaux , & rien davantage. Comme les torrens , les gouffres , les débordemens ont été peints par Hésiode sous la figure de monstres affreux qui dévoreroient les hommes , il n'est pas surprenant que l'art d'en faire cesser les ravages ait été représenté sous l'emblème d'un Héros destructeur de monstres & bienfaiteur du genre humain.

Les anciens Historiens ne nous ont pas laissé ignorer les révolutions causées dans la Grèce par les tremblemens de terre & par les inondations qui en ont souvent été la suite. Ils parlent de la secousse qui ouvrit la vallée de Tempée , & fit couler  
dans

dans la mer les eaux du Pénée qui inondoient la Thessalie. Selon les uns, c'est Neptune qui opéra ce prodige par un coup de son trident; selon les autres, c'est Hercule qui en fut l'auteur. Les Poètes racontent que les Géans mirent l'un sur l'autre les monts Ossa & Pélion pour escalader le ciel, & que Jupiter les écrasa d'un coup de foudre. Les Géans sont les montagnes mêmes, qui étant contigues l'une à l'autre, faisoient refluer les eaux dans les terres. On n'a pas oublié qu'*Ὀὐρανός* ne désigne pas seulement le ciel, mais encore un lieu plein d'eau : *monter au ciel, & faire remonter les eaux*, c'est une équivoque de l'ancien grec. Un tremblement de terre ayant séparé les montagnes & creusé une issue, l'inondation cessa; C'est donc le même exploit attribué, tantôt à Jupiter ou à Neptune, tantôt à Hercule ou à Jason. On parle encore du déluge de Deucalion, de la rupture du mont Ptoüs dans la Béotie, de la Laconie submergée sous les eaux de l'Eurotas, &c. Voilà le canevas des fables héroïques; de la Gigantomachie, &c.

Que l'on compare ces explications avec les histoires bizarres que nous ont raconté nos plus sçavans Mythologues; on verra lesquelles sont les plus satisfai-

santes , & rendent mieux raison de toutes les circonstances.

Mais , dira - t - on , pourquoi supposer qu'Hercule est une digue plutôt que l'ouvrier qui l'a faite ? Ne seroit-il pas mieux d'attribuer les exploits de ce Héros à des hommes vivans , aux maçons & aux pionniers qu'à leur ouvrage ? Cela seroit plus convenable assurément , si les fables pouvoient souffrir cette explication ; mais les expressions des Poëtes & la nature même des faits s'y opposent également. 1°. L'ancien nom d'Hercule βίη Ηρακλῆϊον , l'eau arrêtée ou renfermée , ne peut point désigner un homme. 2°. Plusieurs de ses travaux ne sont point des ouvrages humains ; l'ouverture du détroit de Gibraltar , l'irruption du Pénée dans la mer ; &c. 3°. Plusieurs de ses actions ne peuvent être attribuées à des personnages vivans ; les hommes n'épousent point des fontaines , n'engendrent point des rivières , &c.

Pour rendre donc la preuve plus complète , ajoutons les autres événemens de la vie d'Hercule ; puisque nous l'avons suivi dès sa naissance , il convient de l'accompagner jusqu'à sa mort. C'est toujours Apollodore qui nous servira de guide. Nous montrerons dans les remarques sur le Bouclier , que le combat contre Cygnus

raconté par Hésiode , est de même nature que ses autres exploits : voyons à présent ses alliances & sa postérité.

Il épousa , ou du moins il demanda en mariage Iole , fille d'Euryte , Roi d'Æchalie. Le nom d'Iole est trop semblable à celui d'Iolaüs , compagnon d'Hercule , pour que la signification en soit différente. Théogonie , v. 317. Iolaüs est un canal ; *Ευρυτος* , pere d'Iole est dérivé de *Ρ'ιω* , *Ρ'υω* , couler , arroser , il signifie bien arrosé , ou qui coule bien. Après la mort d'Hercule , elle épousa Hyllus son fils , c'est une riviere de Lydie selon les Géographes.

Hercule fut esclave d'Omphale , Reine de Lydie , fille de Jardanus , à laquelle Tmolus son mari avoit laissé son Royaume. Cette Reine impérieuse contraignit Hercule à filer , occupation peu décente pour un Héros. *Γαρδανός* est une riviere d'Elide , celui de Lydie ne peut pas être autre chose ; *Ομφάλη* sa fille est analogue à *Ομφαλός* ; celui-ci désigne le nombril & la partie la plus éminente d'une figure convexe. Omphale est donc une colline située sur les bords du Jardanus ; & selon Diodore , il y en avoit une de ce nom dans l'isle de Crète , tome 2 , p. 308. Tmolus son mari est une montagne de

Lydie très-connue. Elle a réduit Hercule en servitude & l'a obligé de filer, c'est-à-dire, que pour faire une chaussée & une digue au Jardanus, il fallut suivre le contour de la colline, & faire tourner l'ouvrage autour comme un fil. L'équivoque vient de ce que Νέω signifie tout-à-la-fois aller, nager & filer, & qu'il se confond aisément avec Νέω, couler. D'Omphale & d'Hercule il naquit un fils nommé Αγγείος, c'est à la lettre un aqueduc; Αγω, *duco*; Λάος, *aqua*, c'est le nom d'une riviere de Macédoine. Tel étoit l'objet de la digue faite sur le Jardanus autour de la colline Omphale. Selon d'autres, ce fils s'appelloit Hyllus, c'est une riviere de Lydie comme nous l'avons dit. La scène de cet événement étoit sans doute en Elide sur les bords du Jardanus : la ressemblance des noms l'a fait transplanter en Lydie.

L'alliance d'Hercule avec Déjanire ; fille d'Œneus est plus célèbre. Pour l'obtenir, il fut obligé de combattre contre le fleuve Acheloüs changé en taureau & ensuite en serpent ; Hercule lui arracha une corne, le fleuve, pour la ravoir, fit présent à son vainqueur de la corne d'abondance.

Ōνευς, que l'on fait Roi d'Étolie, est

sans doute une riviere de ce pays-là, puisqu'O'ivros en est une de Laconie. O'ivros est une nymphe, c'est-à-dire, une fontaine, dans Pausanias, l. 8, c. 15. Déjanire, fille d'Æneus est encore une nymphe des eaux, Théog. v. 356. De son mariage avec Hercule naquit une fille nommée Macarie; c'est une fontaine de la ville de Marathon; Pausan. l. 1, c. 32. Acheloüs se changeoit en serpent, parce que ses eaux couloient en serpentant; il devenoit taureau, parce que ταύρος désigne un canal: Hercule lui arrache une corne, c'est-à-dire, que par une digue on lui enleve une de ses branches formée par les eaux de Déjanire, & on la conduit dans les terres pour les fertiliser. Ainsi la corne d'Acheloüs devient la corne d'abondance. M. l'Abbé Banier n'a pu se refuser à l'évidence de cette explication; Strabon l'avoit indiquée, Géogr. l. 10, p. 441.

Hercule se trouvant au bord de l'Evenus avec Déjanire, traversa lui-même la riviere, & confia son épouse au Centaure Nessus, qui étoit chargé de transporter les passagers à l'autre bord: celui-ci ayant insulté Déjanire pendant le trajet, Hercule le perça d'une de ses fleches.

Evenus est une riviere d'Etolie aussi.

Bien qu'Acheloüs , & il paroît être le même qu'Éneus ci-dessus par un changement de prononciation. Le Centaure Nessus est un torrent ; nous verrons dans la fable des Centaures que ces monstres si fameux ne sont pas autre chose. Νεσσός Νεσός est une riviere de Thessalie. On dit que Nessus faisoit violence à Déjanire , parce qu'il mêloit ses eaux bourbeuses & sulfureuses à celles de cette fontaine. On fit une digue entre deux , pour séparer le lit de Nessus & le conduire directement dans l'Evenus. βέλος , une fleche , est aussi un nom de riviere ou de canal dont nous avons déjà montré l'équivoque. Ainsi Hercule , la digue , formant pour Déjanire un canal séparé de Nessus , la mit à couvert de ses outrages.

Celui-ci se sentant prêt d'expirer , donna de son sang à Déjanire ; comme un philtre certain pour fixer le cœur d'Hercule. L'imprudente épouse en teignit une tunique , & la fit donner par Lichas à son mari , lorsqu'il étoit sur le point d'épouser Iole. Hercule revêtu de cette robe empoisonnée , se sentit déchirer les entrailles , & étant devenu furieux , alla se brûler sur le mont Oëta.

Cela nous apprend que le torrent Nessus charioit dans la fontaine Déjanire une

espèce d'asphalte ou de bitume puant donc on se servit pour revêtir Hercule, pour cimenter la digue. Λείχας, porteur de cette robe, est un plâtrier, un maçon qui crépit un mur, de Λείχω, lécher, polir, applanir. Pausanias nous infinue, l. 10, c. 38, que Nessus n'étoit autre chose qu'une eau puante dont les environs étoient infectés.

La fable qui fait mourir Hercule dans les flammes sur le mont Oëta est née à l'occasion d'un phénomène fort simple. Le mont Oëta est au nord de la Grèce; l'on vit apparemment sur cette montagne une lumière boréale, sous la forme d'une bande ou d'un fillon de flammes, comme elle a coutume de paroître: on l'appella Ἡρακλέης πυρραία, une longue barre enflammée; dans un autre sens, ces termes sembloient signifier *Hercule brûlant*; il n'en fallut pas davantage pour forger l'histoire de la mort d'Hercule dans un bûcher sur le mont Oëta. On avoit déjà écrit cette conjecture, quand on l'a vûe proposée dans le 25<sup>e</sup> tome des Mém. de l'Acad. p. 202; & on se félicite de s'être rencontré avec l'habile Académicien qui en est l'auteur.

Hercule après sa mort fut transporté aux cieux, où il épousa Hébé: celle-ci est non-seulement la Déesse de la jeunesse,

mais celle qui verfoit à boire aux Dieux ; parce qu'H'G. fait allusion à ἕλω, couler ou verser. Il étoit convenable qu'Hercule toujours allié avec les eaux ou les nymphes aquatiques sur la terre, y fût encore étroitement uni dans l'Olympe.

Par cette explication constamment soutenue de la fable d'Hercule, on comprend, 1°. pourquoi il a été regardé par les uns comme un Dieu, par les autres comme un Héros. L'histoire des Héros est la description du sol de la Grèce en particulier, celle des Dieux est le tableau de la nature en général. Hercule s'est trouvé en tant de lieux, que l'on a pu croire aisément qu'il étoit un des Génies occupé à retenir les eaux par toute la terre, qu'ainsi il étoit au rang des Dieux. D'autre côté, la scène de ses aventures se trouvoit si fréquemment dans la Grèce, que l'on s'est imaginé qu'il appartenoit spécialement à cette contrée & à la classe des Héros.

2°. L'on apperçoit enfin le vrai sens de certains surnoms d'Hercule qui ont donné lieu à de nouvelles fables βοιφάγος, mangeur de bœufs ou grand mangeur, signifie plutôt *avaleur d'eaux* : cette épithète convient à un canal formé par des digues : c'est le nom d'une rivière d'Élide dans Pausanias, l. 5, c. 7. Αἰδωνιάδος.

qui a le même sens , est venu d'une équivoque semblable , il signifie *avaleur de fontaines* ; Αδδ est une fontaine , selon Héſychius ; Απομύων , Απομύων , *Excludens* , une écluse qui retient ou qui détourne les eaux , a été confondu avec Απόμενος , chasseur de mouches , nom ridicule qui ne peut convenir à Hercule ; Μυσηγέτης , conduit fermé , de Μύσις , clôture , a été pris pour Μυσηγέτης , conducteur des Muses , titre pompeux , sur lequel on a fait de belles & sçavantes dissertations. Il est fâcheux qu'elles ne soient fondées que sur une équivoque. Hercule Ιπποδότης , dans Pausanias , l. 9 , c. 26 , est Hercule qui retient les eaux , & non pas *Hercule lieur de chevaux* , comme on l'entendoit en Béotie. Tous ces noms mal expliqués , ont fait naître des fables.

On a déjà remarqué que ceux qui ont voulu entendre historiquement les exploits d'Hercule , ont été obligés de supposer plusieurs Héros de ce nom ; comment un seul auroit-il pu exécuter tant de choses , & parcourir successivement tout l'univers ? Selon une vieille tradition des habitans d'Olympie , le plus ancien des Hercules étoit un des Dactyles Idéens sortis de l'isle de Crète ; c'est à lui , & non pas à l'Hercule Thébain , que l'on est redeva-

ble de l'institution des jeux Olympiques; Pausan. l. 5, c. 7. Nous avons vu, Théog. v. 480, ce que c'étoit que les Dactyles Idéens, des montagnes hautes & pointues couvertes de forêts. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu dans l'Elide une montagne de cette espèce, nommée anciennement Ἡρακλῆς, barriere ou clôture, où l'on bâtit ensuite la ville d'Olympie & le stade où l'on célébroit les jeux: peut-être même cette fable n'est-elle fondée que sur l'ancien nom de la barriere d'où partoient les combattans pour entrer dans la lice. On a fait de cette barriere un personnage, selon le style ordinaire de la Mythologie, on l'a confondu avec Hercule à cause du nom: voilà comme Hercule est devenu l'auteur des jeux Olympiques. Combien ne voit-on pas de semblables bévûes dans les fables?

On s'abstiendra de réfuter en particulier toutes les idées qu'ont eues les divers Mythologues sur l'histoire d'Hercule; elles tombent d'elles-mêmes, parce qu'aucune ne peut rendre raison de toutes les fables, comme celle que l'on vient de proposer.

Si elle est fautive, c'est un hasard bien singulier qui a rassemblé cette multitude infinie de circonstances propres à nous induire en erreur; quand elles auroient

été réunies à dessein, pourroient-elles faire un tissu mieux lié, plus uniforme, plus analogue à la signification des termes grecs ? Mais, encore une fois, elles ne forment point une démonstration ; il est permis de n'y ajouter foi qu'autant que l'on voudra : on peut croire l'existence d'Hercule en tous ses travaux, si on le juge à propos ; mais l'on peut aussi en douter sans commettre un attentat. Il résulte du moins de nos recherches que la Mythologie allégorique n'est pas aussi ridicule qu'on a voulu le persuader. Il est temps de revenir au texte d'Hésiode.

✓. 1. *Telle étoit Alcmène.* Il est aisé de voir que le commencement de ce poëme est perdu. On ne sçait pas s'il a fait autrefois partie de celui qu'Hésiode avoit composé sur les Héros de la Grèce & sur les Héroïnes, & qui étoit une suite de la Théogonie. Voyez *ibid.* ✓. 1020.

✓. 4. *Elle surpassoit par sa beauté, &c.* Le portrait d'Alcmène est fait d'imagination ; la naissance d'Hercule entendue historiquement, auroit précédé de plusieurs siècles le temps d'Hésiode ; mais il n'en coûtoit rien au Poëte de peindre comme une merveille une femme dont il suppose que Jupiter devint amoureux.

✓. 11. *Quoiqu'elle eût vu son propre pere,*

&c. Hésiode semble insinuer qu'Amphitryon avoit tué volontairement son beau-pere ; voyez *ψ.* 80 : d'autres disent que ce fut par hasard. Il suppose qu'Amphitryon étoit déjà marié avec Alcmène, quand il partit pour son expédition contre les Taphiens ; selon une autre tradition, elle lui étoit seulement promise. Cette circonstance dérangeroit beaucoup le merveilleux du commerce d'Alcmène avec Jupiter, & feroit un peu tort à sa réputation. En général, ces Héros ou Héroïnes tant vantés par les Poëtes, n'étoient pas fort honnêtes gens : mais il n'est pas surprenant que les Grecs, après s'être forgé des Dieux si vicieux, ayent imaginé des Héros qui ne valoient pas mieux.

*ψ.* 13. *Amphitryon vint à Thèbes.* On ne peut méconnoître l'affectation d'Hésiode à se donner pour compatriotes des Héros & des Dieux, Hercule, Bacchus, &c. Il faisoit ainsi sa cour aux Béotiens.

*ψ.* 20. *La loi qu'il s'étoit imposée.* Les anciens croyoient par superstition que le serment les obligeoit, lors même qu'ils avoient juré de faire quelque chose d'injuste. Amphitryon étoit dans le cas : mettre tout à feu & à sang chez les Taphiens par vengeance & pour plaire à une femme, n'étoit pas une expédition qui dût

plaire beaucoup aux Dieux , si on avoit cru qu'ils respectoient la justice : mais ces Dieux étoient encore plus méchans que ceux qui les adoroient.

✽. 24. *D'excellens cavaliers Béotiens.* Nouvelle flatterie que le Poëte fait à ses compatriotes. Ce sont les Thessaliens qui passoient pour les meilleurs cavaliers chez les Grecs ; il est très-vraisemblable qu'au siècle où il faudroit placer Amphitryon , les Grecs ne connoissoient pas encore l'équitation ni la cavalerie. V. ✽. 61.

La Béotie paroît avoir tiré son nom de la multitude de cavernes qu'il y avoit dans cette contrée. *βοιωτία* est analogue à *βοϊν* , *sinus* , baye ou golfe de Laconie. On l'avoit appelée auparavant *Aonia* , *Ogygia* , *Hyantis* ; tous ces noms expriment la même chose : mais les Grammairiens les ont rapportés à la fable : envain Bochart a prétendu prouver par quelques noms propres de lieux que c'étoient des Phéniciens qui avoient peuplé la Béotie. Comme l'ancien nom *ῥαυτες* sembloit faire allusion à *ῥς* , *ῥος* , un pourceau , les Grecs qui n'aimoient pas les Béotiens , & qui les regardoient comme un peuple stupide , les appelloient par dérision les *pourceaux de Béotie*. C'est de tout temps que les peuples se sont donnés des sobriquets injurieux.

ψ. 29. *Le défenseur des Dieux & des hommes.* Titre pompeux, mais dont l'éclat est bien obscurci par la destinée que l'on attribue à Hercule. Ce prétendu défenseur des Dieux étoit souvent aussi injuste que les autres brigands dont on le suppose destructeur. Il fut pendant toute sa vie en butte à la colere de Junon, souvent esclave d'une passion honteuse, & il mourut victime de la jalousie d'une femme.

ψ. 32. *Le mont Typhaon.* Le Clerc observe que c'est ici le seul endroit où il soit parlé de cette montagne; qu'au lieu de τυφάονιον, il faut peut-être lire τιλφάσιον. Bochart suppose que Tilphosius est un surnom de l'Hélicon: cette montagne avoit donc plusieurs noms. Pour le mont Phix ou Phicius, il en a été parlé, Théog. ψ. 326.

ψ. 37. *Pendant cette nuit même, &c.* On ne s'arrêtera point à relever toutes les contradictions des Poëtes & des Mythologues sur la naissance d'Hercule; ils en ont arrangé les circonstances comme il leur a plu, parce qu'elles sont toutes fabuleuses.

ψ. 52. *Hercule.* Le grec porte encore βίην Ηρακλειην, *vim Herculeam*, comme dans la Théog. ψ. 943. Ainsi l'entendent les Grammairiens. S'il étoit question de

la naissance d'un homme , comment cette expression auroit-elle pu s'introduire chez les Poètes ?

ψ. 57. *Le fils de Mars , le vaillant Cygnus.* Voici encore un Dieu qui joue un assez mauvais rôle. Mars , pere de Cygnus , fameux brigand , lui sert de second pour l'aider à détrousser les pèlerins qui alloient au temple de Delphes ; voyez ci-après , ψ. 480. Il ne peut l'empêcher d'être tué par Hercule , & il en est blessé lui-même. Quel personnage pour un Dieu ! Nous verrons à la fin du Poëme ce que c'étoit que Cygnus & son prétendu combat contre Hercule.

ψ. 61. *Il montoit un même char.* Le sçavant Auteur de l'origine des loix , des arts & des sciences , a très-bien montré que l'on s'est servi de chars à la guerre avant que d'avoir de la cavalerie , tome 2 , l. 5 , p. 263. Voilà pourquoi Hésiode représente Mars & Hercule montés chacun sur un char.

ψ. 67. *Se faire un trophée de leurs armes.* Tel étoit l'usage des anciens guerriers. Lorsque l'un d'eux avoit tué son ennemi , il le dépouilloit de ses armes pour s'en revêtir , si elles lui paroissoient meilleures que les siennes , ou sinon pour en faire un trophée , pour les suspendre dans un

lieu éminent en signe de victoire. Ainsi les Sauvages se font un trophée du crâne & de la chevelure de ceux qu'ils ont tués. On se contente chez les peuples policés de suspendre dans les Eglises ou autres lieux publics les drapeaux pris aux ennemis. Voyez *ŷ.* 332 & 468.

*ŷ.* 75. *La force de leur corps.* Tous les Poètes ont supposé que ceux qui vivoient au siècle des Héros étoient infiniment plus grands & plus robustes que les hommes des âges suivans. Voyez *Théog.* *ŷ.* 147 ; & *Travaux*, *ŷ.* 148.

*ŷ.* 85. *A un suppliant fugitif.* Les anciens Grecs se faisoient un devoir sacré d'accueillir les supplians & les bannis ; on épargnoit même les plus cruels ennemis , lorsque l'excès de leurs malheurs les avoit rendus fugitifs , les forçoit d'aller se jeter aux pieds , & se rendre à la merci de ceux qu'ils avoient offensés. C'est un reste d'humanité qui s'est conservé dans les siècles mêmes les plus barbares. Voyez les suppliantes d'Eschyle & celles d'Euripide , *Théâtre des Grecs*, tome , 3 , page 3 ; tome 4 , page 4 ; & les *Travaux*, *ŷ.* 327.

*ŷ.* 87. *Elle nous donna la naissance.* Hercule ne dit rien du commerce d'Alcmène avec Jupiter , dont il semble qu'il auroit

auroit dû se glorifier. Io lais le nomme-  
 cependant *filz de Jupiter*, v. 110. On a  
 expliqué dans la fable d'Hercule quel est  
 le sens de ce titre par rapport à lui.

v. 89. *Jupiter lui a été la prudence.*  
 Ce n'est pas ici le seul trait d'impiété en-  
 vers les Dieux que l'on trouve dans les  
 anciens Poètes. Par-tout ils supposent que  
 les Dieux inspirent aux hommes les pas-  
 sions, les folies, les forfaits, & nous avons  
 vu dans le Discours préliminaire l'origine  
 de cette bizarre croyance. Elle vient de  
 l'idée confuse que les Payens avoient de  
 la Divinité; ils entendoient seulement sous  
 ce nom un pouvoir supérieur à l'homme :  
 par-tout où ils croyoient appercevoir ce  
 pouvoir en bien on en mal, ils suppo-  
 soient une Divinité ou un Génie qui en  
 étoit l'auteur. Mais cette erreur n'avoit  
 pas entièrement effacé en eux l'idée d'un  
 premier moteur, d'un souverain maître  
 de toutes choses, dont la volonté étoit  
 appelée le destin. De-là les contradic-  
 tions fréquentes dans leur façon de parler.  
 Voyez la remarque suivante.

v. 94. *Par les ordres du Ciel.* Il y a  
 dans le grec *Δαίμων*, par un Démon ou  
 Génie, par un Dieu indéterminé, un pou-  
 voir supérieur & inconnu, que l'on ap-  
 pelloit fort, destin, fortune. C'est l'idée

générale & confuse de la puissance divine ; d'où les Payens font partis pour se former plusieurs Dieux : & il faut remarquer qu'ils ne rendoient aucun culte à cette volonté ou loi souveraine à laquelle ils croyoient les Dieux mêmes soumis. Le Clerc ne fait ordinairement aucune remarque sur ces passages qui détruisent son système.

§. 103. *O mon maître !* En grec, homme divin, ἄθεός ; c'est-à-dire, supérieur aux autres hommes. Cette expression confirme les remarques précédentes, & montre comment l'on s'est avisé de donner à quelques Héros le nom de Dieux.

§. 104. *De quelle gloire vous allez être couvert !* Voilà l'idée que l'on s'étoit formée de la gloire dans ces temps barbares que l'on appelle héroïques ; l'on n'en connoissoit point d'autre que d'être plus fort, plus redoutable que tous les autres hommes, & de mettre à mort tous ceux que l'on regardoit comme ennemis. Les nations farouches qui se répandirent en Europe au 5<sup>e</sup> siècle & dans les temps suivans, avoient ramené parmi nous cette monstrueuse idée, qui est encore celle de tous les Sauvages. Cicéron pensoit bien différemment. » La gloire, dit-il, est l'estime ou l'approbation universelle des gens

de bien, & le témoignage irréprochable que rendent les hommes éclairés à un mérite éminent α. Tuscul. quæst. l. 3, n. 3.

γ. 112. *Forcé à fuir devant nous.* C'est un plaisant spectacle que le Dieu de la guerre forcé de fuir devant deux hommes; cela montre un Dieu bien puissant.

δ. 114. *D'autre plaisir que celui de la victoire.* Le grec porte : que les combats leur sont plus agréables qu'un festin. On ne connoissoit alors d'autre amusement que les plaisirs grossiers, les festins, le jeu, la danse, la satisfaction des sens. On retrouve les mêmes mœurs chez les Sauvages.

ε. 120. *Le noir Arion.* L'on a souvent raillé Homere sur les harangues que ses Héros adressent à leurs chevaux; c'est que l'on ne faisoit pas attention aux mœurs ni aux opinions des siècles anciens. L'on a vu dans le Discours préliminaire, c. 7, que la plupart des anciens peuples étoient persuadés que les bêtes étoient animées comme l'homme par un esprit raisonnable, & souvent par un génie divin, que ce préjugé subsiste encore parmi les Sauvages; que de-là étoit né le culte que plusieurs nations rendoient aux animaux : & c'est peut-être une des anciennes er-

reurs la plus pardonnable. Est-il plus étonnant de voir un guerrier haranguer son cheval, que d'entendre une femmelette converser gravement tout le jour avec son chien ou son perroquet? Ne conviendrons-nous jamais que sur plusieurs articles nous sommes toujours aussi fous que des anciens?

ψ. 122. *Il mit ses bottes d'airain, &c.* Ορειχάλκω, de cuivre jaune. C'est une remarque faite par tous les Sçavans, que l'airain ou le cuivre a été en usage bien plutôt que le fer, & que l'on en a fait les premières armes & les premiers instrumens tranchans. Voyez les Travaux, ψ. 151.

Il est remarquable que l'armure complète dont le Poëte fait ici la description est à peu près la même que celle de nos guerriers des siècles passés, à la réserve que celle-ci étoit toute de fer ou d'acier; qu'ainsi la manière de s'armer a été constamment la même depuis Homère & Hésiode, jusqu'à l'invention de la poudre à canon & des armes à feu, c'est-à-dire, pendant près de trois mille ans; mais Hésiode pêche contre la vérité historique, lorsqu'il suppose Hercule armé comme on l'étoit au siècle de notre Poëte. La massue & la peau de lion que tous les anciens

Ont données à Hercule, montrent évidemment que dans les temps héroïques, l'on n'avoit pas encore d'autres armes que celles dont se servent les Sauvages, des pieux, des bâtons garnis de pierres tranchantes ou grossis à l'un des bouts, &c. Les Poètes ont servi de modèle à nos faiseurs de Romans, qui prêtent les mœurs & les modes de leur temps aux personnages qui ont vécu plusieurs siècles auparavant.

ν. 131. *Qui font voler la mort.* Notre langue ne souffre point la métaphore du texte; il est dit que ces fleches avoient la mort fichée à leur pointe, & qu'elles étoient détrempées de larmes.

ν. 137. *Un casque d'acier.* Α'δ'αμαντος. Le Clerc est persuadé que ce nom vient de Δαμνω, dompter, vaincre, & que l'on a ainsi nommé l'acier & le diamant, à cause de leur dureté impénétrable. Mais il n'y a pas d'apparence que la dureté soit la première qualité que l'on ait remarquée dans le diamant. *Adam* en hébreu, Nahum. 2, 3, signifie ce qui jette un vif éclat; il est traduit dans la Vulgate par *ignitus*: aussi disons-nous encore *un diamant d'un beau feu*; c'est donc le feu ou l'éclat du diamant qui lui a fait donner son nom. Le même terme peut signifier

encore couper, trancher; en chaldéen il exprime une coupure, un morceau; c'est de-là qu'est tiré le nom de l'acier & du fer, parce que c'est le métal le plus propre à faire des taillans; les deux autres noms grecs Ἀῖψος & Σιδῆρος ont la même énergie, le terme générique de *métal* ne signifie pas autre chose. Mais il est certain qu'au siècle où l'on place Hercule, l'acier n'étoit pas encore connu des Grecs.

¶. 140. *Un bouclier merveilleux.* Il n'est pas douteux que la description du Bouclier d'Hercule ne soit imitée de celle du Bouclier d'Achille dans Homere. *Iliad.* L. 18, ¶. 478. Il y a même quelques traits qui en sont copiés; mais si on ose le dire, celle d'Hésiode en plusieurs endroits semble encore plus vive que celle d'Homere, & l'on voit que le copiste s'est efforcé de surpasser son modèle.

On ne manquera pas de faire contre le Bouclier d'Hercule les mêmes objections que l'on a faites contre celui d'Achille. Il est impossible qu'un bouclier ait pu être chargé de tant de figures; quand elles n'auroient été chacune que de la grosseur d'un grain de sable, il faudroit que ce bouclier eût eu au moins sept ou huit toises. Voilà comme on a tourné Homere en ridicule. C'étoit censurer une descrip-

tion évidemment exagérée par une autre exagération aussi forte. Il est certain que les Poètes Grecs dans la chaleur de l'enthousiasme ont souvent passé les bornes de la vraisemblance ; mais ils ont cru qu'on le leur pardonneroit en faveur de la beauté de leurs peintures, que le lecteur enchanté par le charme de la poésie, ne penseroit pas à mesurer les descriptions à la toise & au compas. S'il se trouve des gens qui ayent assez peu d'ame pour lire Homere, comme on lit une démonstration de géométrie, tant pis pour eux.

Il y a lieu de se récrier bien davantage sur la licence que se donne notre Poète de placer sur le bouclier de son Héros des figures mouvantes ou parlantes, la Discorde qui voltige, qui pousse des cris, des serpens dont on entend grincer les dents, &c. Quelques Critiques s'en sont prévalus pour soutenir que ce Poëme n'étoit point d'Hésiode, que jamais il n'avoit été assez fou pour écrire de pareilles sottises. Selon la même règle, ce n'est point Homere qui a décrit le bouclier d'Achille. Telle est la prévention. Nous ne voulons point passer aux Poètes Grecs des expressions dont nous nous servons tous les jours sans scrupule dans le langage familier. En voyant un beau portrait de

Raphaël ou de Rubens, ne disons-nous pas : *voilà un tableau parlant, voilà une figure qui respire* ? Si un Peintre enthousiasmé à la vue du S. Bruno dormant de le Sueur s'écrioit tout-à-coup : *on l'entend ronfler* ! dirions-nous que cet homme extravague ? Cela signifie seulement que l'imitation du naturel est si parfaite, que l'imagination émue aide au prestige des couleurs, & croit entendre respirer l'image qu'elle admire. Sur ce principe, l'on ne s'est point cru obligé dans la traduction d'adoucir toutes les expressions d'Hésiode, ni de répéter sans cesse les correctifs, quoiqu'on l'ait fait quelquefois.

§. 141. *Il étoit garni de toutes parts*, &c. Par conséquent la damasquinure est un art fort ancien, déjà connu au siècle d'Homere & d'Hésiode, & c'est sur-tout pour les armes qu'il a été mis en usage. Il se soutint constamment chez les Romains ; nous voyons par les notices de l'Empire qu'il y avoit plusieurs manufactures de ce genre dans les Gaules. On déterre peu de vieilles armes ou de vieux meubles en fer qui ne soient ornés de damasquinure. Le goût s'en est conservé jusqu'à nos jours, on en mit sur les premières armes à feu ; il y en avoit sur les fusils & les pistolets des gardes du Duc de

**SUR LE BOUCLIER D'HERCULE. 193**  
de Bourgogne défait à la bataille de Morat, & leur monture est garnie d'ivoire ou de plaques d'os avec des gravures. Cet art est porté aujourd'hui à un point de perfection & de beauté, dont les anciens n'approchoient certainement pas.

*De vermeil.* Η'λεκτρον. L'on sçait que ce métal chez les anciens étoit un mélange d'or & d'argent dont on ne se sert plus aujourd'hui. Si l'effet en eut été tel que les anciens Auteurs veulent nous l'insinuer, sans doute on l'auroit conservé : mais l'on fait à présent un mélange de limaille d'acier avec l'or qui est capable du poli le plus parfait, & qui relève infiniment la cizelure en or & en argent dont on orne les boîtes de montre & d'autres bijoux. Homere n'a point parlé de ce métal *electrum*, qui vraisemblablement n'étoit pas en usage de son temps : il donne au soleil le nom d'Η'λεκτρον, c'est-à-dire, très-brillant, & c'est de-là que l'*electrum* avoit tiré son nom.

*D'étain*, τιτάνω. Quelques-uns ont cru qu'il signifoit de l'émail ; mais il paroît certain que la peinture en émail n'étoit pas connue du temps d'Hésiode, qu'ainsi le grec ne signifie rien que de la soudure. En effet, τιτάνος désigne originai-  
rement de la chaux ou du plâtre, & le

nues , il eut donc commerce avec elles. Les Centaures en étoient nés , parce que les nuées qui tombent en pluie sur les montagnes , font naître les torrens.

Ixion , en punition de son audace , est attaché dans les enfers à une roue qui tourne sans cesse. On a voulu désigner par ce supplice le secret de se servir des eaux pour faire tourner les roues des moulins & des autres machines hydrauliques ; mais cette circonstance est de nouvelle invention ; elle ne se trouve point dans les anciens Poëtes Grecs , parce qu'alors on ne sçavoit pas encore se servir des eaux pour faire tourner des roues.

Les plus fameux Centaures étoient Nessus , Chiron , Eurytion , &c. Nous avons montré dans la fable d'Hercule que Nessus étoit un torrent ; Chiron étoit de même nature, *Χείρων* signifie souvent *inferior* , bas & profond ; *Χείρας* , une fente , une crevasse ; Chiron désigne donc le lit d'un torrent. Il étoit fils de Saturne changé en cheval & de Phillyre. *Chronos* , nom de Saturne exprime aussi un lieu profond , Théog. v. 181. Saturne changé en cheval est une ouverture d'où il sort de l'eau par l'équivoque ordinaire d'*Hippos* , eau & cheval. Phillyre étoit une nymphe , fille de l'Océan : *φιλύρα* exprime amie des

eaux ; βαλύρα est une riviere de Messénie ; *Liris*, riviere de Campanie ; *Lyra*, riviere de Portugal, &c. Chiron, selon S. Clément d'Alexandrie, Strom. l. 1, p. 361, eut pour fille *Hippo* ; elle est appelée *Ocyroë* par Ovide, & métamorphosée en cavale, l. 2, fab. 1. Il n'est donc pas douteux que Chiron ne soit un torrent comme les autres Centaures.

- Εὐρυτίον est un ruisseau ou un fossé plein d'eau, Théog. v. 287. Il seroit trop long d'expliquer en détail les autres noms que leur donne Hésiode.

Une nouvelle preuve de la vérité de cette explication, c'est que l'on a dit que πυρραία, lieu élevé dans la Thessalie, dont on a fait une femme, avoit sauvé ceux qui fuyoient les Centaures. Voyez Hésychius au mot πυρραία.

Les Lapithes sont les ennemis des Centaures, quoique nés dans la même famille. Λαπίθιον, dans Hésychius, est l'action de creuser un fossé ou de le vuider, l'ouvrage d'un pionnier ; il vient de λαπάττω. Λάπαθος, un fossé fait de main d'homme. Les Lapithes en guerre avec les Centaures font les fossés, les saignées que l'on a faites pour détourner les eaux des torrens & des ruisseaux, pour en modérer l'impétuosité, pour les empêcher de se répandre. Ils fu-

rent aidés par Hercule , par les digues ; qu'auroient-ils pu faire sans ce secours ?

Les plus célèbres Lapithes étoient Thésée & Pirithoüs. Le premier étoit fils de Neptune ; selon d'autres , d'Egée & d'Æthra. Neptune & Egée sont la même chose , puisque tous deux désignent la mer. Ἀἰθρη , dans Hésychius , désigne l'hiver où une tempête , une pluie violente. Nous concevons par-là ce que c'étoit que Thésée , imitateur & compagnon d'Hercule , qui détruisoit comme lui les monstres qui ravageoient la Grèce. Θησεύς paroît dérivé de Θῆς , Θητός , manoeuvre , ouvrier à gages ; il désigne ici le travail des pionniers. Il combattit contre les Amazones aussi bien qu'Hercule , c'est-à-dire , contre les terrains fangeux & aquatiques ; il en époussa cependant une dont il eut Ἴππολύτης , dissous par les eaux : dans un autre sens , ce terme signifie déchiré par les chevaux ; là-dessus on a bâti la fable d'Hippolyte traîné par ses chevaux effrayés à la vûe d'un monstre marin.

Thésée vainquit le Minotaure dans l'isle de Crète ; Μινόταυρος est à la lettre un torrent ; selon Pausanias , l. 2 , ch. 31 , le Minotaure étoit aussi appelé Astérion ; or Astérion est une riviere de l'Argolide. Il n'est donc pas nécessaire d'aller

chercher dans l'isle de Crète la scène des aventures de Thésée & du Minotaure.

Il descendit aux enfers pour en tirer Proserpine, c'est-à-dire, il cultiva les lieux bas pour en tirer du grain; il enleva & conduisit avec lui Ariadne, c'est l'abondance, Théog. v. 947. Il épousa Phédre, *φαιδρη*, la joie; il enleva Héléne; *ἑλένη* est un vase & un lieu propre à conserver les eaux. Il est clair que l'on a désigné sous ces fables, les effets du travail & du labourage dans la Grèce.

Pirithoüs étoit fils d'Ixion comme les Centaures; *πίρος* est une riviere d'Achaïe dans Pausanias; *θύος*, vite ou rapide; *Πιριθόος*, courant d'eau rapide: celui-ci épousa Hippodamie; *ἵπποδαμεία* paroît signifier d'abord l'art de dompter les chevaux, mais il exprime plutôt celui d'arrêter les eaux. Le mariage de Pirithoüs nous apprend que ce torrent fut dompté par une chaussée ou par des fossés.

Ce fut à ses noces que commença la guerre entre les Lapithes & les Centaures: ceux-ci étant ivres voulurent faire violence aux femmes qui étoient du festin; on conçoit de quelle espèce pouvoient être les femmes des fossés & des ruisseaux; c'étoit des nymphes ou des eaux: quand elles sont troublées par les torrens, les

Poètes disent que les nymphes furent violées par des monstres. Hercule, Inée & les autres Lapithes tuerent ou blessèrent un grand nombre de ces brutaux ; ceux qui laverent leurs plaies dans l'Anigre, en corrompirent les eaux ; ceux qui moururent, furent enterrés dans τάφος, un trou, une fosse, & causerent une infection : les autres se retirèrent en Arcadie près du mont Pholoë, quelques-uns s'enfuyèrent jusqu'au promontoire Malea, où Hercule les poursuivit ; c'est-à-dire, que dans ces différentes contrées l'on fut obligé d'entreprendre de grands travaux pour dompter les rivières.

Selon Strabon, il y avoit sur les confins de l'Etolie une montagne nommée Taphossus ou Taphiassus, du pied de laquelle il sortoit une eau épaisse & puante. On publia qu'elle venoit de la pourriture des Centaures enterrés sous cette montagne : voilà toujours la source des fables grecques, les qualités ou la figure du pays, l. 9, p. 411.

L'on a déjà remarqué ailleurs que la Grèce, pays coupé de rivières, de torrens, de marais, bordée de mers de toutes parts, n'a été rendue habitable & mise en culture que par des travaux immenses ; les exploits d'Hercule, de Jason, de Thé-

- fée, de Persée, de Bellérophon ne désignent pas autre chose ; c'est le fond de presque toutes les fables héroïques. Si le lecteur trouve plus claires & plus satisfaisantes les histoires vagues & ridicules que racontent les Mythologues, il est le maître de les préférer.

¶. 191. *Le terrible Mars, &c.* Il est assez étonnant qu'Hésiode suppose le Dieu Mars représenté sur un bouclier qui va servir à combattre contre lui, & qu'il s'efforcera bientôt de briser.

¶. 204. *La troupe infinie des Immortels.* ὄλος signifie abondance & quantité, par conséquent multitude ; il n'est donc pas nécessaire de le corriger par ὄχλος, comme veut le Clerc.

¶. 227. *Le casque de Pluton environné des ténèbres de la nuit.* Une propriété de ce casque étoit de rendre invisibles ceux qui le portoient. Iliad. l. 5, ¶. 845. V. aussi, Théog. ¶. 274, ce que c'étoit que ce casque prétendu.

¶. 254. *Vouloient se rassasier de sang.* Comme les corps paroissent livides & vuides de sang quelques momens après la mort, on a feint que les Parques ses assistantes & ses ministres bûvoient le sang des mourans.

¶. 260. *De plus petite stature.* On re-

trouve la même idée dans les *Romans de féerie* ; les fées sont toujours de petites femmes vieilles & contrefaites , & en général les nains des deux sexes sont regardés comme des caractères malfaisans.

§. 270. *Les épaules couvertes de poussière.* Un des signes d'affliction ou de désespoir chez les peuples grossiers & sauvages , est de se jeter par terre & de se rouler dans la poussière : des épaules couvertes de poussière étoient donc chez les anciens la plus grande marque d'affliction : de-là l'usage dont il est si souvent parlé dans les *Ecrivains sacrés* de se couvrir la tête de cendres & de poussière pour témoigner une extrême tristesse.

§. 273. *Les uns conduisoient une nouvelle épouse.* Cette description est encore imitée du *Bouclier d'Achille* , de même que les trois suivantes , du labourage , de la moisson , des vendanges , & même l'idée de l'Océan représenté autour du bouclier.

§. 312. *Un grand trépied d'or.* Les anciens font mention de deux espèces de trépieds. Les uns étoient des chaises artistement travaillées , quelquefois garnies d'or ou couvertes de feuilles d'or ; tels sont ceux que plusieurs *Souverains* envoyèrent au temple de *Delphes* pour

asseoir la prêtresse lorsqu'elle rendoit ses oracles , avec des inscriptions où étoient marqués les noms de ceux qui avoient fait ces présens. Les autres étoient des vases pour servir à table , appuyés sur trois pieds & richement cizelés , telles que les anciennes coupes d'or dont on voit encore quelques-unes. C'est cette dernière espèce que l'on propoisoit pour prix aux vainqueurs dans les anciens jeux ou combats de la Grèce.

¶. 322. *Jupiter même.* Il y a dans le texte *Jupiter Ægiochus*. L'on a vu , Théog. ¶. 10 , pourquoi l'on ne doit point entendre par-là Jupiter armé de l'égide. Une preuve que ce n'est point là le sens du terme , c'est qu'il n'est jamais dit de Minerve ou de Pallas , quoiqu'elle soit représentée couverte de l'égide.

¶. 325. L'on a dû remarquer que dans plusieurs des travaux d'Hercule , les Poëtes supposent qu'il fut aidé par Minerve ; c'est que l'art d'élever des digues & de détourner les eaux est un des plus grands efforts de l'industrie des anciens peuples.

¶. 349. *Hercule prit la parole.* On a censuré Homere de ce qu'il faisoit haranguer des guerriers prêts à se battre , Hésiode fait de même , il est donc à présumer que c'étoit la mode de leur temps ,

quelque singulière qu'elle nous paroisse ; & l'on sçait qu'en général les Grecs étoient grands harangueurs. Au reste ces discours sont souvent un peu brutaux , & se sentent de la rudesse des siècles héroïques.

¶. 353. *Je vais à Trachine.* Cette circonstance paroît d'abord assez déplacée ; mais il faut faire attention au dessein qu'Hercule paroît avoir d'empêcher par-là Cygnus , gendre de Ceyx , de combattre contre un ami de son beau-pere. Les prétendus voyages d'Hercule à Trachine sont fondés sur le nom de cette ville : elle s'appelloit *Heraclea Trachinia* , c'est-à-dire , ville fermée & située sur une hauteur ; les Grecs imaginerent qu'elle étoit ainsi nommée , parce qu'Hercule y avoit séjourné ; & l'on a cru la même chose de toutes les autres villes nommées *Heraclea*.

¶. 359. *Il a éprouvé la force de mon bras.* Ces bravades d'Hercule contre Mars, qui n'y répond pas un mot , font un spectacle bien singulier pour nous ; elles nous montrent quelle idée les Payens se formoient de leurs Dieux.

¶. 367. *Les dépouilles sanglantes qu'il m'avoit laissées.* Ceci semble contredire le ¶. 336 , où Minerve dit à Hercule qu'il ne lui est pas permis de s'emparer des armes , ni des chevaux de Mars ; c'est

qu'on ne dépouilloit les vaincus qu'après les avoir tués ; or Hercule ne pouvoit pas se flatter de tuer un Dieu. Il suppose donc que dans les combats précédens , Mars effrayé de ses blessures , avoit laissé à son ennemi quelque partie de son équipage. Quand on soutiendrait que c'est une contradiction manifeste , ce ne seroit pas la seule que l'on peut reprocher à Hésiode. N'en est-ce pas une de supposer que des Dieux que l'on appelle immortels , ne sont pas invulnérables ?

v. 380. *Faisoient retentir de leurs cris les villes voisines.* C'est une exagération ridicule ; mais des Dieux ou des demi-Dieux qui se battent , doivent crier plus fort que des hommes.

v. 384. *Fit pleuvoir du sang.* Autre imitation d'Homere , Iliad. l. 2 , v. 459.

v. 393. *C'étoit le temps , &c.* La circonstance du temps est assez inutile à l'action , & n'a été ajoutée que pour avoir lieu de faire une description de l'été : à moins que l'on ne suppose que le Poëte a voulu nous faire remarquer que les grandes chaleurs qu'il faisoit alors , rendoient le combat plus fatigant & plus cruel.

v. 437. *De même qu'un rocher , &c.* Cette comparaison , répétée trois fois dans

un espace de 65 vers, est sans doute une affectation vicieuse, que l'on ne pardonneroit pas à un Poëte moderne.

v. 455. *Minerve détourna le coup.* C'est la fonction de Minerve dans tous les combats des Héros : cela signifie qu'esquiver un coup, le parer, le rendre inutile, est un tour d'adresse de la part des combattans.

v. 461. *Lui fit une profonde blessure.* Si l'on veut se rappeler la signification abusive d'Ἄρης, lieu humide & marécageux, & d'Ἡρακλῆς, une digue, une chaussée, on ne sera pas surpris qu'Hercule soit toujours victorieux d'Arès, & lui fasse de profondes blessures.

v. 463. *Le trouble & l'effroi, écuyers du Dieu de la guerre.* Il y a dans le texte *la crainte & la frayeur* qui sont masculins en grec ; il a fallu leur substituer deux personnages de même genre pour soutenir la métaphore.

v. 472. *Le Roi Ceyx.* Il y a beaucoup d'apparence que ce Roi est un personnage fabuleux aussi-bien que Cygnus ; sa généalogie donne lieu de le penser. Ceyx étoit fils de l'étoile du matin & de Chioné, d'autres disent de l'aurore ; il avoit épousé Alcyone, ils furent tout deux changés en Alcyons : Cygnus d'ailleurs est un oi-

seau connu : toutes ces alliances & ces métamorphoses nous font assez sentir que l'origine de la plûpart des fables est l'équivoque des noms.

ϝ. 477. *Les eaux du fleuve Anaurus.*  
C'est une riviere de la Phtiotide ; par-là nous comprenons en quelle partie de la Grèce Hésiode suppose que s'est passé le combat d'Hercule contre Cygnus. Selon Pausanias , l. 1 , ch. 27 , c'étoit près du fleuve Pénée dans la Thessalie. Cela nous apprend encore ce que c'étoit que ce Héros prétendu : c'étoit un ruisseau ou un torrent dont on arrêta ou dont on détourna les eaux par une digue ou par une écluse. Les différentes circonstances de la narration d'Hésiode confirment cette explication.

1°. Le nom de Cygnus est évidemment le même que celui du cygne , de l'oiseau qui fait sa demeure dans les eaux , de l'oiseau nageur ; tel est le sens du terme. C'est sur cette même allusion qu'est fondée la fable d'Ovide d'un certain Cygnus , fils de Neptune , tué par Achille , & changé en cygne. Métam. l. 12 , fab. 3.

2°. Celui-ci étoit fils de Mars , Α'ρης ; nous avons vu , Théog. ϝ. 922 ; & ailleurs , que ce nom peut désigner un lieu humide & marécageux ; il est aisé de com-

prendre qu'un ruisseau peut être enfant d'un marais.

3°. Cygnus , selon les Mythologues ; avoit épousé Thémistonoë , fille de Ceyx. Théog. v. 261. Thémisto est une des filles de Nérée , une nymphe marine. La terminaison *Noë* , qui vient de *Νόω* , couler , & qui est commune à plusieurs autres , la désigne encore mieux. C'étoit une fontaine qui tomboit dans le ruisseau Cygnus. Ceyx son pere fut submergé dans les eaux , selon Ovide , Métam. l. 11 , fab. 10 , & fut changé en Alcyon avec son épouse Alcyoné : cette dernière étoit un marais , selon Pausanias , liv. 2 , ch. 37. Toute cette famille est donc de même espèce. .

4°. Cygnus étoit un brigand qui outrageoit & dépouilloit ceux qui conduisoient des victimes à Delphes. On a vu par plusieurs exemples que tous les ruisseaux ou torrens qui ont fait périr quelques personnes dans leurs inondations ont été changés par les Poëtes en brigands fameux qui tuoient les passans & désoloient les environs.

5°. Enfin le fleuve Naurus ou Anaurus , dans un de ses débordemens , couvrit entièrement le lieu où couloit auparavant le ruisseau Cygnus , d'où Hésiode raconte

raconte que son tombeau étoit devenu inaccessible.

La fable du combat d'Hercule contre Cygnus est donc une nouvelle preuve de l'explication que l'on a donnée aux différens travaux de ce Héros ou demi-Dieu.

L'explication de la fable de Cygnus nous fait appercevoir l'origine d'une autre plus célèbre. Jupiter, amoureux de Lédæ, se changea en cygne pour avoir commerce avec elle. Lédæ accoucha de deux œufs ; de l'un sortirent Pollux & Hélène, de l'autre Castor & Clytemnestre. Les deux freres furent de vaillans Athlètes ; ils épouserent Ilaira & Phœbé, filles de Leucippe. D'autres disent qu'Hélène étoit fille de Jupiter changé en cygne, & de Némésis, fille de l'Océan, changée en oye. On peignoit Castor & Pollux montés sur des chevaux blancs, avec des chapeaux environnés de feuilles de jonc. Les feux nocturnes qui paroissent quelquefois sur les mâts des vaisseaux, étoient nommés Castor & Pollux, quand on en voyoit deux, & on les prenoit pour un signe de beau temps ; quand il n'en paroissoit qu'un seul, on le nommoit Hélène, & il présageoit la tempête. Chez les Latins, leurs noms & celui d'Hercule étoient une espèce de jurement ; les femmes prononçoient

Castor  
& Pol-  
lux.

*Æcastor*, les hommes *Ædèpoll*, *Mehercule* ou *Mehercle*.

Les Mythologues historiens ne se sont pas donné la peine de rendre raison de toutes les circonstances de cette fable ; elles ne paroissent avoir entr'elles aucune liaison, mais elles se développeront naturellement par l'explication des noms des personnages.

On comprend d'abord que Jupiter changé en cygne est un courant d'eau formé par la pluie. *Αἰδ'α* pour *Αἰαδ'α*, signifie, selon Hésychius, le sommet des rochers ; il n'est pas difficile de concevoir comment une veine d'eau formée par la pluie a eu commerce avec un rocher, a pénétré au travers. Il en est sorti deux œufs, c'est-à-dire, deux bassins ronds ou ovales d'où l'eau s'écouloit. L'un est appelé *Κάστωρ*, c'est le nom de la loutre & du castor, animaux aquatiques & plongeurs ; il est analogue à *Κάσταλη*, nom de plusieurs fontaines : on doit se souvenir que *Lutra* en latin fait la même équivoque, il signifie un animal & un bain. L'autre est nommé *πολυδύκης*, qui coule abondamment, de *Δέω*, mouiller, arroser. *Ελένη*, qu'on lui donne pour sœur, est une espèce de vase, plusieurs lacs ou rivières portent le même nom. Les deux frères sont appelés *Διόσκουροι*.

καροί, fils de Jupiter; la cause en est sensible, ils sont enfans de la pluie; tous deux ont passé pour de fameux Athlètes, par une fausse allusion d'Ἀθλητὸς avec Ἀτλῆω, Ἀντλῆω, puiser & verser. C'est la même équivoque qui a été remarquée dans la fable d'Atlas.

Selon une autre tradition, ou plutôt par une autre équivoque, Jupiter changé en cygne, eut commerce avec Némésis, fille de l'Océan, changée en oye. Il est évident que Νεμέσις en ce sens est dérivé de Νᾶμα, fluide, écoulement d'eau, que sa prétendue métamorphose vient du double sens de χήν, une oye & un lieu creux; c'est le nom de plusieurs rivières. L'œuf de Némésis fut déposé dans un marais & conservé par Lédæ; tout cela se suit. V. Lilio Gyraldi, Syntag. 5, p. 176.

Castor & Pollux épousèrent les filles de Leucippe. Λευκίππος signifie de l'eau blanche & un cheval blanc: comme l'eau qui sortoit des deux bassins nommés Castor & Pollux étoit blanche & sulfureuse, on en a pris occasion de représenter ces deux Héros montés sur des chevaux blancs, avec des chapeaux couronnés de joncs. Il n'est pas rare de voir pendant la nuit des flammes sur les eaux sulfureuses, & sans doute il en parut sur les deux

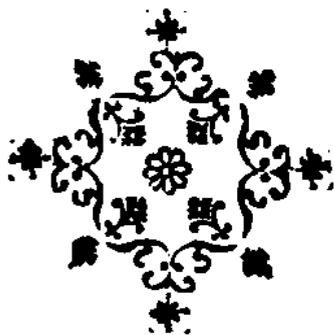
sources dont nous parlons ; de - là on a dit que dans une tempête , on avoit vu deux astres sur la tête de Castor & de Pollux , & l'on a donné le même nom aux feux nocturnes que l'on voit sur mer.

Les deux filles de Leucippe qu'on leur fait épouser , étoient nommées l'une *φοίβη* , l'autre *Ἰλαίρα* : ce sont deux noms de la lune , selon Hésychius ; tous deux signifient brillante. Il n'est pas étonnant que l'on ait donné ces deux épithètes aux feux appelés Castor & Pollux. D'ailleurs , *πολυδέυκες* , selon le même Hésychius , peut signifier très-brillant ; *Δεύκες* , *fulgens* ; & alors il vient de *δαίω* ; nouvelle raison de donner ce nom aux feux follets , & de leur supposer de telles épouses.

*Ἐλένη* se confond aisément avec *Ἐλάμη* , un flambeau , un fallot ; ainsi Héléne est devenue sœur des feux appelés Castor & Pollux.

Il y a bien de l'apparence que l'on fit sur ces deux fontaines minérales la même fable que sur les deux freres Palices de Sicile : on supposa que leur eau sulfureuse avoit la vertu de punir les parjures aussi-bien que l'eau du Styx ; par-là s'introduisit la coutume de jurer par leurs noms. Pour celui d'Hercule , il devint une espèce de ferment à cause de sa signifi-

cation : *jurer* , *ferrer* , *fermer* , *jurare* , *asserere* , *firmare* , sont synonymes dans leur origine. On le voit par l'usage de se *ferrer* mutuellement la main , pour confirmer une alliance ou une promesse , symbole analogue au terme de *serment* , & nous avons vu que *Ἡρακλῆς* exprime *firmiter claudens*. Dans quelques patois du Royaume , on dit encore *ferrer* pour *fermer* : *serrez l'uche* , *fermez la porte*. Cet usage du nom d'Hercule sert à confirmer la signification que nous lui avons donnée. Aussi Varron , de *Lingua Lat.* l. 4 , n. 10 , étoit persuadé que *Sanctus* , *Deus fidius* , Castor & Hercule étoient le même personnage. Il n'en auroit certainement pas eu cette idée , s'il les avoit pris pour des hommes.





# REMARQUES

SUR

## LES TRAVAUX ET LES JOURS.

CE Poëme peut être divisé en quatre parties ; la première , qui est comme le préambule , contient la fable de Pandore qu'Hésiode a déjà racontée , Théog. v. 571 , & ce que les anciens croyoient sur les quatre différens âges du monde. Le Poëte fait le détail des maux sortis de la boîte de Pandore & des miseres du siècle de fer , pour en conclure la nécessité du travail & de l'économie ; ainsi cette espèce d'épisode se trouve lié à l'objet principal du poëme. La seconde partie est comme un recueil de sentences ou de maximes sur l'obligation d'observer la justice , de s'occuper au travail , & sur les maux que la paresse entraîne. Comme ce sont autant de proverbes ou de manieres de parler communes & populaires , il est difficile de leur donner un air d'importance & de dignité dans notre langue. La troisième est le détail des travaux & des pratiques de l'agriculture , le tableau de la

vie champêtre. Il s'en faut beaucoup que le Poëte Grec ait traité son sujet avec autant d'agrément que Virgile ; celui-ci est infiniment supérieur par la pompe des vers , par la beauté des images , par le choix des épisodes. Après avoir lu les Géorgiques , Hésiode paroîtra insipide à la plûpart des lecteurs. Mais Virgile en a emprunté quelques traits , il est satisfaisant de voir comment il a sçu les embellir. D'ailleurs le Poëte Grec nous fait connoître à quel point l'agriculture étoit parvenue au siècle où il vivoit , & l'on voit par ce qu'il en dit que cet art étoit encore assez imparfait. La quatrième partie est une espèce de calendrier , ou plutôt une liste ridicule des jours prétendus heureux ou malheureux : triste monument de la superstition grecque , dont malgré la réclamation du sens commun & de la religion , il subsiste encore des restes parmi les peuples grossiers des campagnes.

✓. 1. *Muses Pierides.* Hésiode a dit , Théog. ✓. 53 , que les Muses étoient nées dans la Piérie. Quelques Critiques ont prétendu que cette invocation des Muses & de Jupiter n'étoit pas d'Hésiode , parce qu'elle paroît détachée du reste de l'ouvrage. C'est ce qu'il importe peu d'examiner.

✓. 4. *C'est le souverain Jupiter , &c.* Il est à remarquer qu'Homere & Hésiode n'ont point parlé de la fortune ; ils attribuent à Jupiter la distribution des biens & des maux. Cette Divinité est une invention des siècles postérieurs & plus révéérée des Latins que des Grecs ; ceux-ci la confondoient ordinairement avec le Destin ou les Parques. Voyez M. l'Abbé Banier , tome 2 , page 258 , & Théog. ✓. 360.

✓. 17. *Est fille de la Nuit.* Hésiode a dit , Théog. ✓. 225 , que la Discorde ou la Rivalité en général est fille de la Nuit , & qu'elle a enfanté le Travail.

✓. 25. *Le voisin est jaloux.* Il est clair que la Rivalité retenue dans les bornes d'une émulation équitable est utile ; mais dès que l'excès la fait dégénérer en basse jalousie , elle devient injuste & pernicieuse. Notre Poëte n'a pas assez distingué ces deux passions ; peut-être la langue grecque n'avoit pas des termes aussi différens par leur signification que le sont parmi nous *émulation* & *jalousie*.

✓. 39. *A des Juges avides.* On voit par Aristophane & par d'autres monumens que l'office de Juge étoit assez avili parmi les Grecs , & ordinairement exercé par des ames basses & sordides.

№. 109. *Les habitans de la terre.* Μερόπων. Guet a remarqué que ce terme traduit ordinairement par *articulatè loquentes*, ou *diversis linguis loquentes*, peut signifier *mortales*. Ce seroit alors le même que l'hébreu *merapah*, dissolution, défaillance.

Ibid. *Le siècle d'or.* Le judicieux Auteur de l'origine des loix, &c. 1. part. l. 6, c. 4, tome 2, p. 374, a montré par des faits incontestables que cette histoire de l'âge d'or si souvent répétée chez les Poëtes Grecs & Latins n'a aucun fondement, qu'elle est évidemment démentie par l'Histoire. Que dans les premiers siècles qui ont suivi le déluge, la férocité, la violence, l'injustice, le brigandage, les crimes de toute espèce ont régné avec plus d'empire encore que dans les âges suivans : que les premiers peuples qui ont habité la Grèce, menaient à peu près la même vie que les Sauvages des forêts de l'Amérique, vie que l'on ne peut envisager, ni comme innocente, ni comme heureuse. Le foible de tous les hommes est de croire que ceux qui nous ont précédés, valoient mieux que nous, préjugé que les vieillards augmentent par l'affectation de louer ce qui s'est fait de leur temps & telle est la source de ce prétendu âge d'or

qui n'a existé nulle part : & comme on s'est persuadé que le monde alloit toujours en empirant , il a fallu imaginer cette gradation de siècles , dont le dernier est toujours moindre que le précédent : mais comme on croit qu'il n'y en peut avoir de pire que celui où l'on vit , le siècle de fer par ce moyen a duré depuis les Poëtes Grecs jusqu'à nous , & durera autant que le monde. Ainsi la prophétie d'Hésiode, v. 180 , que Jupiter perdra cette nouvelle race d'hommes ne s'est point accomplie & ne s'accomplira point, V. Théog. v. 210.

v. 122. *Démons ou bons Génies.* L'on a déjà montré dans le discours prélim. ch. 1 , §. 6 , que ce passage ne prouve point le système des Mythologues historiens , qu'il ne s'ensuit point que tous les Dieux des Grecs étoient des hommes , que tous les Démons ou Génies étoient les ames des morts. 1°. Hésiode distingue formellement les Dieux , & en particulier Saturne & Jupiter , de ces hommes de l'âge d'or ; il suppose la puissance de Jupiter déjà établie , & son règne affermi , avant que ces ames soient devenues des Génies. 2°. Il met une différence entre les grands Dieux & ces Génies du second ordre qu'il a nommés ailleurs nymphes

SUR LES TRAVAUX, &c. 219  
mélies ou bienfaitantes. 3°. Il appelle les  
premiers *les immortels habitans du ciel*,  
tandis que les seconds sont errans sur la  
terre.

✓. 130. *Leur enfance duroit cent ans.*  
Rien de si fabuleux que cette descrip-  
tion ; l'on ne conçoit pas qu'est-ce qui  
peut en avoir donné l'idée à notre Poëte.

✓. 134. *Ils ne pouvoient s'abstenir de  
l'injustice.* Des hommes élevés dans l'in-  
nocence pendant cent ans n'auroient pas  
dû être si enclins au vice ; il n'y a au-  
cune liaison dans toutes ces imaginations.

✓. 135. *Ils ne vouloient pas honorer  
les Dieux.* Tout ce que l'on peut con-  
clure de raisonnable de ces paroles, c'est  
que dans les premiers âges de la Grèce  
l'idolâtrie n'étoit pas encore établie. On  
ne connoissoit point alors cette multitude  
de Dieux & de Génies, que l'on imagina  
dans la suite : on se contentoit d'honorer  
un seul Etre suprême, sous le nom de  
Coelus, & ensuite sous celui de Saturne.

✓. 140. *Les mortels bienheureux.* Il se-  
roit difficile de dire ce que c'est que ce  
second ordre de génies ou d'âmes bien-  
heureuses, ni où le Poëte les plaçoit. On  
ne voit aucuns vestiges de cette croyan-  
ce dans les autres Auteurs ; c'est une idée  
particulière à Hésiode.

¶. 145. *Une race d'hommes sauvages*; *ἐκ μελιᾶν*. Ceux qui traduisent *ἐ φραξινίς*, ne font pas attention à la signification de ce terme dans Hésychius; c'est le même qu'*ἀπρὺθος*, sans culture, sans éducation. C'est à ce troisième âge d'airain que l'on doit placer les premiers colons de la Grèce, la peinture qu'en fait Hésiode convient parfaitement à leurs mœurs. Ils ne prenoient aucune nourriture apprêtée, parce qu'ils vivoient de fruits tels que la nature les produit. On les dépeint d'une force prodigieuse; c'est un préjugé & une exagération, de même que leurs prétendues maisons d'airain. Après leur mort, le Poëte les fait descendre dans les enfers; ainsi cette croyance sur la destinée des âmes des méchants est ancienne dans la Grèce.

¶. 160. *La race divine des Héros*. Les Grecs ne connoissoient rien de plus ancien que leurs Héros, que les guerres de Thèbes & de Troye; encore sont-ce là les temps fabuleux; ce qui a précédé est appelé le temps inconnu: nouvelle preuve que l'âge d'airain seul a pu être réel, que les deux autres sont une imagination creuse des Poëtes. Un reste de tradition sur le premier état de la Grèce, a forcé Hésiode de changer l'ordre qu'il avoit

suivi d'abord, & de supposer que les Héros valoient mieux que les hommes de l'âge précédent. Nous avons déjà remarqué que ces prétendus demi-Dieux n'étoient cependant rien moins que des personnages fort vertueux; le nom de Héros ne signifie rien autre chose que fort & courageux.

§. 162. *Au siège de Thèbes & de Troye.*

Ce que l'on a dit sur la Théogonie suffit pour nous faire conclure que ces deux sièges ne sont pas si certains que l'on ne puisse en douter. Œdipe & sa famille pourroient bien être des personnages en l'air: *Hélène*, qui est le nom de la Grèce, a l'air d'être une femme de même espèce, aussi-bien que *Laomédon* & sa postérité. Tous désignent des lieux particuliers de la Grèce dont on a fait des hommes, & que l'on a transplantés en Asie. On sçait que chez tous les peuples, le sujet des premières poésies & des premiers romans ont été les exploits vrais ou faux des anciens Preux de la nation, qu'au défaut de Héros véritables, on en a créé d'imaginaires.

§. 171. *Les isles fortunées.* Les Auteurs qui ont voulu fixer dans la suite la situation de ces isles ont dit, les uns que c'étoit l'Espagne, les autres que c'étoient les Canaries, Ils n'ont pas fait attention qu'Ho-

mere & Hésiode ne connoissoient ni les unes ni les autres , que ces Poètes ont parlé des Isles Fortunées ou Champs Elysés , comme les Sauvages imaginent un *pays des ames*, sans sçavoir où il est. Tantôt on a dit que ces isles étoient près de l'Océan , tantôt au milieu , tantôt au-delà , parce qu'elles n'existent nulle part.

Cette tradition sur le séjour des ames des Héros n'étoit pas bien constante chez les Grecs ; il y avoit dans le Pont-Euxin une isle Leuca ou Achillée , dans laquelle on croyoit qu'Achille & les Héros tués au siège de Troye faisoient leur demeure. Voyez Iphigénie en Tauride d'Euripide, Théâtre des Grecs , tome 3 , page 28. Pausan. l. 3 , c. 19.

§. 200. *La Pudeur & la Correction.*  
*Némois.* On a dit , Théog. §. 223 , que Némésis est la justice ou la vengeance divine. Selon les Payens , les Dieux se vengeoient souvent en portant les hommes au crime , & en les rendant plus méchans ; d'autres fois ils les châtioient pour les corriger & les rendre meilleurs. Cette seconde vengeance est la seule qui convienne à la Divinité envers les hommes en cette vie ; la première est un blasphême. Le Poète suppose que les hommes étant également incapables de honte &

de correction, ces deux Divinités étoient devenues inutiles sur la terre.

v. 202. *J'adresse une parabole.* On ne voit pas trop le but de cet apologue, ni quelle liaison il peut avoir avec le dessein du Poëte. C'est aux Juges qu'il veut parler, & le discours qu'il leur adresse, n'est pas propre à les prévenir en sa faveur.

v. 227. *Rendent leur patrie florissante.* Par le détail des récompenses temporelles qu'Hésiode promet à la vertu, il semble que les Grecs de son temps n'aient eu aucune idée du bonheur qu'elle procure dans l'autre vie; il ne met dans les Champs Elysés que les ames des Héros, & les Poëtes n'ont ordinairement placé dans les enfers ou dans le Tartare que les scélérats fameux par leurs forfaits. Que devenoient les hommes du commun après leur mort? Quel étoit leur état dans le Royaume de Pluton? Rien de clair dans les anciens sur cet article important. Par la maniere dont Homere fait parler les Héros qu'Ulysse rencontre dans les enfers, Achille, Hercule, &c. on voit que ce séjour ne leur étoit pas fort agréable, & qu'ils regrettoient beaucoup la vie; à plus forte raison les morts du commun devoient-ils s'ennuyer dans leur sombre & triste demeure. La croyance des enfers

ne pouvoit servir au commun du peuple qu'à lui faire craindre beaucoup la mort, elle n'étoit d'aucune utilité pour le porter à la vertu.

§. 233. *Du gland pour se nourrir.* Il est certain que le gland des chênes n'a jamais été une nourriture propre pour les hommes, quoique l'on ait vu quelquefois des malheureux pressés par la faim en faire rôtir au feu & le manger. Mais les anciens ont entendu sous le nom de gland, tous les fruits à coque, les châtaignes, les noix, les noisettes, les amandes, les pistaches, les pignons, les saligots, la faine, &c. C'est ce qui a servi de nourriture aux premiers hommes avant qu'ils exerçassent l'agriculture.

§. 240. *Toute une ville est la victime ;* &c. Selon la croyance des Payens, c'est une injustice manifeste que le Poëte attribue aux Dieux. Il est contre l'équité naturelle de punir tout un peuple des crimes d'un particulier, sans faire espérer aux innocens ainsi maltraités aucune espèce de dédommagement. Selon les principes de la vraie religion, qui s'accordent parfaitement avec les plus pures lumières de la raison, Dieu a pu sans injustice punir par des fléaux universels les forfaits des particuliers qui demandoient une ven-

geance éclatante ; ceux - même qui n'avoient aucune part à ces crimes , purifiés par les maux temporels des fautes personnelles dont aucun homme n'est exempt, devenoient par-là plus dignes des récompenses éternelles , qui seules méritent d'être envisagées dans la pratique de la vertu. C'est donc à tort que le Clerc infinue dans sa note sur cet endroit d'Hésiode , que souvent les Théologiens ont donné lieu au même reproche que les Payens.

✧. 250. *Les Dieux ont les yeux ouverts.* On ne comprend pas comment les Payens pouvoient redouter la punition divine en blessant la justice ; les Dieux , loin d'en être les vengeurs , donnoient les premiers l'exemple du crime & des passions les plus injustes. Les belles maximes de notre Poëte doivent donc être envisagées comme un reste de lumière naturelle & un cri de la conscience qui se faisoit toujours entendre au milieu des erreurs & des extravagances du Paganisme.

✧. 255. *Ils parcourent l'univers.* Homere l'enseigne de même , Odyss. l. 17 , ✧. 485.

✧. 256. *La Justice doit sa naissance à Jupiter.* Théog. ✧. 902 , il est dit que la Justice est fille de Jupiter & de Thémis.

✧. 260. *Venger sur les peuples les crimes*

226      R E M A R Q U E S  
*des Rois. Voyez n. 240 ci-devant.*

n. 271. *Voudrois-je être juste ?* Le Clerc observe avec raison qu'Hésiode ne témoigne point ici un attachement bien décidé ni bien généreux pour la vertu. Un homme vraiment juste aime la justice pour elle-même, sans examiner s'il en tirera du profit, ou s'il en ressentira du préjudice. Il est rare que la vertu soit heureuse sur la terre & qu'elle y jouisse de l'estime qui lui est due.

n. 281. *Jupiter le comble de bienfaits.* L'expérience ne prouve que trop que ces maximes se trouvent souvent fausses ; c'est par conséquent rendre un mauvais service à la vertu de n'y exhorter les hommes qu'en vûe de la félicité temporelle. On a souvent objecté que Moyse ne propo- soit point d'autre motif pour engager les Juifs à l'observation de ses loix ; mais on auroit dû faire attention qu'il s'agit là d'une nation toute entière, de l'état civil & politique de tout un peuple : & il est dans l'ordre que sa prospérité dépende de son exactitude à observer les loix. C'est autre chose quand il est question des particuliers. Jamais Dieu n'a proposé la félicité temporelle comme l'unique but que l'homme devoit envisager dans la pratique de la vertu.

ὅ: 299. *Des Dieux dont tu es descendu.*  
 Il n'y a pas d'apparence qu'Hésiode veuille  
 parler ici de ses ancêtres ; on verra , ὅ.  
 633 , qu'ils n'étoient rien moins que de  
 grands personnages. Il est plus probable  
 qu'il parle de l'origine des hommes en  
 général , & qu'il les suppose tous descendus  
 des Dieux. On peut le conclure du ὅ.  
 108 : *lorsque les Dieux furent nés de même*  
*que les hommes.* Il est vrai qu'Hésiode n'a  
 indiqué clairement nulle part quelle étoit  
 l'origine des hommes.

ὅ. 306. *Les travaux les plus avanta-*  
*geux.* Μέτρηα. Heinsius a montré que tel  
 est le sens de ce terme , & Hésychius l'ex-  
 plique à peu près de même.

ὅ. 327. *Maltraiter un suppliant.* Voyez  
 le Bouclier d'Hercule , ὅ. 85.

ὅ. 328. *Lui débaucher son épouse.* Il  
 paroît par cette morale que les Payens  
 se croyoient obligés d'être plus vertueux  
 que les Dieux qu'ils adoroient , & que  
 leurs mœurs n'avoient aucune relation  
 avec leur religion , ou plutôt que la voix  
 de la nature étoit plus forte en eux que  
 l'empire de la superstition.

ὅ. 340. *Ils te chérissent & te protègent.*  
 On a souvent remarqué que les Payens  
 ne demandoient à leurs Dieux que des  
 biens temporels , que c'étoit le seul mo-

tif du culte qu'ils leur rendoient : *Det vitam, det opes, animum mi æquum ipse parabo*, dit Horace, en parlant de Jupiter.

✧. 342. *Invites ton ami*. Cet avis, dit le Clerc, est assez superflu; personne ne s'avise de régaler ses ennemis.

✧. 348. *Si le laboureur voit périr son bétail*. Ce préjugé subsiste encore parmi les habitans des campagnes: lorsqu'il survient des maladies à leur bétail, la plupart se persuadent qu'elles sont l'effet d'un sortilège, de la malice d'un ennemi ou de la jalousie d'un voisin.

✧. 354. *Rien à celui dont tu n'as rien reçu*. Ces conseils ne sont ni louables ni décens, rien n'est plus froid ni plus mal-honnête; mais il ne faut pas attendre des Payens une morale irrépréhensible: il étoit réservé à l'Évangile de nous donner des idées justes de la vertu & des préceptes parfaits.

✧. 368. *Du tonneau que tu viens de percer*. Il paroît par-là que les Grecs du temps d'Hésiode connoissoient déjà l'usage des tonneaux pour mettre leur boisson, quoiqu'ils conservassent souvent le vin dans de grands vases de terre, & qu'ils se servissent d'autres pour le transporter.

✧. 372. *La confiance & la défiance poussées à l'excès*. Cette maxime est in-

compatible avec l'avis précédent. N'est-ce pas un excès de défiance de ne vouloir point jouer sans témoins, pas même avec un frere ? La défiance excessive est le défaut ordinaire des ames basses & grossieres ; mais elle pouvoit être nécessaire parmi les Grecs du bas étage, qui n'ont jamais passé pour des modèles de probité. Le nom même que les Romains leur avoient donné, montre l'idée qu'ils en avoient : *Græius*, *Græcus* signifient méchant, mauvais ; *pica Græca*, pie méchante, pie grièche.

ν. 376. *Un seul enfant suffit.* Il a paru nécessaire de suivre en cet endroit la correction d'Heinsius ; la leçon ordinaire ne fait pas un sens raisonnable.

ν. 383. *Au lever des Pleïades.* C'est-à-dire, vers le milieu du mois de Mai. Il n'est pas étonnant que la moisson se fasse dans la Grèce beaucoup plutôt que chez nous, le climat est beaucoup plus au midi. Dans les provinces méridionales de France, la moisson se fait en Juin, dans celles du milieu du Royaume en Juillet, dans celles qui sont plus au septentrion en Août. Dans les pays montagneux, la moisson est encore plus tardive ; elle ne se fait qu'en Septembre, & quelquefois la neige tombe sur les grains avant qu'on ait

pu les couper. Ainsi, dans la même province, il se trouve des contrées où l'on coupe les bleds six semaines ou deux mois plutôt que dans les autres. Dans le voisinage des montagnes, une distance de deux lieues suffit pour mettre dix ou douze jours de différence dans la maturité des grains.

On verra par ce qui sera dit ci-après que c'est l'agriculture qui a mis les peuples dans la nécessité de faire les premières observations astronomiques, & de se régler selon le cours des étoiles.

Nous avons parlé de la fable des Pleïades, Théog. v. 936.

v. 384. *Ion labour à leur coucher.* Au commencement de Novembre, les semailles sont plus tardives dans les pays où la moisson est plus précoce. Dans les climats tempérés, elle se fait en Octobre après les vendanges; mais dans les pays froids, on est obligé de la faire en Septembre, de peur d'être surpris par les neiges & par les pluies froides de l'automne.

v. 386. *Sur la fin de l'année.* Il est clair par ces paroles que l'année grecque ne commençoit point comme la nôtre après le solstice d'hiver, ni même immédiatement après l'équinoxe du printemps, mais au mois de Mai peu de temps avant la moisson.

§. 391. *Laboures, semes & moissonnes sans habits.* Il n'est pas surprenant que dans un climat aussi doux que la Grèce, il fasse encore assez chaud au commencement de Novembre pour que l'on puisse labourer & semer sans habits; à plus forte raison peut-on s'en passer en Mai pendant la moisson. Virgile donne le même avis au laboureur : *nudus ara, fere nudus.*

§. 392. *Il faut faire de bonne heure tous les travaux de Cérès.* La maxime est certaine dans tous les climats par proportion; les laboureurs les plus actifs & les plus diligens sont ordinairement ceux dont la récolte est la meilleure.

§. 427. *Un manche de charrue.* La charrue du temps d'Hésiode étoit composée, comme elle l'est encore aujourd'hui, de trois pièces principales que la version latine n'a pas assez distinguées. 1°. *Γύνη* ou *Ε'χειτλη*, *buris* ou *bura*, le manche : il étoit alors d'une seule pièce courbe que le laboureur tenoit de la main droite, tandis que de la gauche il piquoit les bœufs avec un aiguillon. Aujourd'hui il est de deux pièces plantées en façon de fourche dont on tient une branche de chaque main; par ce moyen la charrue est plus ferme, & l'on peut tracer des sillons plus profonds; c'est une autre personne qui con-

duit & qui chasse les bœufs. 2°. *Ελ.υμια* ; *dentale* , le dental ou denteau , comme le nomment les laboureurs ; c'est la maîtresse pièce à laquelle le foc est attaché ; à laquelle tiennent le timon & le manche. On pourroit l'appeller autrement la sole de la charrue. 3°. *ἵστρον* , *temo* ou *stiva* , le timon auquel les bœufs sont attelés. Hésiode ne fait point mention du foc , *vomis* ou *vomer* , dont on garnit le bout du dental ; il est d'autant plus probable qu'on ne le connoissoit pas encore , que l'usage de labourer avec des charrues toutes de bois a duré pendant très-long-temps. La Mothe le Vayer raconte qu'il y a eu des peuples prêts à se révolter contre leurs maîtres , parce qu'au lieu de focs de bois dont ils se servoient , on leur vouloit faire prendre des focs de fer.

Hésiode ne dit rien non plus d'une quatrième pièce que l'on ajoute à la charrue , & qui en rend l'usage beaucoup plus commode ; c'est l'oreille , qui sert à renverser la glebe ou langue de terre que le foc a coupée. Dans les pays où la terre est légère , c'est une simple planche mobile qui peut s'attacher de côté ou d'autre de la sole , afin que le laboureur puisse l'avoir tantôt à sa droite & tantôt à sa gauche , selon qu'il est nécessaire de tourner la glebe ;

be ; autrefois on en mettoit deux : voyez le texte de Virgile ci-après. Dans les contrées où la terre est compacte & pesante, l'oreille est immobile, attachée solidement à la sole ; le laboureur l'a toujours à sa droite : il est donc obligé alors de tracer le premier sillon dans le milieu de son champ, & quand il est arrivé au bout, de passer de l'autre côté pour tracer le second.

Enfin l'on ajoute à la charrue un *coultre* ou couteau fiché dans le timon, dont la pointe répond à celle du soc ; il sert à couper en ligne droite la glebe que le soc doit soulever & que l'oreille doit renverser. Virgile ne le nomme point, mais Pline en fait mention. Toutes ces pièces n'ont été imaginées qu'à la longue : les premières charrues n'étoient d'abord qu'un arbre armé du tronçon d'une de ses branches aiguilé en forme de crochet ; on atteloit les bœufs à cet arbre, le crochet aigu servoit à tracer le sillon.

ϝ. 430. *Un élève de Pallas.* On a vu ; Théog. ϝ. 888, que Pallas ou Minerve présidoit à tous les arts ; il n'est donc pas surprenant qu'un charpentier ou un charron soit nommé son élève.

ϝ. 432. *Fais deux charrues.* On faisoit alors deux espèces de charrues, dans l'une

*Partie IV,* ϝ

le manche & le dental étoient d'une seule pièce *A'υτογυόν* : c'étoit un morceau de bois courbé en S auquel on attachoit le timon. Le laboureur tenoit la courbure supérieure qui servoit de manche , l'inférieure tenoit lieu de dental & de soc : Virgile en fait mention , Georg. livre 1 , v. 162 , *inflexi primùm grave robur aratri*. Ce sont les bois ainsi courbés & propres à cet usage , dont Hésiode conseille à Persés de faire bonne provision. Virgile donne le même avis , *ibid. Omnia quæ multò antè memor provisà repones*.

La seconde charrue étoit faite de trois pièces , assemblées comme nous avons dit. Comme dans la première charrue le manche & le dental étoient la même pièce , *stiva* , dans la plûpart des Dictionnaires latins , est pris pour le manche ; il paroît que c'est mal-à-propos. Varron , liv. 4 , n. 31 , après avoir parlé du soc *vomer* , ajoute : *suprà id regula quæ stat , stiva , à stando* : or cette règle immobile sur le soc ne peut pas être le manche ; ce seroit plutôt le timon ou une autre pièce qui y étoit attachée. Virgile a très-bien distingué toutes ces pièces , v. 169.

*Continuò in sylvis magna vi flexa domatur*

*In burim , & curvi formam accipit ulmus aratri.*

*Huic à stirpe pedes temo protentus in oële ,*

*Binae aures, duplici aptantur dentalia dorso.*

*Cæditur & tilia antè jugo levis, altaque fagus*

*Stivaque quæ currus a tergo torqueat imos.*

Or c'est autant le timon que le manche qui sert à faire tourner les roues de quel côté l'on veut : mais du temps d'Hésiode l'on n'avoit pas encore le secret de suspendre la charrue sur deux roues, invention qui diminue infiniment la fatigue des bœufs qui la traînent & du laboureur qui la tient. Ce n'est donc que dans les siècles postérieurs que l'on a représenté Cérès traînée sur un char.

§. 436. *Deux bœufs de neuf ans.* L'on suppose aujourd'hui que les bœufs à quatre ou cinq ans sont dans toute leur force ; dès qu'ils ont dix ans, ils deviennent plus pesans & moins vigoureux ; on les engraisse alors pour la boucherie.

§. 441. *Un jeune homme de quarante ans.* Un homme à cet âge n'est plus jeune, & les laboureurs n'attendent pas jusqu'alors à s'exercer à toutes les pratiques de l'agriculture.

§. 460. *La terre sèche ou humide.* En attendant que la terre devienne plus propre au labour, on s'expose à laisser passer le temps des semailles. Lorsque cette saison est arrivée, il faut labourer la terre en quelque'état qu'elle soit.

v. 464. *La terre ainsi préparée.* *Νεῖος* ;  
*novalis* , c'est-à-dire , la terre qui a reçu  
 le second labour , appelé par les Latins  
*iteratio* , qui est l'équivalent du grec ; il  
 n'est point ici question des novalles que  
 l'on sème pour la première fois. Les La-  
 tins nommoient le premier labour , *prof-  
 cindere* , & les laboureurs se servent en-  
 core du même terme , *rompre* ou *verser* ;  
 parce qu'on ne fait alors que couper la  
 glebe & la renverser. Ils appelloient le  
 troisième *tertiare* : Hésiode n'en parle  
 point , parce qu'il est inséparable de la  
 semaille. Dans quelques provinces au con-  
 traire , *tercer* , c'est donner le second la-  
 bour ; & on le nomme ainsi , parce que  
 les deux autres étant indispensables , c'est  
 ce troisième que les paresseux omettent  
 souvent , & qui est réellement le second.  
 Les plus sçavans Commentateurs d'Hé-  
 siode ont cru devoir faire toutes ces re-  
 marques , qui paroîtront minutieuses à la  
 plûpart des lecteurs ; cependant elles sont  
 nécessaires pour bien entendre les Au-  
 teurs Grecs & Latins.

v. 465. *A Jupiter terrestre.* Quoique  
 Jupiter fût principalement le Dieu du ciel,  
 souvent les Poëtes étendent son empire  
 sur la terre & même dans les enfers ; c'est  
 qu'alors ils le considèrent comme le souve-

rain de tous les Dieux. Jupiter terrestre est donc Jupiter qui fait croître les fruits de la terre par la pluie dont il les arrose.

ν. 470. *Armé d'un hoyau.* Du temps d'Hésiode, l'on n'avoit donc pas encore inventé la herse, *occa* ou *tribula*, puisque, pour recouvrir la semence, on se servoit d'un hoyau ou d'une espèce de rateau.

ν. 492. *Au retour du printemps.* Hésiode ne parle point du labour qui se fait au printemps pour semer l'orge, l'avoine & les légumes; il n'a pour objet que la culture du bled ou du froment, parce que c'est la principale.

ν. 499. *Occupé de desseins criminels.* C'est de tout temps que la fainéantise a peuplé l'univers de scélérats.

ν. 504. *Le mois Lenæon.* Il répondoit à peu près à notre mois de Janvier.

ν. 553. *De sombres nuages.* V. Théog. ν. 377, ce qui est dit de Borée.

ν. 566. *L'étoile arcturus.* Il seroit assez inutile de copier les sçavantes dissertations des Critiques sur le temps précis où les différentes constellations devoient paroître sur la Grèce au temps d'Hésiode; celle-ci devoit se lever vers le 10 de Mars.

*Ἀριστεύς* est la queue de la grande our-

se, ou plutôt une étoile voisine de cette constellation. Celle-ci étoit nommée Ἀρκτος ou Ἄρκος, Ἡλικη, Καλίςω; ces noms signifient tournante. Le premier est analogue au latin *arcus*, un demi-cercle: Ἡλικας, *vorticofus*; le troisième vient de Καλίωμας, *volvor*: on l'appelloit encore Ἀμαξα, le charriot, & c'est le nom que lui donnent tous les peuples des campagnes. Comme Ἀρκτος signifie aussi un ours, la constellation du charriot est ainsi devenue la grande ourse, pour la distinguer de la petite qui en est voisine & qui tourne comme elle. On prétend que ces deux constellations furent ainsi appellées, parce qu'elles désignent le nord qui est le pays propre aux ours. Cette explication paroît un peu tirée.

Helicé ou Calisto étoit, dit-on, une compagne de Diane, c'est-à-dire, que les étoiles de la grande ourse paroissent souvent en même temps que la lune; elles sont assez brillantes pour n'être point effacées par la lumière de cet astre. Helicé eut de Jupiter un fils nommé Arcas, qui fut le pere des Arcadiens: Junon irritée contre lui & contre sa mere, les changea en ours. On apperçoit l'équivoque de cette métamorphose.

L'Arcadie étoit ainsi nommée à cause

de ses montagnes ; il y en avoit 76 selon Pline ; Ἀρκτον est une montagne près de la Propontide ; Ἄρχος , élevé en autorité. On l'appelloit aussi Lycaonie , à cause du mont Lycæus : Arcas avoit donc pour ayeul Lycaon , parce que celui-ci étoit le nom plus ancien. Les Arcadiens , peuples pasteurs , furent les premiers Grecs qui observerent les deux constellations nommées Ἄρκος , donc ils en descendoient en droite ligne ; & ils se croyoient aussi anciens que la lune. Toutes les autres fables que l'on a débitées sur les autres constellations & sur les autres peuples de la Grèce sont aussi solidement fondées que celle-ci.

ψ. 568. *L'hyrondelle de Pandion.* L'on ne s'arrêtera point à rapporter la fable de ce prétendu Roi d'Athènes , dont les filles furent changées , l'une en rossignol , & l'autre en hyrondelle. De l'aveu de M. l'Abbé Banier , il y avoit trois traditions différentes sur cet événement qui ne s'accordoient , ni sur les noms des personnages , ni sur le lieu de la scène où il étoit arrivé ; preuve assez certaine que c'est une fable où il n'y a rien d'historique , & que les Poëtes ont forgée sur un amas confus d'équivoques.

ψ. 573. *Aiguises alors ta faux pour la*

moisson. Hésiode ne parle point de la fenaison qui précède la moisson par-tout.

v. 589. *Vin de Byblos*. Les uns prétendent que ce vin est ainsi nommé, parce que le plan en avoit été apporté de Byblos en Phénicie; d'autres parce qu'il croissoit sur une montagne de Thrace de même nom; quelques-uns à cause de la vigne qui le produisoit, dont les seps étoient plus tortueux que les autres. Cette discussion n'est pas fort importante.

v. 590. *Lait de chevre*. Il semble qu'Hésiode le préfère au lait de vache, & c'est assez le goût des peuples de la campagne, parce que le premier est plus gras; mais il conserve toujours la saveur propre à la chevre, qui ne paroîtra jamais agréable à beaucoup de personnes, pour laquelle même plusieurs ont une répugnance invincible.

v. 596. *Mêles trois parties d'eau*. Il falloit donc que ce vin de Byblos fût extrêmement violent, si on étoit obligé de le tempérer avec les trois quarts d'eau. Cela paroît contraire à la remarque de le Clerc, qui le prend pour un vin léger: mais il faut se souvenir qu'en général les vins grecs étoient plus forts & plus spiritueux que les nôtres, tant à cause du climat qui est plus chaud, que du soin  
que

que l'on prenoit d'exposer pendant plusieurs jours le raisin au soleil après l'avoir cueilli. Homere, Odyss. l. 9, v. 197, parle d'un vin de Maronée en Thrace, qui pouvoit porter vingt fois autant d'eau; & selon Pline, l. 14, c. 4, d'expérience faite, il en pouvoit porter quatre-vingt fois, ou trois fois plus que ne dit Homere. Ils ressembloient aux vins de liqueur qui nous viennent d'Espagne: ils étoient même beaucoup plus forts; par-là même ils se conservoient beaucoup plus longtemps que les nôtres.

v. 609. *Orion*, selon la fable, c'étoit un grand chasseur, rival de Diane, qui fut changé en cette constellation. Cette rivalité vient de ce que la principale étoile d'*Orion* se fait remarquer malgré la lumière de la lune, & n'en est point effacée. Il étoit fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure; c'est que son nom peut faire allusion à ces trois Divinités. *Orion* passoit pour une constellation pluvieuse: *nimbosus Orion*; il étoit donc fils de Jupiter; Dieu de la pluie, ou de Neptune, Dieu des eaux, ou de Mercure, dont le nom *Hermès* peut signifier coulant, comme *Hermus*, riviere d'Ionie. D'autres Mythologues lui donnent une autre généalogie; cela n'est pas surprenant.

Ibid. *Sirius*, C'est la Canicule ou l'étoile de la gueule du grand chien. On donnoit aussi ce nom au soleil & à tous les astres, selon Hétychius. *Σείριων*, *fulguro*; *Σείριασις*, inflammation. L'on conçoit pour quoi l'on a ainsi nommé l'étoile ou la constellation qui annonce les grandes chaleurs. Mais d'où lui a pu venir le nom de chien? d'une pure équivoque. *Κύων* signifie non-seulement un chien, mais encore l'étincelle que lance le fer brûlant quand on le forge: on appella ainsi l'étoile dont nous parlons, à cause de sa lumière étincelante; en prenant le terme à contre-sens, on l'a nommée le chien ou la canicule; *canis* fait à peu près la même équivoque en latin.

Il n'est donc pas nécessaire d'aller chercher la raison de cette dénomination dans l'Anubis ou l'aboyeur des Egyptiens; celui-ci est sans doute une énigme bâtie sur le même fondement que les fables grecques.

v. 612. *Exposes-le au soleil*. Cette pratique d'exposer le raisin au soleil pendant plusieurs jours après la vendange, seroit sans doute à le mûrir davantage, à rendre le vin plus doux & plus spiritueux; elle suppléoit en quelque manière à l'usage que nous avons de le faire cuver. Après cette précaution, on le fouloit aux pieds dans

Dès cuvés, & on tiroit le vin; il y a bien de l'apparence que l'on n'a pas connu d'abord l'utilité que l'on tire des pressoirs.

• *ψ. 615. Les Hyades.* Ce sont sept étoiles qui forment une espèce d'V sur la tête du Taureau; de-là est certainement dérivé leur nom; mais comme *Υαδες* paroît faire allusion à *Υς*, *υος*, un pourceau; les Latins les ont nommées *Suculae*, par équivoque. Enfin comme *Υεω* signifie pleuvoir, on a imaginé que les Hyades étoient une constellation pluvieuse, & il n'en est rien. Ce n'est pas le seul préjugé astrologique qui soit fondé sur une fautive étymologie. L'on a fait de ces étoiles autant de Nymphes, selon l'usage, & l'on a dit qu'elles étoient nourrices de Bacchus. Dès qu'elles faisoient pleuvoir, la chose n'est pas douteuse, il faut de la pluie pour nourrir le raisin; & comme on avoit fait les Pleyades fille d'Atlas, le puiseur d'eau, il a fallu le supposer encore pere des Hyades, à cause de la ressemblance.

• *ψ. 620. Lorsque les Pleyades se seront cachées.* Au mois de Novembre, voyez *ψ. 384.*

• *ψ. 624. Soutiens-le avec des pierres.* Les premiers vaisseaux étoient sans doute extrêmement légers, comme le sont encore ceux des Sauvages & de tous les peuples

peu habiles dans l'art de la navigation:

§. 663. *Cinquante jours après le Solstice.*  
Le Clerc conjecture avec assez d'apparence qu'il y a une lacune en cet endroit. Le temps, qui précède le solstice d'été, n'est pas moins propre à la navigation que celui qui le suit. Il faut lire par conséquent *cinquante jours avant le solstice, & cinquante jours après.*

§. 678. *On peut encore naviger au printemps.* Au mois d'Avril; il n'est pas surprenant que dans un temps où les vaisseaux étoient si légers qu'on pouvoit aisément les tirer à sec, où l'on connoissoit peu la mer, la navigation ait paru extrêmement périlleuse dans cette saison; mais si au temps même d'Hésiode, cet art étoit encore si imparfait dans la Grèce, comment peut-on supposer que trois ou quatre cents ans auparavant, les Grecs ont entrepris des voyages de long cours, des expéditions dans la Colchide, comme Hercule, les Argonautes, & tant d'autres? Ce seul passage d'Hésiode démontre que ce sont des fables.

§. 687. *Quelle mort que de périr au milieu des flots!* On risquoit alors d'être privé de la sépulture, malheur que les anciens redoutoient plus que la mort même.

§. 711. *Punis-le doublement.* C'est un

très-mauvais avis. Cicéron pensoit au contraire qu'il valoit mieux chercher à regagner un ami que de le perdre & de rompre avec lui pour toujours. Note de le Clerc.

¶. 725. *Sans avoir lavé tes mains.* Parmi les préceptes suivans, quelques-uns regardent la modestie, & sont utiles, quoique fondés sur de mauvaises raisons; la plûpart sont des usages superstitieux & puériles, dont il seroit superflu de montrer en détail le ridicule.

¶. 765. *Observez la distinction des jours.* Rien de si frivole que cette distinction de jours prétendus heureux ou malheureux. Peu de personnes, selon Hésiode, pouvoient en dire la raison, ¶. 824. Cela n'est pas étonnant, puisqu'il n'y en a aucune, & qu'il est forcé lui-même de convenir que le même jour est tantôt sinistre & tantôt favorable. L'observation superstitieuse des jours n'a donc pu être fondée, comme toutes les autres pratiques du Paganisme, que sur des visions & des allusions puériles.

Cette prévention a pu naître en partie; à l'occasion de plusieurs événemens que l'on attribuoit aux Dieux & des fables que l'on en racontoit. Les jours où l'on supposoit que les Dieux avoient réussi

dans quelque entreprise , qu'ils avoient remporté quelque avantage sur leurs ennemis ; ou qu'ils avoient accordé quelques faveurs aux hommes , étoient des jours heureux , pendant lesquels ces mêmes Dieux étoient en disposition de faire du bien aux mortels ; ainsi le septième de la lune auquel on croyoit que Latone avoit heureusement mis au monde Apollon , étoit un jour favorable. Ceux au contraire qui étoient marqués par quelque fâcheuse aventure arrivée à une Divinité , ou par quelque malheur public , devoient être regardés comme sinistres : alors les Dieux étoient de mauvaise humeur par le souvenir de ces événemens. On se figuroit qu'ils pensoient comme les hommes : ceux-ci conservent long-temps la mémoire d'une journée où ils auront reçu quelque bienfait signalé de la fortune ; ils oublient encore plus difficilement celle où ils ont essuyé quelque fâcheux revers. Le souvenir qui leur en reste suffit pour les rendre mélancoliques ce jour-là : il en devoit être de même des Dieux.

La seule remarque que l'on peut faire sur la distribution des jours que suit Héfiode , c'est que les mois des Grecs étoient des mois lunaires de trente jours chacun , comme chez tous les anciens peuples. Ces

rente jours étoient partagés en trois dixaines, ce qui occasionnoit une maniere assez singuliere de compter. On disoit le premier quatre, le second quatre, le troisieme quatre, pour le quatre, le quatorze & le vingt-quatre; c'est comme si on avoit dit le quatre de la premiere dixaine, de la seconde ou de la troisieme.

✧. 766. *Le trentième du mois est heureux.* Il n'est pas étonnant que le dernier jour du mois ait été employé de tout temps à visiter les travaux des ouvriers & à payer leur salaire; c'est encore aujourd'hui l'usage de payer à la fin du mois, ceux que l'on a loués pour un mois: mais se figurer qu'on l'a fait ainsi, parce que ce jour est plus heureux ou plus favorable qu'un autre pour exercer cette espèce de justice, c'est rêver. Il n'est pas moins risible d'entendre Hésiode conseiller aux femmes d'ourdir leur toile le même jour que l'araignée ourdit la sienne, comme si cet animal ne travailloit pas tous les jours, lorsqu'il n'est pas contrarié par le vent ou par la pluie.

✧. 772. *Le huit & le neuf sont favorables.* Virgile est de même avis. Georg. l. 1, ✧. 286. *Nona fugæ melior contraria furtis.*

✧. 800. *Après avoir consulté le vol des*

*oiseaux*. L'on a vu dans le Discours prélim. ch. II, §. 8, l'origine de l'opinion qui attribuoit aux oiseaux la connoissance de l'avenir.

¶. 801. *Evites les cinquièmes, ils sont pernicious*. C'est encore la règle que prescrit Virgile.

..... *Quintam fuge, pallidus Orcus  
Eumenidesque satæ, tum partu Terra nefando  
Cœumque, Japetumque creat, sævumque Typhœa,  
Et conjuratos cœlum rescindere fratres.*

¶. 804. *Du Dieu Orcus*. Voyez Théogonie, ¶. 231. C'est le serment.

¶. 805. *Au dix-septième visites le bled*. Virgile, *ibid.*

*Septimæ post decimam felix & ponere vitem  
Et prensos domitare boves, & licia telæ  
Addere.*

Il seroit inutile de suivre ce détail de plus près.

Une réflexion qui se présente naturellement, c'est qu'une religion qui obligeoit ses sectateurs à tant de pratiques onéreuses, qui leur inspiroit tant de terreurs paniques, qui les assujettissoit à tant d'observations puériles, mettoit les esprits dans des entraves bien gênantes, n'étoit propre qu'à retenir les hommes dans une

enfance & un aveuglement perpétuels. Nous ne pouvons assez bénir le ciel de nous avoir affranchis d'un joug tout-à-la fois si pesant & si ridicule, d'avoir enfin rendu les hommes raisonnables, en les rendant Chrétiens.

Cicéron faisoit là-dessus les réflexions les plus sensées. *De Divin.* l. 2, n. 149.

» Autant il est nécessaire, dit-il, d'étendre & d'affermir la religion par la connaissance de la nature, autant il faut déraciner la superstition: ce monstre toujours attaché sur nos pas, nous poursuit par-tout & nous tourmente: si on entend un devin, si un présage frappe nos oreilles, si on offre un sacrifice, si on élève les yeux vers le ciel, si on rencontre un astrologue ou un augure, s'il fait un éclair, s'il tonne, si la foudre tombe, s'il arrive quelque chose d'extraordinaire qui ait l'air d'un prodige, & il est impossible qu'il n'en arrive pas souvent, jamais on n'a l'esprit en repos.

» Le sommeil même destiné à être le remède & la fin de nos travaux & de nos inquiétudes, devient par les songes, une nouvelle source de soucis & de terreurs. L'on y feroit moins d'attention, l'on parviendroit à les mépriser, s'ils ne trouvoient un appui chez

« les Philosophes, même les plus éclairés ;  
 « & qui passent pour les plus sages ».

Graces à l'Évangile & aux saines idées que nous y avons puisées, les terreurs superstitieuses n'ont plus d'empire parmi nous que sur les esprits foibles & sur les personnes mal instruites. Nous ne pouvons attribuer cet avantage à la Philosophie, puisque la plûpart des anciens Philosophes ont été aussi foibles & aussi peureux que le vulgaire ignorant. Si les nôtres sont aujourd'hui plus raisonnables, ils doivent leurs lumieres à cette même Religion qu'ils attaquent avec tant de fureur : sans les leçons du Maître divin qui nous a instruits tous, ils seroient peut-être encore plus insensés que ces anciens dont les égaremens nous font pitié.

F I N.

---

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un manuscrit ayant pour titre : *l'Origine des Dieux du Paganisme, & le sens des Fables découvert par une explication suivie des Poësies d'Hésiode* ; & je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 5 Novembre 1766.

GENET,

Docteur de la Maison & Société  
 de Sorbonne, de l'Académie  
 des Arcades de Rome,

## PRIVILÈGE DU ROI.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre ami DENIS HUMBLLOT, Libraire, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages intitulés : *la Certitude des Preuves du Christianisme, ou Réfutation de l'Examen critique des Apologistes de la Religion Chrétienne ; Remarques sur la Théogonie ; l'Origine des Dieux du Paganisme, & le Sens des Fables découvert par une explication, suivie des Poësies d'Hésiode, par M. l'Abbé Bergier*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de les exposer en vente, les

Manuscrits qui auront servi de copies à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans - cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le dix-huitième jour du mois de Février, l'an de grace mil sept cent soixante-sept, & de notre Règne le cinquante-deuxième, Par le Roi en son Conseil.

Signé, L E B E G U E.

*Registré sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 1087, fol. 165, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 27 Février 1767.*

PISSOT, Adjoint.

---

De l'Imprimerie de CHARDON, rue Galande. 1767.

---

## ERRATA.

### PREMIERE PARTIE.

**P**AGE 76 , ligne 7 , *Namadryades* , lisez *Hamadryades*.

Page 138 , lig. 4 , *Euhemore* , lisez *Euhémère*.

Page 187 , dans la note ; de mâle est de femelle , lisez & de femelle.

Page 201 , lig. 11 , nous avons , lisez nous avions.

Page 216 , lig. 18 , enlevoit , lisez levoit.

### SECONDE PARTIE.

Page 51 , lig. 5 , semblent , lisez semble.

Page 83 , lig. 13 , direction , lisez discrétion.

Page 157 , lig. dernière , la prix , lisez le prix.

Page 191 , lig. 10 , la soltice , lisez le solstice.

### TROISIÈME PARTIE.

Page 4 , lig. 13 , distingué - , lisez distinguez , & mettez le tiret au bout de la ligne suivante.

Page 25 , lig. 13 , *Melesé* , lisez *Meleté*.

Page 74 , lig. 5 , *Nephefe* , lisez *Nephesté*.

Page 89 , lig. 28 , *Marpho* , lisez *Morpho*.

Page 91 , lig. 10 , *Il* , lisez *Is*.

Page 106 , lig. 25 , *Chysorrhœs* , lisez *Chryssorrhœs*.

Page 122 , lig. 5 , *Cephissas* , lisez *Cephissus*.

Page 157 , lig. 4 , *scarpé* , lisez *escarpé*.

Page 184 , lig. 12 , *tholu* , lisez *thohu*.

Page 188 , lig. 15 , *Æstræus* , lisez *Astræus*.

### QUATRIÈME PARTIE.

Page 64 , lig. 14 , *Arcus* , lisez *Areus*.

Page 179 , lig. 8 , en , lisez &.

Page 228 , lig. 28 , d'autres , lisez d'autres.